le franco albertain

Edmonton, Alberta, mercredi 21 octobre 1970, vo.3 no 48

Un peuple sans histoire...?

Cahier spécial du Franco

Remise du Congrès de l'A.C.F.A.

A la réunion du Comité d'Organisation du Congrès annuel de L'A.C.F.A. tenue le 28 septembre 1970.

Il a été recommandé que l'on remette au printemps 1971 le Congrès annuel de l'A.C.F.A., dans l'espoir d'y voir une meilleure préparation et participation.

Le Conseil Général de l'A.C.F.A. par bulletin de vote reçu par la poste a accepté cette recommandation.

Le Congrès Annuel de l'A.C.F.A. est donc remis au mois d'avril 1971.

Le Banquet pour honorer M. Maurice Lavallée aura lieu au Collège St-Jean le 14 novembre 1970 à 6 h 30 p. m., au Cafétéria. Nous vous donnerons plus de détails la semaine prochaine.

Ce n'est pas pire au Québec qu'ailleurs

Il n'y a pas plus de hors-la-loi dans le Québec qu'ailleurs dans le monde et les actes de terrorisme ne sont que l'oeuvre d'un très petit groupe de conspirateurs, a déclaré le lieutenant-colonel Paul L'Anglais, expert québécois en communications.

Parlant devant un club social, jeudi soir, le lt-col. L'Anglais a affirmé que la majorité des Canadiens français souhaitait une approche pragmatique au problème du Québec, basée bien plus sur la persuasion que sur la coercition.

"Si les Canadiens anglais nous considéraient comme des frères au lieu de bâtards, je vous garantis que le dernier coup de feu tiré en faveur de l'unité canadienne le serait par un Canadien français", s'est-il exclamé.

Membre du Conseil général de l'industrie du Québec, M. L'Anglais voit le Canada comme "une association de 10 provinces libres" et il a lancé un appel demandant aux Canadiens de "corriger les abus qui ont rouillé notre système fédéral".

Affirmant que les francophones n'ont nullement l'intention d'imposer l'unilinguisme au Québec, pas plus qu'ils ne désirent imposer le français dans le reste du pays, le lt-col. L'Anglais a conclu:

"Nous voulons être traités comme vous voudriez que le soit la minorité anglophone du Québec".

Un rythme

Chaque vie a son rythme. Il y a un temps pour les divertissements et un temps pour la solitude. Il y a un temps pour chacun d'aller à la découverte du monde et le voir. Il y a un temps pour le recueillement et la découverte de soi-même.

Chaque pays a aussi sa vie et son rythme. Le notre vient de sortir brutalement de sa quiétude. Nos chefs ont besoin de chacun de nous et collectivement nous devons aiguiser leur vigilance et les supporter.



bouff' tou



FLATTERIE

-- La flatterie est comme la fausse monnaie: elle appauvrit celui qui la reçoit. (Madame Woillez)

-- La flatterie est comme l'ombre: elle ne vous rend ni plus grand, ni plus petit. (Proverbe danois)

TOUT DE MEME

Il semble que le contenu de cette chronique en laisse plusieurs perplexes, en agace d'autres ou alors suscite bien des commentaires.

D'autre part, le contenu des principaux articles du journal semble avoir répandu l'impression que le rédacteur du franco était un pessimiste violent.

L'humour à cent visages, on ne peut les connaître tous. L'information n'a qu'un visage et constitue une maîtresse impossible à satisfaire.

EVE

Femme volée: veut parfois dire ravie.

FERMETE

Chez soi c'est une qualité extraordinaire; mais chez les autres, c'est une détestable difformité du caractère.

MODE

Divinité capricieuse et despotique, elle vit de changement et se repaît de nouveautés; elle s'impose sans s'expliquer, se fait arme de tout, du beau comme du laid, du nouveau comme de l'ancien, du simple comme de l'extraordinaire; elle dicte des révolutions avec le sérieux d'un législateur qui est sûr de ne pas être contredit, et, le lendemain, par un revirement qui se constate et ne s'explique pas, elle renverse du tout au tout ses arrêts, et les voit tout aussi servilement obéis.

EVE

Les femmes n'aiment pas les jolies femmes parce que ce sont des rivales et elles n'aiment pas les laides par sens de l'esthétique.

LA LOI

La louâ, c'est la louâ, disait Séraphin, c'est aussi vrai en Alberta. J'en ai eu vite la conviction lors d'un entretien avec le maire de Falher, lorsque je lui ai demandé comment les étrangers pouvaient "trouver" Falher, puisqu'il n'y avait pas de panneau indicateur sur la route, excepté à un mille du village, immédiatement après une importante intersection.

J'avais toujours cru que si les hommes peuvent faire des lois ils peuvent aussi les changer.

MARIAGE

Débrouillez-vous avec ça:

-- Dîner qui commence par le dessert.

-- Maison qui change de direction.

-- Association dans laquelle la femme est le trésor et l'homme le trésorier.

-- Loterie où les bons billets sont rares.

-- Principale cause de divorce.

-- Sentence à vie dont la mort délivre.

L'AUTRE

Un médecin avait expliqué à un patient que les douleurs qu'il ressentait à une jambe étaient dues à l'âge et il assure que le malade, étonné lui a répondu: "Mais comment se fait-il que je n'ai pas mal à l'autre jambe? Elle est pourtant aussi âgée?"

MARIAGE (BIS)

Les seconds mariages, explique Louise De Vilmorin, sont les triomphes de l'espérance sur l'expérience.

CONSULTATION

Un imminent médecin membre du Club Richelieu d'Edmonton, à quelqu'un qui tentait de lui soutirer une consultation gratuite en lui demandant subtilement: "Que faites-vous quand vous êtes enrhumé? Il répondit: "Ca dépend: parfois je tousse et parfois j'éternue..."

LIBERTE

Selon Jules Romains: "Respecter la liberté ce n'est pas accepter que les autres renoncent à la liberté". Voilà une petite réflexion pour les extrémistes et les politiciens aveugles désespérés.

FERNANDEL

"Jusqu'à vingt-cinq ans les hommes croient ce que leur disent les femmes. A quarante-cinq ans, ils y croient de nouveau".

POURQUOI

Pourquoi ne pas le dire à vos amis que vous aimez lire le "franco"... Sinon, taisez-vous... mais dites le moi.

VENISE

Un pâtissier, Amédéo Varelli, propose à sa clientèle des gâteaux en forme de main qui ont un énorme succès. Les psychiatres expliquent que les femmes en croquant à belles dents ces douceurs, laissent ainsi libre cours à leur côté "mante religieuse", cet animal dont la femelle dévore le mâle après l'avoir utilisé à son plaisir.

Tuer les oiseaux, c'est se priver volontairement d'auxiliaires précieux dans la lutte contre les rongeurs et les insectes ravageurs.

Education adulte

Cette année encore, le FRANCO publiera la traduction de la catéchèse adulte préparée par le Père Spicer, rédemptoriste, pour l'archidiocèse d'Edmonton.

A partir de la semaine prochaine, nous publierons un de ces dialogues ou carrefours, en raison de un dialogue par quinze jours. Ainsi, d'ici Noël, nous aurons le premier groupe de quatre réflexions, dans nos pages du 28 octobre, des 11 et 15 novembre, et du 9 décembre. Le thème étudié cette année: LE PEUPLE DE DIEU AUJOURD'HUI.

Nous prions messieurs les curés, ou les responsables paroissiaux, de nous faire connaître immédiatement le nombre de copies qu'ils désireraient recevoir; nous offrons gratuitement ces copies, nous vous demandons simplement de payer les frais de la poste.

Lettre ouverte

Cher Monsieur,

Dans l'édition du "Le Franco" du 7 octobre, dans votre colonne "Bouf'tou", vous aviez une farce sur le Pape qui était vraiment déplacée. Vous manifestez par là un gros manque de jugement et de maturité.

Sincèrement vôtre,

C. Frappier O.M.I.

pêle-mêle

A LA FIN D'UNE SAISON DE FOOTBALL

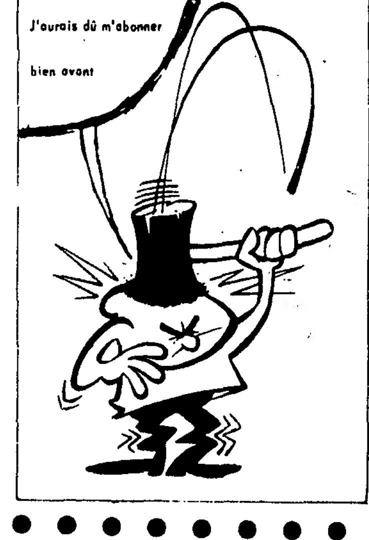
Il semble bien que les Rough Riders d'Ottawa, que nous acclamions l'an dernier au moment où ils remportaient le championnat canadien de football, ne répéteront pas l'exploit en 1970. Lundi, la puissante équipe de Hamilton a scellé son sort en lui infligeant un autre revers. A moins de l'effrondrement complet de certains de ses adversaires dans la Ligue de l'Est - ce qui est invraisemblable - pour la première fois en une quinzaine d'années Ottawa ne pourra qu'être spectateur, au moment des séries éliminatoires menant à la classique de la coupe Grey. Réjouissons-nous de nos succès des années passées tout en reconnaissant que l'avenir est prometteur; Ottawa n'a cédé en rien à ses adversaires dans les domaines de la collectivité et du courage. Sa défaite n'a rien d'humiliant.

MINISTERE DES FINANCES

Le Ministre des Finances, l'honorable E. J. Benson, a donné communication aujourd'hui de l'état mensuel régulier des opérations financières du Gouvernement pour le mois d'août 1970, et les cinq premiers mois de l'année financière courante.

Les chiffres budgétaires d'août s'établissent ainsi: recettes $914 millions, dépenses $930 millions, déficit $16 millions; les chiffres d'août 1969 s'établissaient ainsi: recettes $854 millions, dépenses $925 millions, d'où un déficit de $71 millions.

Les cinq premiers mois de l'année financière en cours ont produit des recettes budgétaires de $5,272 millions et des dépenses de $4,676 millions, d'où un excédent de $596 millions. La période correspondante de l'an dernier avait donné des recettes de $4,994 millions, des dépenses de $4,250 millions et un excédent de $744 millions.



EVITEZ LES ENVOIS D'ARGENT COMPTANT; SERVEZ-VOUS PLUTOT D'UN CHEQUE OU MANDAT-POSTE.

Remplissez la formule ci dessous et retournez, avec paiement de votre abonnement à l'adresse suivante:

LE FRANCO
10010 - 109e rue,
Edmonton, Alberta

(Abonnement) Tél. 422-0388

NOM ....

ADRESSE ....

Veuillez trouver ci-inclus la somme de $..........

pour abonnement au Franco-albertain pour.......... an(s).

Tarifs d'abonnement:
Au Canada — 1 an: $5.00 — 2 ans: $9.00
A l'étranger — $7.50 par année

QUEBEC

Bernard de Sampaio

L'instant d'une décision...

Jeunes Comédiens à Falher et Edmonton

Les Jeunes Comédiens du Théâtre du Nouveau Monde, une nouvelle compagnie de comédiens canadiens français, pleine de talent et hautement professionnelle, seront à Falher le 22 octobre et à Edmonton le 23 octobre au cours de leur sixième tournée annuelle à travers le Canada.

La troupe qui, d'après un critique torontois "allie toute la rigueur d'une équipe théâtrale hautement professionnelle avec la spontanéité d'une jeunesse en délire", entreprendra une tournée virevoltante qui les aménera dans dix villes canadiennes en 14 jours.

Afin de maintenir leur programme, qui les mènera d'un bout à l'autre du pays, la troupe a fait toutes ses réservations sur Air Canada. En plus de transporter acteurs et décors, la compagnie aérienne a aidé la troupe en commanditant une édition spéciale de "L'envers du décor", périodique sur la vie du théâtre, publié par le Théâtre du Nouveau Monde, parrain du jeune groupe.

Air Canada a également aidé le Théâtre du Nouveau Monde, compagnie théâtrale, en commanditant les programmes de leurs six spectacles de la saison.

Les Jeunes Comédiens donneront suite à l'initiative prise l'an dernier de présenter des spectacles qui favorisent une participation de la part des spectateurs et alterneront l'Ubu Roi, une production d'avant-garde d'Alfred Jarry avec une création collective de jeu, de pantomine, de danse et de chant, intitulée, Des Rois, Des Dames, Des Chevaux et Des Fous.

La tournée leur fera visiter des centres universitaires et communautaires à St-John's, Victoria, Vancouver, Edmonton, Swift Current, Saskatoon, Regina, Winnipeg et autres villes pendant le mois d'octobre. En novembre ils se produiront dans la région d'Ottawa et de Sudbury et au début de 1971 ils joueront à Toronto, dans le sud de l'Ontario, dans les autres provinces des Maritimes et au Québec.

Les jeunes comédiens prévoient des spectacles pour leur tournée où seront utilisées toutes les ressources du jeu, du dialogue, de la pantomine, de la danse et du chant. Cette formule remporta un vif succès l'an dernier parmi quelque 60,000 spectateurs.

La tournée transcanadienne, à l'exception du Québec, est entièrement subventionnée par le Centre National des Arts, tandis que celle du Québec est à la charge du Théâtre du Nouveau Monde.

Il y aura six membres dans la troupe cette saison, recrutés parmi de jeunes acteurs professionnels, techniciens et musiciens. La mise en scène a été confiée à M. Jean-Pierre Ronfard, secrétaire trésorier du Théâtre du Nouveau Monde.





Qu'est-ce qui ne va pas au Québec?

Si les événements qui se déroulent au Québec ces jours-ci ne parviennent pas à alerter le public canadien, on est en droit de se demander ce qu'il faudra pour sensibiliser notre population à la gravité de la situation.

Quand nous parlons d'un public sensibilisé, nous n'entendons pas celui qui s'attroupe derrière les meutes de journalistes en quête de sensationalisme, qui se gave de manchettes à la une et qui s'émeut aux moindres déclarations de politiciens médiocres en mal de publicité. Nous n'entendons pas non plus ceux qui puisent leur philosophie dans des programmes téléphoniques comme "By-line" et qui voient dans tout ce désordre la marque de "radicaux québécois".

Le public éclairé et sensibilisé ne réagit pas ainsi. Il ne limite pas le problème au terrorisme du F.L.Q. Il y inclut aussi le meurtre des deux officiers de la Gendarmerie fédérale près de Prince-Albert, vendredi dernier, et les innombrables attentats à la vie privée et à l'ordre public qui sévissent tous les jours en Amérique du Nord. Si bien que, lorsque le public éclairé se demande ce qui ne va pas au Québec, il convient tout autant de se demander si la même semence de révolution et d'anarchie n'est pas en train de germer ailleurs au Canada.

Pour en revenir aux enlèvements perpétrés la semaine dernière par le Front de Libération du Québec, il faut admettre que la façon dont ils se sont produits révèle une organisation qui est sortie de l'amateurisme et qui est devenue professionnelle. On n'a plus affaire à des fouffées d'anarchisme comme toute tête d'adolescent est capable d'en machiner mais à un terrorisme érigé en système fondé sur une philosophie de l'homme et de la société tout à fait opposée à celle qui inspire notre régime démocratique actuel.

Ce qu'il y a d'extrêmement grave dans l'attitude du F.L.Q., c'est qu'il ne croit pas au dialogue franc et sincère qui devrait exister normalement entre hommes libres. Le F.L.Q. a rejeté systématiquement la possibilité d'améliorer la société canadienne en recourant aux méthodes démocratiques. Il a identifié le gouvernement québécois et le gouvernement fédéral à l'hégémonie économique "waspish" ou anglo-américaine et il a résolu de "faire marcher" les "anglais", et les hommes politiques qui, selon eux, leur ressemblent, en les assoyants sur des bombes!

On doit ici admirer le calme, la pondération, la patience et aussi la fermeté de bon aloi dont les autorités fédérales et provinciales font preuve depuis la semaine dernière. Les déclarations de dernière heure faites samedi soir par le premier ministre de la Justice du Québec, et puis dimanche par le premier ministre Bourassa sont des pièces admirables de sobriété, de clarté de pensée et de solidité de principes. Malheureusement, les ravisseurs ne semblent pas vouloir croire, du moins en ce moment où nous écrivons ces lignes, en la sincérité de ces interventions. Pour eux, tout ce qui est différent de leur propre pensée est mensonge. D'ailleurs, admettre les propos de M. Choquette ou de M. Bourassa aurait été, de leur part, une reconnaissance de la légitimité de l'ordre et des lois qu'ils se proposent justement de démolir.

Le plus inquiétant dans ce qui se passe présentement au Québec, c'est qu'une partie assez importante de la population semble éprouver une sympathie quasi inconsciente pour la méthode forte utilisée par le F.L.Q. Il est vrai que, dans l'ensemble, les Canadiens français n'ont jamais oublié la façon brutale dont les forces britanniques avaient écrasé les Patriotes en 1837. Si, en certaines circonstances, il tolère l'étendard royal, le Canadien français n'a jamais admis ni aimé l'Union Jack. Les Québécois en particulier ont toujours rêvé d'un Canada à eux qui ne serait ligoté politiquement ou économiquement à aucune puissance étrangère. Mais, se sentant vexés et même trompés par les politiciens dans la réalisation de ce rêve, nombre d'entre eux en sont venus à croire que seule l'indépendance complète et l'unilinguisme français feront du Québec la vraie patrie du Canadien français, du Québécois.

Cette conviction est tellement ancrée dans l'esprit des indépendantistes québécois qu'il n'y a presque plus moyen d'entreprendre avec eux un dialogue ouvert à la recherche d'autres solutions. Nous l'avons constaté nous-même, au cours d'une récente visite au Québec. Des adeptes du Parti Québécois nous ont même paru souhaiter inconsciemment que les extrémistes du F.L.Q. se dépêchent de faire sauter leurs bombes et d'ébranler le pouvoir actuel afin de donner une chance au P.Q. de prendre les rennes et de sauver le Québec!

Comme il semble toujours y avoir un petit peu du Patriote 1837 dans le coeur de tout Québécois, la situation présente risque de s'envenimer et de prendre des dimensions menaçantes même pour l'ensemble du Canada, à moins évidemment que le bon sens canadien français reprenne le dessus et redonne aux autres Canadiens, une confiance renouvellée dans les méthodes démocratiques et dans le dialogue sous le signe de la liberté. En effet, il n'y a ni justice ni bonne entente possible à la pointe d'un fusil.

J.-P.A.
La Liberté et le Patriote
14 octobre 1970

éditorial

NON

Un diplomate Britannique a été enlevé. (?) Un ministre québécois vient d'être enlevé. (!) La loi des mesures de guerre est décrètée. (Quoi ! ?...)

Depuis quelques jours le pays commence à réagir vraiment aux inquiétants événements survenus à l'Est depuis quelques semaines. Sans pour autant contester les agissements de nos gouvernements, on s'inquiète de la portée d'une loi, entravant sérieusement les libertés individuelles, utilisées devant la menace du terrorisme.

"Il est évident que ce pays, comme le mentionnait Claude Ryan du Devoir, reste assez fort pour empêcher que le Québec ne glisse vers l'anarchie et la dictature sous l'empire des forces livrées à la démagogie et à la destruction. Si le Québec veut atteindre à une liberté plus grande, voire à la souveraineté, il devra, pour obtenir l'appui de l'opinion mondiale, y parvenir par des voies démocratiques. Autrement, plusieurs songeront, afin de l'empêcher de tomber sous un totalitarisme de gauche, à le placer de nouveau sous la botte hélas trop familière d'un pouvoir étranger à sa culture, dont il veut à juste titre se libérer".

Il serait par ailleurs mal venu, de la part des autorités en place, de dire qu'elles sont prises au dépourvu par la tournure des événements au Québec. Il y a on ne sait plus combien d'hommes avisés, à commencer par l'historien Michel Brunet et le député Pierre Laporte qui, depuis des années, ont prédit dans quel sombre tunnel on allait s'engager, si certains leaders ne cessaient de nier le réel, ou de le sous-estimer. C'est cette attitude butée de la part de plusieurs segments de la société canadienne, attitude qui refuse de voir le "problème français" au Canada, qui a conduit au terrorisme.

La stratégie des militants révolutionnaires consiste, selon toute apparence, à amener les citoyens du Québec à se regrouper obligatoirement en deux camps radicalement opposés. Rien ne leur sourirait davantage que de voir les Québécois contraints de choisir entre leur "démocratie populaire" et la "democracy" d'Ottawa.

"Ils sous-estiment, écrivait la semaine dernière Claude Ryan, un facteur important. C'est entre ces deux extrêmes que se situe la très grande majorité des citoyens du Québec. Si jamais on l'y oblige, cette majorité pourrait-être amenée à des formes de regroupement qui montreraient que son attachement aux valeurs démocratiques prime tous ses autres choix et reste peut-être, en fin de compte, plus profond que ne semblent l'indiquer les événements des derniers jours".

Pour notre part, nous estimons que la répression seule ne saurait suffir à cicatriser vraiment la plaie béante que le terrorisme vient d'ouvrir.

Normand Ferrier Le Clerc



Le festin des cochons

commentaires

Déclaration de l'épiscopat canadien sur l'avortement

Les débats sur l'avortement ne cessent de retenir l'attention de l'opinion publique. A cause de l'importance de cette question, nous éprouvons le besoin de manifester de nouveau notre attitude à ce sujet.

Le respect de la vie humaine est un principe moral fondamental. L'avortement direct est un mal moral très grave puisqu'il signifie la fin d'une vie humaine en gestation. C'est pourquoi, en notre pays, beaucoup - et non seulement les catholiques s'opposent avec vigueur à l'avortement. Nous voulons les assurer de notre entier appui dans leurs efforts pour sauvegarder la vie. C'est la vraie façon, estimons-nous, de garantir la dignité de l'homme et de promouvoir l'ordre social.

Présentement, l'avortement fait, chez nous, l'objet de déterminations légales. Nous trouvons inacceptable une loi civile qui favorise l'avortement. Nous espérons que l'on épargnera au Canada une loi qui élargirait les motifs en faveur de l'avortement. Car l'avortement est fondamentalement un problème d'ordre moral et jamais uniquement une matière de loi ou de droits civils. Quelle que soit la loi civile, faire un avortement demeure un acte de soi immoral.

Des circonstances expliquent parfois pourquoi certaines personnes recourent à l'avortement, mais n'en éliminent jamais la malice fondamentale. Parmi ces circonstances, il arrive que l'on songe à l'avortement. Celui-ci cependant ne saurait être un remède adéquat à une telle détresse. Il risque d'accentuer le drame personnel.

L'avortement est aussi inacceptable au point de vue social, car il tente de résoudre les problèmes de la vie humaine au mépris de cette même vie. La vraie solution aux problèmes de la vie consiste en des activités, individuelles et sociales, inspirées du principe énoncé par Paul VI: "Que le travail des vivants ne soit jamais utilisé contre la vie, mais au contraire, qu'il serve à l'alimenter et à la rendre vraiment humaine". (Lettre de Paul VI à U Thant, à l'occasion du 25e anniversaire des Nations Unies, le 4 octobre 1970).

Ainsi chacun de nous, quelle que soit sa fonction, a la grave responsabilité de veiller au développement et à la répartition des talents humains non moins que des ressources matérielles. Ces biens doivent être orientés vers la sauvegarde de la vie, le réconfort de toute souffrance, la fin de la violence, y compris la violence de l'avortement.

Partout la violence

Il faudrait bien être sans-dessein pour ne pas s'apercevoir de la vague de violence qui déferle sur le monde actuellement. Et ça atteint même notre pays par le truchement des terroristes canadiens-français: c'est grave!

Ca fait déjà plus de 30 ans que la 2ième guerre mondiale prenait feu... il est peut-être temps qu'une autre éclate. Il semble que l'homme ne peut se contenter de vivre en paix. Il semble qu'à chaque génération, il se lève un élément de réaction qui manifeste l'insatisfaction, le mépris des autres, la vengeance, la jalousie, et mettez-en... Alors une guerre survient et tout rentre dans l'ordre pour une autre génération. C'est une simple constatation, certainement pas un souhait que j'exprime en ce moment.

Mais n'est-ce pas vrai que les valeurs réelles prennent le dessus après un conflit. L'homme est-il à point limité et peu civilisé qu'il a absolument besoin des armes pour retrouver son équilibre?

G.G.

le franco

Hebdomadaire français, dévoué aux intérêts des francophones de l'Alberta et sans appartenance politique.

Publié le mercredi, à 10010 - 109e rue, Edmonton 14, Alberta.

Tél.: 422-0388

DIRECTEUR: Jean Patoine

REDACTEUR EN CHEF: Normand Ferrier Le Clerc

SECRETAIRE A LA REDACTION: Estelle Roy

MISE EN PAGE: Christiane Bouchard

PUBLICITAIRE: Josaphat Baril

Tél.: 422-4702

Tarifs d'abonnement-
1 an: $5.00 - 2 ans: $9.00
Etats-Unis et autres pays étrangers: $7.50 par année.

HEBDO DU CANADA



Alliance Française d'Edmonton invite

Chers membres et amis,

L'Alliance française va bientôt reprendre ses activités; le Comité sortant a le plaisir de vous convier à l'Assemblée Générale du jeudi 22 octobre prochain, à 7 h 30 p.m. à la salle 17 de l'Edifice des Arts à l'Université, sous la haute présidence de M. Huleu, le nouveau consul de France à Edmonton. Au cours de cette assemblée, il sera procédé à l'élection du nouveau bureau. Déjà quelques personnes se sont portées candidates et nous sommes heureux de pouvoir vous communiquer leurs noms; il s'agit de:

Messieurs et Mesdames-Peter Jenner - pour la présidence, Michel Queyrane - pour la vice-présidence, Nicole Bouffet - pour le secrétariat, M. Ange Hovasse - pour la bibliothèque, Philippe Laroch - pour le cinéma, Nicole Bonvalet - James Jones.

Toute autre candidature sera acceptée avec reconnaissance et avec plaisir. Si l'un ou l'autre de vous a envie de participer de façon efficace et personnelle au travail du bureau, qu'il se fasse donc connaître en téléphonant soit à M. Walker 433-7602, soit à M. Hovasse 434-5645. Nous l'en remercions à l'avance.

Le soir de cette assemblée générale deux films de court métrage seront projetés pour votre divertissement. Cela marquera la reprise officielle du Ciné-club qui est l'une de nos activités régulières, comme vous savez. Dans les semaines qui viennent, d'ailleurs, le programme détaillé ainsi que les dates de toutes les séances de cinéma de l'année vous seront communiqués.

Ce même soir, les groupes de gourmets, conversation, et amateurs de photos seront également constitués, afin que les petites qui avaient si bien démarrées l'an passé puissent reprendre sans plus tarder.

Nous pouvons aussi vous annoncer dès maintenant la venue en novembre de la célèbre musicienne, Madame France Clidat, qui sera l'une des deux personnalités du monde artistique et culturel que Paris nous envoie chaque année.

Nous vous espérons donc nombreux à cette assemblée générale de 22 octobre prochain. En attendant le plaisir de revoir les anciens et d'accueillir les nouveaux venus, le comité sortant vous assure de son amical dévouement.

Nota bene: Comment vous acquitter de votre cotisation? Il suffit d'envoyer, avec votre nom, adresse et numéro de téléphone un chèque libellé au nom de l'Alliance française d'Edmonton et adressé au "Trésorier de l'Alliance française", Boîte postale 2707, Station A, Edmonton 15.

Nous vous rappelons le prix des cotisations qui n'a pas varié depuis l'an dernier:

Alliance seule (ce qui donne droit, entre autre, à l'assistance aux conférences et à la jouissance de la bibliothèque) une personne $5.00 un couple $8.00

Alliance et cinéma (qui ajoute aux avantages précédents nommés une modique participation aux frais de projection et vous permet d'inviter quatre personnes pendant l'année), une personne $7.50 un couple $12.00

Enfin, un prix unique pour les étudiants de $2.00

Au nom de l'Alliance, nous vous remercions de vous acquitter promptement de votre cotisation et surtout d'avoir l'obligeance de le faire par correspondance, ce qui évitera bien des attentes le soir de notre première réunion.

N'oubliez pas la date de cette première réunion: le 22 octobre à 7 h 30 à la salle 17 de l'Edifice des Arts.

Nous vous redisons: à bientôt.

Un roitelet consomme trois millions de ces ravageurs. Une mésange bleue en détruit plus de six millions et demi pour ses seuls besoins, et au moins vingt-quatre millions pour élever de douze à seize petits. Une hirondelle parcourt plus de 600 kilomètres dans sa journée et détruit des millions de mouches au cours de son existence. Une nichée de troglodytes a besoin de neuf mille insectes depuis sa naissance jusqu'à sa sortie du nid. On a vu un individu de cette espèce apporter trente sauterelles à ses petits en l'espace d'une heure. Les jeunes d'un couple de geais, en une seule saison, dévorent un demi-million de chenilles.

Lettre ouverte

Bonjour,

Ci-inclus, un chèque de $5.10 pour un abonnement à votre journal.

Nous lisons tous les journaux venant du Québec ce qui ne nous empêche pas de nous intéresser à la seule revue "Edmontonnienne" le "Franco".

Monsieur Le Clerc, vous êtes du Québec comme nous, mais en lisant vos articles j'en viens à la conclusion que vous ne ferez pas de miracle par ici parce que les "Canadiens Français" d'ici n'ont pas la même mentalité que la nôtre, et comme vous le dites si bien, n'ont pas "cette fierté de leur langue" et de leur race. Pourquoi? A mon humble avis, parce qu'ils ont toujours été "coincés" avec la langue anglaise qu'ils ont dû malgré eux apprendre pour le milieu des affaires, ensuite, ils ont eu une très grande difficulté à inculquer à leurs enfants leur "belle langue", ceux-ci fréquentant des écoles anglaises. Alors, il faut les comprendre, ils ne peuvent être fiers comme nous, de plus ils préfèrent l'anglais au français surtout ce qui est des jeunes.

Moi, je suis très fière de ma "Langue" même si elle n'est pas toujours bien parlée. Cependant, nous avons eu à voyager et nous savons très bien qu'il faut respecter les provinces majoritaires anglaises. Il n'y a rien d'autre à faire, à mon opinion, il y a des gens bien partout, quelle que soit sa nationalité et sa langue, mais ce sera toujours "le fait français" qui dominera en moi. Je ne peux vraiment pas comprendre ces femmes canadiennes françaises qui éduquent leurs enfants en anglais, délaissant le français qui devrait être langue première pour eux.

Si j'ai écrit au début que vous ne feriez pas de miracle, je pense toutefois qu'il y a place pour l'amélioration, dans quelque domaine que ce soit, il faut toujours viser à faire mieux, en dehors de nous les "fins fins" du Québec, il y a quantité de gens intelligents.

Vous écrivez que la Radio CHFA s'adresse en partie aux commères, (à ce qui a trait aux émissions locales) c'est un peu fort quoique un peu vrai. Mais je me demande comment vous vous y prendrez pour changer la manière d'être de ces gens. Ils sont habitués à leur genre de vie, et semblent s'y plaire ainsi, s'ils aiment les Marcel Martel, Paul Brunelle etc., le western canadien français quoi; qui à mon avis est mal fait, à part quelques exceptions. Mais eux, ils aiment cela ils ont droit à leurs goûts, ça se voit par les demandes qui se font à Ranch 680. J'ai déjà fait une suggestion pour y faire entrer du folklore à cette émission, on en a tenu compte car on en fait jouer de temps à autre, mais ils doivent (les annonceurs) toujours s'en tenir à ce qui leur est plus demandé. Je n'ai rien cependant contre les "rigodons" et les gigues, ça sème la gaieté.

Pour ce qui est de "Jeunesse 2001" l'animateur n'est pas parfait, mais il connaît bien la musique populaire, il sait fort bien ce qui plaît, est sympathique (pas toujours) et a surtout le dynamisme qu'il faut pour ce genre d'émission. Remarquez bien, que je ne me prend pas pour une "autre" je suis moi-même, et je me permet de vous donner mes opinions, c'est tout. Chacun à les siennes, il s'agit d'étudier à savoir lesquelles sont bonnes.

Pour les émissions de Radio-Canada, elles me plaisent car elles nous renseignent, et nous en avons tellement à apprendre...

Nous, nous sommes ici depuis un an, on demande à mon mari au travail, en badinant, combien de temps te reste-t-il à faire pour devenir un "Canadian"... La plupart ne veulent rien savoir du Québec, mais il y a en eux la contradiction, ils savent très bien pourtant que les disques français et surtout les émissions de télévision françaises, qu'ils ont pourtant si désirés, viennent de l'Est. Il y a des fois où je ne comprends plus rien. On sent quelquefois qu'on nous en veut, on ne nous accepte pas comme venant du Québec, pourtant nous sommes de la même race. Il faut comprendre cependant que nous n'avons pas évolué de la même façon.

Aussi, je pense que les gens sont mal renseignés sur le Québec, surtout à ce qui a rapport au F.L.Q., qui fait encore des siennes de ce temps-ci et nous fait énormément tort. Cette bande de déséquilibrés qui ternissent la réputation du Québec, avec leurs agissements grossiers disons le mot "écoeurants". On nous pose des questions à ce sujet, on nous attaque, attaques qui viennent le plus souvent de Canadiens Français d'ici, nous on se défend en faisant valoir des critiques constructives, en leur expliquant que cette bande de salauds sont en minorité. Il faut se poser des questions de ce qu'il adviendra au Québec, même si nous demeurons très attachés à notre belle province, nous sommes heureux de vivre ici, on vit moins vite et mieux surtout plus calmement. Il est bien dommage que quelquefois nous nous sentions pas acceptés, ça viendra. Il est vrai qu'il y a des gens du Québec qui sont ceci ou cela, qui blasphèment, qui prennent trop de boisson, qui se battent, mais de ceux-là, il y en a dans toutes les races.

Nous, nous ne nous considérons pas Mieux et pas pire que les autres, du juste milieu quoi!

Il est temps que je termine hein! Merci de m'avoir lu, excusez d'avoir pris de votre temps, je vous laisse le bonjour, et bonne chance.

Bien cordialement,

Mme Colette Trudel,
10629 - 114 Rue, Appt. 3,
Edmonton.

AVIS

La compagnie de chemin de fer Pacifique Canadien a présenté une requête en vue d'obtenir l'autorisation de supprimer son service de train-voyageurs assuré entre Calgary et Edmonton; Calgary et Lethbridge; et Lethbridge et Medicine Hat.

La compagnie de chemin de fer Canadien National a aussi demandé de cesser le service de train-voyageurs assuré entre Edmonton, Camrose, Calgary et Drumheller.

Le Comité des transports par chemin de fer a établi que les pertes réelles encourues dans l'exploitation de ces services sont les suivantes:

Parcours des trains	Frais	Recettes	Pertes
Calgary - Edmonton	$972,423	$277,820	$694,603
Calgary - Lethbridge	$224,617	$49 649	$174,968
Lethbridge - Medicine Hat	$181,702	$15,600	$166,102
Edmonton-Camrose Calgary - Drumheller	$578,898	$148,569	$430,329

Selon les prévisions de la Loi nationale sur les transports, la Commission doit maintenant décider si ces services devront être discontinués ou bien maintenus dans l'intérêt public. Si les services sont maintenus, le trésorier fédéral assumera jusqu'à 80 pour cent des pertes réelles encourues chaque année.

La Commission tiendra des audiences auxquelles toute personne qui s'y intéresse est priée de présenter son point de vue.

Les audiences débuteront à:

EDMONTON: mardi, 3 novembre 1970, à 10h. a.m. dans la Salle du conseil, deuxième étage, 1 Chruchill Square

LETHBRIDGE: jeudi, 5 novembre 1970, à 10h. a.m. au Palais de justice

Le Comité examinera à l'audience d'Edmonton, en premier lieu, les demandes du Pacifique Canadien, et ensuite la demande du Canadien National. A l'audience de Lethbridge, le Comité examinera principalement les demandes du Pacifique Canadien. Mais les personnes voulant présenter des mémoires au sujet de la demande du Canadien National pourront le faire.

Les personnes qui désirent avoir de plus amples renseignements que l'un quelconque des services de train-voyageurs doivent écrire au soussigné:

C.W. Rump, Secrétaire,

Comité des transports par chemin de fer,

Commission canadienne des transports,

275 rue Slater,

Ottawa 4, Ontario.

la maisonnée

psycho test

Etes-vous une bonne collègue?

1- Avez-vous suffisamment le sens de la vie communautaire pour vous intéresser sincèrement aux problèmes, parfois complexes et pas toujours professionnels, qui se posent à vos collègues?

2- Prenez-vous un malin plaisir à lancer dans la conversation des sujets que vous savez "tabous", car la diversité et l'intensité des sentiments en présence dans votre entourage professionnel sont telles qu'elles ne peuvent qu'amener une explosion?

3- Veillez-vous à ne pas commettre d'excès (retards, entretiens personnels au téléphone) qui risquent de remettre en question un modus vivendi qui convient à chacun?

4- Avez-vous une tendance à imiter l'écureuil, en amassant documentaire et matériel - tout en le mettant hors de la portée en le mettant hors d'atteinte pour vos collègues -, ce qui vous rend immanquablement indispensable?

5- Avez-vous suffisamment de fierté professionnelle pour éviter de verser dans "l'oeil pour oeil, dent pour dent?"

6- Nagez-vous en pleines cachotteries et cabales, et avez-vous tendance à envenimer une situation parfois tendue?

7- Veillez-vous toujours à attribuer à qui de droit le mérite d'une initiative dont on vous félicite par erreur?

8- Une ironie blessante vous semble-t-elle l'arme de défense la plus efficace dans la jungle de votre vie professionnelle?

9- Pouvez-vous sans rancune interrompre un travail en cours pour venir en aide à un(e) collègue en difficulté?

10- Recherchez-vous toujours une autorité derrière laquelle vous retrancher, au lieu de régler les problèmes à leur échelon le plus bas?

11- Reconnaissez-vous vos torts et les mérites d'autrui?

12- Vous arrangez-vous pour faire comprendre à vos collègues que vous ne faites que les supporter... pour l'amour de votre pain quotidien?

13- Avez-vous l'art d'aplanir les difficultés ou de corriger les erreurs d'autrui avant qu'elles ne parviennent en haut lieu?

14- Etes-vous la collègue aux solutions extrêmes, celle qui ouvre toutes les fenêtres si elle a chaud ou les garde hermétiquement fermées tout l'hiver?

15- Savez-vous mettre un(e) collègue en valeur auprès de vos supérieurs, si vous estimez qu'il ou elle n'est pas apprécié(e) à sa juste valeur?

16- Avez-vous une tendance à critiquer sans cesse des opinions ou des goûts que vous savez chers à vos collègues?

17- Etes-vous capable de vous mettre au niveau d'un supérieur, même s'il doit vous en coûter un effort d'adaptation particulier?

18- La mise au courant de nouveaux collègues, parfois maladroits, vous importune-t-elle comme une corvée?

19- Songez-vous aux centres d'intérêt de vos collègues et en tenez-vous compte dans vos rapports avec eux?

20- Remettez-vous systématiquement à demain ce que vous auriez pu faire aujourd'hui pour aider un(e) collègue?

Attribuez-vous un point par réponse négative aux questions paires et par réponse positive aux questions impaires.

16 points et plus: vous êtes pour vos collègues la providence et pour vos supérieurs le pion solide qui les rassure.

De 11 à 15 points: vous avez une moyenne honnête, mais vous gagneriez à faire l'effort qui vous propulserait dans la première catégorie.

De 6 à 10 points: vous n'êtes guère appréciée, avouez-le.

5 points et moins: vos oreilles ne tintent-elles pas souvent?

boustifaille



Tomates en sauce vinaigrette

4 grosses tomates
1 petit oignon espagnol, émincé
1 tasse d'huile à salades
1/2 tasse de vinaigre de vin blanc
1/2 tasse de parmesan râpé
1 c. à thé d'origan
1/2 c. à thé de sel
1/2 c. à thé de sucre
1/2 c. à thé de poudre d'ail
feuilles de laitue
persil frais tranché

Couper les tomates en tranches de 1/2 po. Faire alterner des rangs de tomates et d'oignon dans un grand plat peu profond. Dans un pot, mélanger l'huile, le vinaigre, le fromage, l'origan, le sel, le sucre et la poudre d'ail. Agiter pour bien amalgamer. Verser les légumes, couvrir et laisser mariner au réfrigérateur pendant au moins 4 heures. Arroser à l'occasion. Au moment de servir, égoutter et disposer les tranches sur des feuilles de laitue; parsemer de persil haché. Arroser de vinaigrette. (De 6 à 8 portions).

orientation familiale

Il y a des hommes comme ça!

Voici un homme qui se souvenait de toutes sortes de choses quand il s'agissait des autres femmes dans sa vie... mais ne pouvait pas se rappeler la date de naissance de son épouse! Il savait le nom de fille de telle ancienne amie, quelle âge elle avait, il retraçait tout bonnement la date de mariage de cet autre couple, mais il ne pouvait trouver l'âge de sa femme exactement... ou encore la date de son propre mariage.

Est-ce parce que l'homme prend sa femme pour de l'acquis; et qu'il doive trouver satisfaction bien loin de sa famille à lui? On peut se souvenir de bien des choses, mais les choses qui nous ont impressionné le plus reviennent plus facilement à la mémoire.

Alors qu'en est-il des choses "impressionnables" qui se sont passé entre vous et votre femme? qu'en est-il de l' "impact" que votre meilleure amie (votre femme sans doute) a dû avoir sur vous à un moment donné? Ou croyez-vous que votre épouse a tout ce qu'elle désire, que vous avez bien soin d'elle, et que vous n'avez pas besoin d'avoir peur de la perdre à ce stage-ci...

Soyez prudent... soyez un peu plus sensible au sujet des choses qui concernent votre femme, votre femme et les enfants... mais voilà! ça, si vous êtes concerné du bien-être de votre famille.....

Guy Goyette, Directeur
Service Orientation Familiale
Dist. Mun. Smoky River

horoscope du mois

Scorpion

24 octobre — 22 novembre



Votre nature tranquille, introspective, confond vos connaissances. Cependant, vos amis reconnaissent et respectent le fait que la méditation fait partie de votre tempérament. Malgré que vos actions soient quelquefois contradictoires, les gens sentent la force de la personnalité qui est sous la surface, que votre effacement et votre réserve ne cachent que partiellement.

Vos goûts sont dispendieux. Pour plusieurs, cela s'avèrerait un problème sérieux pour leurs ressources financières, mais votre esprit sage en matière d'argent, spécialement les placements, devrait vous assurer la maîtrise de la situation.

Il est étrange que la nature sensible et plutôt mystique du Scorpion ne soit pas heureuse. Des périodes de mélancolie insistante vous rendant encore plus renfermé et silencieux qu'à l'ordinaire. Une tendance marquée et déplaisante vers la revanche est une inclinaison malheureuse que vous devriez essayer de combattre. Souvenez-vous; la personne qui essaye continuellement de se venger avance rarement dans la vie.

Vous êtes le plus heureux lorsque vous employez vos facultés mentales dans la solution d'un problème complexe. Vous avez un penchant pour les détails et vous êtes très content lorsque vous devez appliquer votre esprit bien ordonné à un mélange chaotique de faits et de chiffres.

Vous êtes jusqu'à un certain point, une personne rangée, un fervent des méthodes établies. Les dérangements dans le programme de la vie que vous vous êtes créé produit généralement un sens familier de dépression et un désagrément précis de votre part. Vous trouvez exaspérant que les autres ne soient pas d'accord avec vous après avoir formé une opinion sur une matière que vous avez examinée.

RELATIONS: Envisagez des relations plaisantes et productives avec un Taureau, un Cancer, un Poisson et un autre Scorpion. Les Sagittaires et les Verseaux cependant présentent des difficultés.

féminités



savoir être belle

La chirurgie esthétique

Tous les cas d'imperfection ne requièrent pas nécessairement une intervention chirurgicale. Bien que l'opération ne présente ni désagrément, ni danger, il est bon de ne pas l'entreprendre à la légère.

La médecine

Le spécialiste endocrinologue pourra découvrir l'anomalie éventuelle en examinant bien ce qui a pu déranger le système hormonal. Il pallie un déséquilibre en administrant les hormones nécessaires. La pilule anti-conceptionnelle peut déclencher un développement de la poitrine mais pas une augmentation de la pilosité déjà existante.



L'esthétique

Lorsque le développement de la glande mammaire est insuffisant nous recherchons à stimuler sa réponse par, soit des produits de soins destinés à régénérer le tissu de nutrition de la glande, soit par des massages de stimulation circulatoire, en mouvements rapides et délicats. Le traitement aux hormones donne des résultats variables. La chirurgie est une solution radicale; quant aux traitements esthétiques, ils ne peuvent donner des miracles. Lorsque l'hypertrophie des seins coexiste avec l'obésité, il faut entreprendre un régime amaigrissant.

Les traitements de beauté en fait, activent le resserrement des fibres et de la peau; ils vitalisent le tissu conjonctif qui, par action conséquente, développe la glande et regalbe le sein.

Les courants électriques sont employés soit pour raffermir, soit pour développer ou pour regalber. Le courant électrique produit des contractions musculaires plus ou moins fortes selon l'effet désiré. Après voir vu les soins à apporter à la poitrine, il reste une chose non négligeable qui est l'art de vêtir la poitrine.

Seins trop forts

OUI: Formes de décolleté en V, tissus unis, lignes droites.
NON: Rayures horizontales, tricots collants, gros pendentifs.

Seins trop petits

OUI: Corsage drapé, écharpes, collier, col montant, taille marquée.
NON: Rayures verticales, coupe masculine.

Il faut donc tout entreprendre pour conserver ou améliorer notre poitrine, entre temps, le soutien-gorge doit rester le secret invisible et présent de notre beauté.

Marie-Marthe Lespinay, esthéticienne-visagiste

La fatigue

Je suis fatiguée... je n'en peux plus... je suis complètement épuisée... Quel dommage d'entendre toutes ces femmes, jeunes encore, se plaindre ainsi.

Et pourtant, elle existe cette fatigue, elle est même devenue "la condition humaine, moderne de cette vie trépidante, dans un monde déséquilibré où tout est inhumain". La fatigue recouvre des réalités vécues, à la fois différentes et contradictoires. C'est pourquoi nombre de femmes se trouvent fatiguées, sans pouvoir définir exactement ce qu'elles ressentent. Elles en ont assez... le sentiment de fatigue et ses manifestations résultent à la fois de facteurs psychologiques, psycho-somatiques, physiologiques provoqués par les difficultés que rencontre la femme dans la vie moderne.

Les médecins distinguent en général entre trois espèces de fatigue: la fatigue "normale", qui suit l'effort musculaire et qui résulte d'un déséquilibre entre l'effort et ses conséquences; la fatigue surmenage qui se traduit par un sentiment d'abattement ou de découragement et qui peut faire suite à une fatigue mentale; la fatigue psychologique enfin, la plus répandue et la moins connue, celle qui dénote une inadaptation de la femme à la vie, une insatisfaction ou même un conflit grave d'ordre sentimental ou professionnel.

La situation particulière de la femme dans la société d'aujourd'hui, la nécessité pour elle de mener souvent de front une vie familiale et une vie professionnelle, la prédisposent particulièrement à cette troisième forme de fatigue que les spécialistes appellent "le comportement de fatigue". Et ce comportement peut devenir chez la femme une véritable seconde nature, une manière de se comporter, voire une fuite devant la vie ou un refus inconscient de voir clair en soi. D'où cette sensation pénible d'une fatigue permanente qui semble venir de nulle part et qui ne tarde pas à se transformer en troubles plus graves: surmenage, névroses, asthénie... Le caractère diffus de la fatigue doit vous inciter à ne pas la laisser s'installer ainsi dans votre organisme.

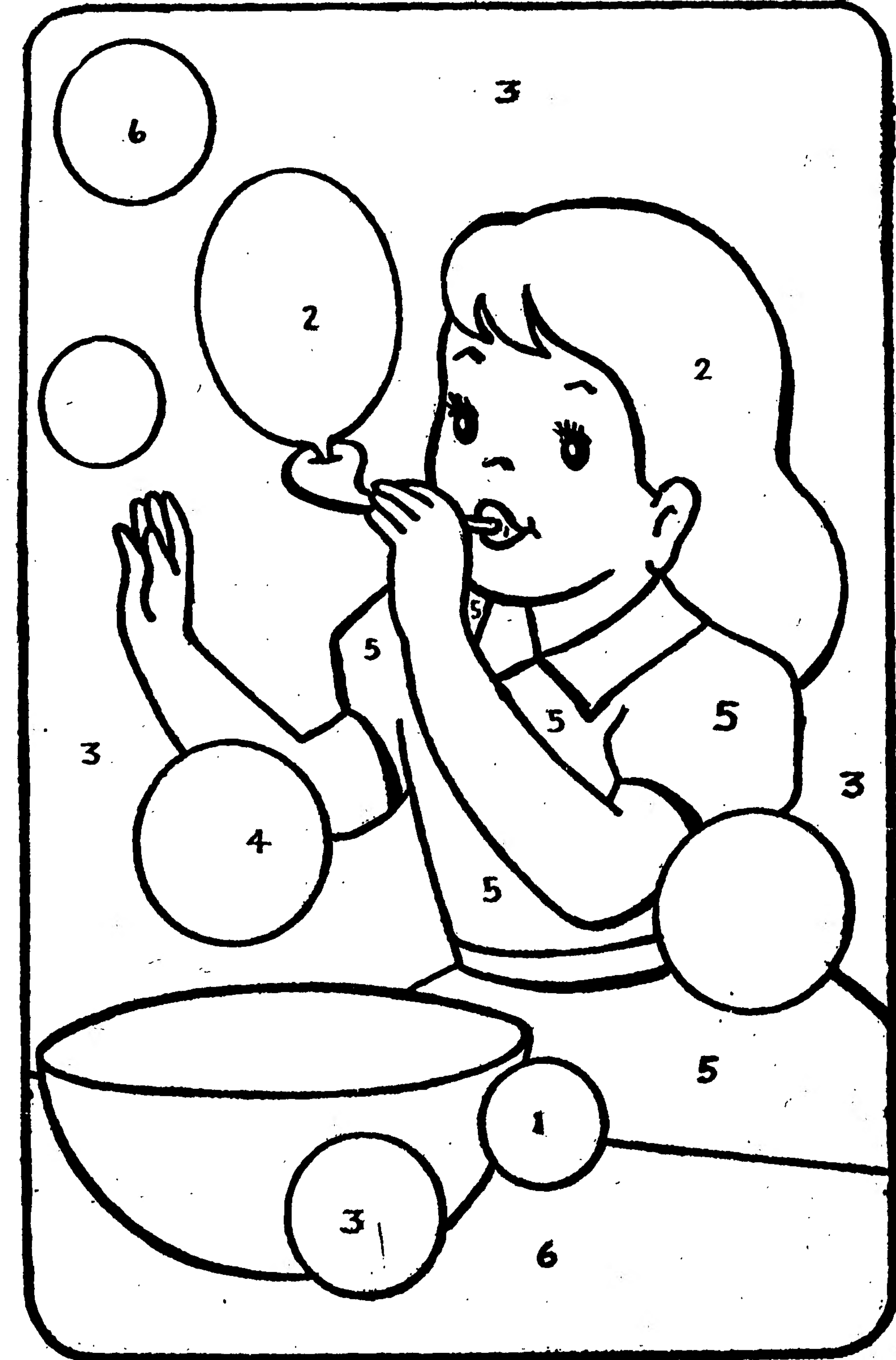
un billet de marie-marthe



DENTELLES DE NUIT -- Pour s'étirer au rythme des rêves nocturnes, deux jolies tenues de nuit en dentelle extensible de nylon Du Pont ont été créées par Pierre Roch de Montréal. Le pantacorps court retourne les pointes de son col et le pantacorps long s'adjoint une tunique en matelassé, ruchée de dentelle et hublotée style tablier. Les deux pantacorps se font en blanc, et le "tablier" se fait en tons pastels.



1-ROUGE 2-JAUNE 3-ORANGE 4-VERT 5-BLEU 6-VIOLET



Gag Surprise



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	L	M	V	C	O	U	P	A	B	L	E	G	R	S	A
2	O	A	I	E	S	P	U	O	C	E	E	A	V	E	I
3	I	N	C	E	N	D	I	E	E	M	T	R	E	C	V
4	S	I	R	E	P	A	S	F	L	I	U	D	M	U	O
5	R	A	E	D	T	C	E	A	L	M	E	E	U	R	L
6	U	Q	M	B	O	I	S	U	U	I	M	S	R	I	E
7	E	U	R	U	S	S	L	T	L	R	E	E	A	T	U
8	T	E	A	O	A	F	S	I	E	C	D	O	I	E	R
9	C	D	L	S	A	N	A	F	B	A	C	A	L	E	S
10	E	E	I	U	O	V	O	A	N	A	R	U	L	R	T
11	R	N	T	S	A	R	R	E	C	T	P	L	E	U	I
12	I	E	I	R	F	R	M	H	E	T	I	L	E	D	D
13	D	R	T	A	E	O	O	R	E	Y	O	D	U	R	N
14	P	E	I	A	R	T	E	R	R	A	S	E	C	C	A
15	T	T	U	P	R	I	S	O	N	N	I	E	R	S	B

4 **Mots cachés**

1- Repérer dans la grille les mots de la liste attachée au jeu.
2- Les lettres qui restent forment les mots qui manquent pour compléter le "gag".
3- Le nombre de tirets indique le nombre de lettres qui composent les mots qui manquent.
4- Les lettres des mots et les mots eux-mêmes apparaissent dans l'ordre.
5- Découvrez le "gag" surprise et contez-le à vos amis!!!

A-Accès
Armer
Arrêt
Assasin
B-Bandit
Barreau
C-Cachot
Cellule
Coupable
Coups
Criminel
Culpabilité
D-Délit
Directeur
Durée
E-Emeute
Escouade
F-Faute
Fautif
Fermé
Forfait
G-Gardes
I-Incendie
Isoler
L-Lois
M-Maniaque
Muraille
P-Prisonniers
Prisons
Promenade
R-Repas
Retraite
Rudoyer
S-Sécurité
T-Travail
V-Voleurs

un peuple sans histoire...?

Il y a quelques dix ans, l'impensable se produisait à Montréal et quelques bombes commençaient à exploser. Nombreux pourtant avaient été les signes avant-coureurs laissant prévoir une détérioration de la situation. Ceux qui ignoraient les maux, ou le Québec, brusquement durent admettre certaines choses. Les circonstances aidant, on connut une accalmie et on crut que la société allait retrouver une certaine quiétude.

Ce fut l'époque où, malgré cette apparence de quiétude, des hommes lucides sentaient qu'un grave divorce social menaçait le Québec, et lançaient un appel aux élites québécoises pour qu'elles tendent la main aux masses du Canada français. A Chicoutimi, il y a huit ans, devant les optométristes en congrès, un député déclarait ce qui suit:

"Sommes-nous à la veille d'une scission entre ce qu'on est convenu d'appeler l'élite et la masse de la population canadienne-française? Professionnels, hommes d'affaires, membres de nos élites, laissez tomber du lest pendant qu'il est temps encore. Autrement, les masses populaires, comme celles de 1789 en France, ou comme celle de 1933 en Allemagne, nous entraîneront dans des excès sans doute inacceptables, mais qui auront été contenus en germes dans nos fautes d'ommissions et de commissions".

Comme solution, le député conférencier proposait "une profonde réforme à tous les niveaux: niveau politique pour qu'on cesse de croire que plus ça change plus c'est pareil; niveau professionnel, pour qu'on cesse de croire qu'un professionnel, ce n'est qu'une machine à faire des piastres; niveau social, pour que cesse dans un pays riche comme le nôtre, le scandale du chômage et de la misère". Et le conférencier n'avait même pas abordé la question nationale, celle de la survie de la collectivité canadienne-française, dans sa langue, ses structures, ses traditions. Pourtant, ce conférencier était lucide. Prêchait-il dans le désert?

On peut le croire, si on pense que depuis ce discours, en 1962 à Chicoutimi, ce député libéral a pu voir, évoluer la situation politico-sociale québécoise, se former le parti québécois; voir ce parti emporter quelques quarante pour cent des suffrages des Canadiens-français au scrutin d'avril dernier; voir des autorités fédérales traiter de "petits morveux" des jeunes gens épris de justice et de dignité rappeler aux autorités les faiblesses de notre société; voir se dérouler d'inquiétants 7 octobre 1969 à Montréal; etc. Tout ceci pour déboucher sur les rapts d'octobre 1970, et sur la grève des médecins-spécialistes.

Des premières bombes des années soixante aux affaires Cross et Laporte, il y a un crescendo et une continuité. Cela recouvre des maux profonds, réels, que seul des sots, des doctrinaires aveugles ou des personnes foncièrement malhonnêtes nieront. Un Général qui avait le nez long avait senti toutes ces choses dès 1945, puis 1960, sans parler de 1967. Et un de nos hommes politiques de chez-nous, le député libéral qui avait prononcé les déclarations que nous citions plus tôt, devinait lui aussi sur quels sentiers notre société s'engageait. Ce député libéral, qui prononçait le discours que l'on vient de citer, c'était le député libéral de Chambly, Monsieur Pierre Laporte.

Tout à fait exceptionnellement et pour permettre aux lecteurs du "franco" d'y voir plus clair, nous publions aujourd'hui deux importantes conférences de l'historien Michel Brunet traitant de l'itinéraire des Français en Amérique du Nord et de la route parcourue par la société Québécoise. Nous ajoutons dans les pages qui suivent, les vues d'un général de Gaulle qui ne manquent pas de valeur, et aussi une importante conférence du secrétaire d'Etat, élaborant les politiques du gouvernement fédéral en matière de bilinguisme et de traitement des minorités francophones.

Les événements qui surviennent au Québec ne sont pas uniques au monde, le lecteur trouvera également dans ces pages, matière à réflexion sur ceux qui surviennent même chez nos voisins et ailleurs.

Enfin, en page frontispice de ce cahier spécial, nous vous invitons à lire les réflexions d'un Jean-Paul Desbiens, le "Frère Untel" sur les premiers jours de ce que la presse anglaise présente comme une crise.

En dernier lieu, nous reproduisons le texte intégral du manifeste du Front de Libération du Québec, non parce qu'il est fondé sur des motifs conciliables avec les notions de démocratie qui ont cours chez nous, mais parce qu'il énumère une série de faits qui ont lourdement marqué la population québécoise au cours des dernières années.

Normand Ferrier Le Clerc

La veille d'un homme

Un homme finit toujours par être l'Homme. Cette semaine, nous avons tous veillé un homme. A l'heure qu'il est (11 h 30) j'ignore, comme tout le monde, moins 5 ou 6 personnes, quelle sera l'issue du drame que vous savez. N'importe! Quelle que soit l'issue de ce drame, toutes les questions sont posées et rien de ce que je vais dire n'en dépend.

Nous avons vécu une crise et toute crise est un jugement. La dimension québécoise de la crise ne change rien à la cause qui est en instance. Les crétins ne maîtrisent jamais la règle du participe passé conjugé avec l'auxiliaire avoir, mais un homme d'intelligence ordinaire comprend cette règle, moyennant deux ou trois exemples.

La cause qui est en instance, c'est la vieille cause du Pouvoir et de la Justice. Au cas où vous l'auriez oublié, je vous rappelle que le Pouvoir gagne toujours. C'est ça, la première règle de la grammaire politique. Il ne faut pas être petit: il ne faut pas être pauvre: il ne faut pas être noir: il ne faut pas être malade. Il faut être fort; il faut être au pouvoir.

Bien! Mais où est le pouvoir? Il y a deux pouvoirs. Du temps d'une vie, le pouvoir de la raison ne sert à rien; il ne s'agit pas d'avoir raison; il s'agit d'être le plus fort.

Il y a deux pouvoirs: le pouvoir évangélique et le pouvoir militaire. Selon le pouvoir évangélique, celui qui gouverne se fait le serviteur de tous et meurt; il ne tue personne. Papini disait que le Christ est le Grand Renverseur. Mais ses idées sont devenues folles.

Les sociétés ne seront jamais ni gouvernées ni gouvernementales selon ce modèle. Reste le pouvoir militaire. Dire: pouvoir militaire, ce n'est pas dire: armée, demain matin; c'est dire: force. En dernière instance, bien sûr, c'est dire: armée; c'est dire: mort d'hommes. Avec quoi pensez-vous que le FLQ joue ces jours-ci? Et avec quoi jouera-t-il demain? Et que préférez-vous?

Le pouvoir militaire s'exerce, en gros, selon deux modèles: le modèle totalitaire et le modèle démocratique. Passez en revue les diverses façons de gouverner les hommes et vous arriverez à cette division fondamentale.

Ce qui caractérise le modèle totalitaire, c'est le fait d'ériger la partie en tout. La partie peut être un parti politique, la race, l'Etat, une classe, une langue. Il suit que le totalitarisme concentre tout le pouvoir entre les mains d'un seul homme ou d'une seule équipe; bref, entre les mains d'un appareil. Il lui reste ensuite à diviser pour régner, pour quoi la terreur est le moyen unique et suffisant, car la terreur est le plus puissant dissolvant des sociétés. De ce point de vue, il faut rendre hommage au FLQ.

Le modèle démocratique comporte au moins quatre caractéristiques: 1) les responsables sont élus. Les modalités d'élection des responsables varient beaucoup, mais enfin, les responsables sont élus. De toute façon, le suffrage universel date à peine d'un siècle et il existe encore des cantons suisses où les femmes ne votent pas. 2) Le pouvoir politique est exercé par la majorité. 3) Le pouvoir politique est comptable: il doit rendre des comptes périodiquement. Les implications de cette troisième caractéristique, c'est que l'Opposition a droit de regard sur les actes du gouvernement; que l'information est libre; que le droit d'association existe. 4) Le pouvoir politique doit s'exercer à l'intérieur des lois. Cette quatrième caractéristique implique la fameuse distinction entre le pouvoir exécutif (le pouvoir du parti majoritaire), le pouvoir législatif et le pouvoir judiciaire. Pour plus amples détails, téléphonez à Radio-Canada.

Le drame que nous avons vécu cette semaine n'est pas un drame entre le pouvoir évangélique et le pouvoir militaire; c'est un drame entre le pouvoir totalitaire et le pouvoir démocratique. Lequel a marqué des points? Le FLQ. Parce qu'il a su utiliser les moyens d'information. La vraie partie, cette semaine, s'est jouée entre les gouvernements, les moyens d'information et le FLQ. Le FLQ sort gagnant, puisque les gouvernements ont cédé. Et ils ont cédé à cause de l'intervention des moyens d'information et le FLQ.

A Prague, à Moscou ou à Pékin, l'Information n'a pas de pouvoir. On vient de congédier 1,200 journalistes, à Moscou, et il n'y a pas eu de grève. Mais ici, l'information, parce qu'elle est libre, est suicitaire. Chaque journal, chaque poste de radio, cherche à se tirer un rang au lieu d'exercer sa libre responsabilité. Des individus, soutenus par leur Direction respective, ont préféré jouer la vedette à jouer leur responsabilité de citoyens dans la société qui les fait vivre. Les journaux emprisonnés dans une concurrence sans discipline, ont vertueusement joué un homme et une société contre des manchettes. Démocratie suicidaire, bonne chance!

Les crétins, qui ne distinguent pas entre discipline et censure; entre responsabilité et censure, auront bientôt, à en juger par la manière dont ils se comportent, l'occasion d'y réfléchir à loisir. Rendez-vous dans l'Ungava!

Que faut-il conclure? Concluez ce que vous voudrez. Je vous aide déjà beaucoup en vous disant qu'il existe deux pouvoirs militaires (au sens que j'expliquais plus haut): le pouvoir totalitaire et le pouvoir démocratique.

Entre le Sermon sur la Montagne et l'armée russe, il n'y a que la démocratie. Et si vous voulez écouter une confidence je vous dirai que le FLQ n'est ni le Sermon sur la Montagne ni la démocratie.

Mais hier soir, c'était l'ouverture de la saison du hockey, n'est-ce pas? Entre deux chansonnettes et trois réclames commerciales, amusez-vous bien. Quelques hommes veillent, que vous n'avez pas élus, endormis.

Jean-Paul Desbiens

Une vague d'attentats à la bombe aux Etats-Unis

Cinq explosions de bombes ont secoué hier le centre-ville de Rochester dans l'Etat de New-York, deux autres bombes ont explosé à New York, et une huitième explosion a eu lieu à Orlando en Floride. Samedi une explosion détruisait un palais de justice à New York.

Trois personnes ont été blessées par les explosions d'hier: un homme, par des éclats de verre alors qu'il était dans un immeuble face au site des explosions de Rochester, et deux démolisseurs de l'aviation, atteints tandis qu'ils tentaient de désamorcer la bombe d'Orlando.

A Rochester, un immeuble du gouvernement fédéral a été fort endommagé, ainsi qu'un autre immeuble public, deux églises à fréquentation surtout noire et le domicile d'un cadre syndical.

Le 6 septembre, l'immeuble fédéral en cause avait été occupé par un groupe dit "Conspiration de la ville-fleur", qui y avait saccagé les bureaux de la conscription, du FBI et du procureur fédéral.

A New York une bombe a sauté devant le Hilton. La police dit que des témoins ont vu cinq hommes vêtus à l'africaine s'enfuyant du secteur.

A Brooklyn, un explosif à faible capacité a sauté devant un taudis. Un policier estime que c'est le fait d'un enfant qui voulait faire un bang.

A Orlando, c'est sur un chantier de construction que la bombe a explosé. C'est la troisième fois que ces dernières semaines qu'une entreprise de construction est attaquée à la bombe.

Les explosions d'hier portent à 13 le nombre des bombes qui ont sauté depuis une semaine à travers les Etats-Unis. Samedi, une bombe avait détruit un palais de justice adjacent à une prison. Hier, l'agence UPI a reçu une lettre express censée émaner du groupe Weatherman, selon laquelle cette explosion était en rispote à la bastonnade subie par des prisonniers lors de la répression d'une révolte à cette prison il y a une semaine.

Une demi-heure avant l'explosion de samedi, un appel téléphonique dont l'auteur s'était identifié comme étant Weatherman, avait averti un geôlier de l'imminence de l'explosion.

Des lettres censées émaner de Weathermen et de groupes analogues ont revendiqué les explosions qui jeudi ont endommagé un palais de justice, une caser-

(suite à la page 16)

Itinéraire des Français américains!



"L'itinéraire des Français en Amérique du Nord et les accidents de l'histoire". Titre que M. Michel Brunet a donné à la conférence qu'il a prononcée le 21 septembre au premier colloque du Comité international d'historiens et de géographes de langue française, et dont voici le texte intégral. Les sous-titres sont de nous. M. Brunet est membre de l'Académie canadienne-française, de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer (France). Il est professeur titulaire au département d'histoire de l'Université de Montréal et président de l'Institut d'histoire de l'Amérique française.

par Michel BRUNET

CONVAINCU qu'il avait droit à sa part de l'héritage d'Adam, François 1er confia d'abord à Verrazano et plus tard à Cartier la tâche de découvrir une nouvelle voie d'accès vers les richesses de l'Orient. L'explorateur italien donna, en 1524, le nom de Nouvelle-France au littoral atlantique qui s'étendait de la Floride au Cap-Breton. Au cours de ses deux premiers voyages, en 1534 et en 1535-1536, le navigateur malouin explora le golfe et le fleuve Saint-Laurent. Il prit également possession, au nom du roi de France, d'un territoire dont il ignorait l'étendue et les ressources. Sa troisième expédition, en 1541, sous le commandement de La Rocque de Roberval, avait pour but d'établir une colonie permanente. Celle-ci vécut moins de deux ans.

Les premiers Français venus au Canada constatèrent non sans dépit que cette contrée peu hospitalière n'avait aucune ressemblance avec les régions visitées par Marco Polo ou avec celles où s'étaient établis les Espagnols. Le climat était dur, les indigènes pauvres et peu intéressants. Pas d'or. Pas d'argent. Pas de pierres précieuses. La cargaison que Cartier rapporta précipitamment en France, lors de son dernier voyage, croyant qu'il avait découvert une mine semblable à celles de l'Eldorado, ne contenait que du quartz et de la pyrite de fer. Les expéditions de Cartier n'avaient pas tenu leurs promesses. Elles laissèrent un proverbe: "Faux comme un diamant du Canada".

De Cartier à Champlain, des pêcheurs et des marchands de fourrures, venus de France et d'autres pays européens, fréquentèrent le golfe et le fleuve Saint-Laurent. Ils n'étaient nullement intéressés à l'établissement de colonies de peuplement. Pour eux, coloniser un territoire du Nouveau-Monde se limitait à s'approprier les richesses qu'il contenait ou produisait. Leur conception de la mise en valeur d'une colonie s'inspirait d'une économie de c u e i l l e t t e. Champlain lui-même vit d'abord dans l'Habitation de Québec une simple colonie-comptoir. Vers 1627, l'Acadie et la vallée du Saint-Laurent se ramènent à un réseau de traite qu'opèrent ou dont vivent une centaine de personnes. Cent ans après l'exploration de Verrazano, la Nouvelle-France demeure toujours un nom sur une carte, un projet, un rêve.

Richelieu et les colonies

Richelieu peut être considéré comme le premier et l'un des rares dirigeants français des XVIIe et XVIIIe siècles qui tenta de traduire dans les faits les ambitions colonisatrices de la France. Il avait compris, jusqu'à un certain point, que, si la sécurité du royaume exigeait le maintien d'un équilibre des forces en Europe, son avenir comme grande puissance était lié à une politique d'expansion maritime et coloniale. La conception même de la colonisation avait quelque peu évolué depuis la fin du XVIe siècle. Le développement des colonies espagnoles d'Amérique, l'arrivée des colons britanniques en Virginie et à Plymouth, la fondation de la Nouvelle-Hollande obligèrent les Français de la métropole et de l'Amérique du Nord à s'interroger sur leurs objectifs et à réviser leur politique américaine. La concurrence britannique, en particulier l'expédition des Virginiens qui vinrent raser les établissements de l'Acadie en 1613, leur avait rappelé qu'ils d e v a i e n t prendre les moyens de s'installer définitivement dans la vallée du Saint-Laurent. Dès 1618, Champlain essaie de convaincre le gouvernement de Paris que Québec ne peut pas demeurer un comptoir de fourrures. La Nouvelle-France vivra et sera utile à sa mère patrie uniquement si elle devient une colonie habitée par une population permanente qui en exploitera rationnellement toutes les richesses. Neuf ans plus tard, Richelieu, qui a également tenu compte des conseils judicieux d'Isaac de Razilly, entendit l'appel du fondateur de Québec.

La Compagnie des Cent-Associés

Le sort n'a jamais favorisé les Français de l'Amérique du Nord. Les grands espoirs qu'avait soulevés l'organisation de la Compagnie d e s Cent-Associés (1627) s'évanouirent en moins de deux ans. Victimes des attaques de marins à la solde de l'Angleterre, alors en guerre contre la France, les deux premières expéditions de la Compagnie en Nouvelle-France se soldèrent par une perte de quelque 300,000 livres.

En 1629, des Ecossais s'établissent à Port-Royal et au Cap-Breton. Les Anglais occupent Québec, une première fois, de 1629 à 1632. Remise à la France par le traité de Saint-Germain-en Laye, la colonie ne peut plus compter sur l'aide de la Compagnie des Cent-Associés. Ses membres ont risqué près de 400,000 livres dans une entreprise qui ne leur a rapporté que des déceptions, des déboires et des procès. L'avenir de la Nouvelle-France ne les intéresse plus puisqu'ils y ont sacrifié inutilement une partie de leurs biens personnels. Les nouveaux actionnaires qui ont acquis des parts dans la Compagnie n'ont pas l'intention de r e s p e c t e r les engagements de ses fondateurs.

Sollicité par d'autres tâches, Richelieu n'a pas pu reprendre les projets de 1627. Après sa mort, la Compagnie abandonne à d'autres groupes l'exploitation de la Nouvelle-France. Décidément, au XVIIe comme au XVIe siècle, le Canada trompait l'attente des Français qui espéraient en obtenir fortune et prospérité.

L'enracinement

Malgré tout, quelques familles françaises tinrent, dès la première moitié du XVIIe siècle, le pari de s'établir définitivement en Amérique du Nord. Vivant du commerce et de l'agriculture, ces pionniers se convainquent que les Français ont un avenir dans le Nouveau-Monde. Si l'Acadie, en proie aux divisions intestines et victime des assauts répétés de ses ennemis, végète jusqu'en 1670, une collectivité franco-laurentienne se constitue après le retour de Champlain en 1633.

L e s fondations des Trois-Rivières (1634) et de Montréal (1642) complètent l'occupation du territoire. Deux dates importantes marquent cette première période de l'enracinement: 1635, fondation du Collège de Québec à la demande expresse des familles qui veulent faire instruire leurs enfants dans le pays où ils sont appelés à demeurer; 1645, fondation de la Compagnie des Habitants qui réunit les dirigeants politiques et économiques de la colonie. Ceux-ci ont négocié une entente avec la Compagnie des Cent-Associés. Le Canada compte maintenant une classe dirigeante intéressée à son développement et lui fournissant les cadres dont il a besoin.

Compte tenu de la situation dans la colonie et en Europe, le Canada a connu de 1633 à 1663 un développement qui légitime en partie les visions de ceux qui lui prédisent un brillant avenir. Durant ces trente années, la population est passée de quelque 100 habitants à 2,500. De nombreuses institutions se sont établies. Depuis 1659, Québec a un évêque. S e s fondations religieuses rappellent que, sans l'idéal missionnaire de la Contre-Réforme, la colonie n'aurait pas survécu. Mais le chemin parcouru, les résultats obtenus démontrent qu'il faut faire davantage si le Canada veut relever le défi que constituent la menace iroquoise et l'ascension rapide des colonies anglaises voisines. Chaque Français d'Amérique du Nord, depuis le gouverneur jusqu'au plus modeste censitaire, se tourne vers la mère patrie et attend de son souverain les décisions qui mettront fin à l'insécurité du présent et assureront l'avenir.

Sous le soleil du Roi

Louis XIV, reprenant la politique de Richelieu, n'est pas demeuré insensible aux demandes de ses sujets d'outre-mer. Le roi et ses conseillers semblent avoir compris que les Français établis en Acadie et dans la vallée du Saint-Laurent travaillent à l'édification d'un empire colonial qui donnera à la France une position privilégiée sur l'échiquier international. Pour réussir dans leur entreprise, ils ont besoin de l'appui de leur métropole nourricière. Devenue colonie royale, la Nouvelle-France reçoit une nouvelle constitution. Le régime seigneurial est complètement remanié. Un régiment de quelque 1,200 hommes vient aider les milices coloniales dans leur lutte contre les Iroquois.

L'intendant Talon se propose de mettre en valeur toutes les ressources de la colonie et d'en étendre les frontières au nord, au sud et à l'ouest du continent. Il ne doute pas que "du côté du Sud, rien n'empêche qu'on ne porte le nom et les armes de Sa Majesté jusqu'à la Floride, les Nouvelles Suède, Hollande et Angleterre, et que par la première de ces contrées, on ne perce jusqu'au Mexique". Ce fonctionnaire, qui prend ses désirs pour la réalité, s'imagine avoir à sa disposition toutes les ressources de la France. Jetant un regard de visionnaire sur l'avenir, il soutient que, si le roi ne considère pas le Canada comme un comptoir et veut en faire une colonie de p e u p l e m e n t, il s'y formera "un grand Royaume" qui deviendra un allié utile de la France.

Colbert se chargea de rappeler son subalterne à une vue plus réaliste de la situation. Il lui rappela que le roi ne pouvait pas s'occuper uniquement du Canada et qu'il ne saurait être question de dépeupler la France pour augmenter la population de la colonie. Talon s'inclina et renonça à "parler du grand établissement que ci-devant j'ai marqué pouvoir se faire en Canada à la gloire du roi et à l'utilité de son Etat". La politique étroitement mercantiliste de Colbert, la conception dynastique qu'avait Louis XIV de la politique internationale qui le limitait à son hexagone familial, ses i l l u s i o n s militaristes, la nature même de l'économie française avaient vite mis fin au projet d'une colonisation intégrale en Amérique du Nord. De plus, il ne faut pas oublier que la vallée laurentienne ne pouvait pas, aux XVIIe et XVIIIe siècles, faire vivre une population nombreuse. La rigueur de son climat, son éloignement des grandes voies maritimes, la pauvreté de son sol arable et le nombre limité de ses ressources naturelles facilement exploitables ne favorisaient pas l'immigration.

Des soldats-commerçants

A la fin du XVIIe siècle, la Nouvelle-France s'étendait de l'Acadie à la Baie d'Hudson, de Québec au golfe du Mexique, de Montréal au-delà des Grands-Lacs. Moins de 15,000 Français habitent ce vaste territoire qu'ils sont obligés d'étendre sans cesse afin de contrôler le commerce des fourrures sur lequel repose principalement l'économie de la Nouvelle-France. A la même époque, les colonies anglaises comptent quelque 250,000 habitants.

Grâce à leurs alliances avec les tribus indiennes de l'hinterland, les Franco-Canadiens ont réussi jusqu'alors à contenir les colons anglais sur la côte atlantique. Ils profitent également du fait que leurs ennemis sont divisés en plusieurs établissements. Il n'est pas exagéré de soutenir que les Franco-Canadiens formaient une population de soldats-commerçants. Ils avaient conscience de vivre une grande aventure où le courage, la force physique, l'audace, la ruse et la violence assuraient le succès de ceux qui y étaient engagés. Le défi qu'ils avaient lancé à la géographie et à l'Empire britannique, qui prit trois générations à le relever, avait développé chez eux une m e n t a l i t é de joueurs. Mais combien de temps encore pourraient-ils soutenir leur pari? L'un de leurs porte-parole le plus prestigieux, Pierre Le Moyne d'Iberville, prophétise avec angoisse, dès 1699, que si la France ne s'installe pas solidement dans la vallée du Saint-Laurent et dans celle du Mississipi "la colonie anglaise qui devient très considérable s'augmentera de manière que dans moins de cent années, elle sera assez forte pour se saisir de toute l'Amérique et en chasser toutes les autres nations".

Le traité d'Utrecht

La guerre de la Succession d'Espagne, engagée au nom d'un principe qui appartenait à une époque révolue, a af-

faibli la France et définitivement compromis l'avenir de la Nouvelle-France. Le traité d'Utrecht condamnait celle-ci à une lente agonie. La tentative de rebâtir l'Acadie au Cap-Breton et à l'Ile Saint-Jean, la construction de Louisbourg, la fortification du Saint-Laurent, l'établissement de nouveaux postes frontaliers pour assurer la garde des Grands-Lacs et de la vallée du Missisipi, la relance de la Louisiane, l'exploration des territoires de l'Ouest par Lavérendrye pour orienter le commerce des fourrures vers Montréal, les mesures administratives adoptées pour diversifier l'économie de la vallée du Saint-Laurent et augmenter sa population exigèrent de la métropole et des Franco-Canadiens un effort soutenu et des mises de fonds considérables. Les sacrifices consentis n'empêchèrent pas la débâcle de 1759-1760.

Si le succès récompensait toujours les plus courageux et les plus tenaces, les Canadiens auraient dû triompher car ils luttèrent jusqu'à l'épuisement pour défendre leur territoire et conserver leur liberté collective. Les victoires de Carillon et de Sainte-Foy leur donnèrent au moins l'assurance qu'ils auraient facilement vaincu s'ils avaient eu les ressources de leurs ennemis. Les Anglo-Américains l'emportèrent finalement parce qu'ils étaient les plus forts et les plus nombreux. Ils détenaient cette supériorité depuis les débuts de la colonisation européenne en Amérique du Nord. Néanmoins, une poignée d'hommes, que l'on peut qualifier de téméraires, les avaient tenus en échec pendant plusieurs générations.

Le régime anglais

Vaincus, conquis et occupés, les 65,000 Canadiens qui décidèrent de demeurer dans la vallée du Saint-Laurent se soumirent au nouveau roi que le sort des armes leur avait donné. Habitués à vivre en régime de monarchie absolue, ils s'imaginèrent que George III et son gouvernement se consacreraient au progrès de la colonie et de ses habitants canadiens. La propagande du conquérant ne négligea aucun moyen pour les entretenir dans cette illusion. Leurs propres dirigeants, obligés de collaborer avec l'occupant, n'avaient pas la liberté de soutenir le contraire.

Graduellement, un **modus vivendi** s'établit entre vainqueurs et vaincus. La majorité de ceux-ci se convainquit que la France n'avait pas dit son dernier mot en Amérique du Nord et qu'une autre guerre libérerait le Canada de ses occupants britanniques. En attendant ce moment si ardemment désiré, la masse du peuple se réfugia dans un état de résistance passive. La guerre de l'Indépendance et l'appui donné par Louis XVI aux Etats-Unis soulevèrent de grands espoirs chez les Canadiens. Ils ne doutèrent pas un seul instant que la mère patrie, maintenant victorieuse en Amérique du Nord, reprendrait son oeuvre colonisatrice dans la vallée du Saint-Laurent. Le traité de Versailles déçut profondément les Canadiens. Ce fut réellement en 1783, beaucoup plus qu'en 1763, — car alors la France était vaincue — qu'ils eurent l'impression d'avoir été abandonnés par la mère patrie. Néanmoins, leur attachement envers la France n'en fut pas diminué.

Si la Révolution française scandalisa les dirigeants canadiens, le peuple, en général, réagit différemment. Lorsqu'on annonça les exécutions de Louis XVI et de Marie-Antoinette, plusieurs paysans et artisans soupçonnèrent les autorités britanniques d'avoir inventé ces mauvaises nouvelles afin de discréditer la France. Plus tard, les victoires de la République réjouirent les Canadiens et vinrent rallumer l'espoir d'une revanche. En 1794 et 1796, des émeutes éclatèrent dans les régions de Québec et de Montréal. La propagande des émissaires du représentant de la France auprès du gouvernement américain reçut un accueil favorable auprès de la population.

Plusieurs Canadiens, appartenant aux classes populaires, manifestèrent leur opposition au régime britannique et aux notables canadiens qui l'appuyaient en se solidarisant avec la France révolutionnaire. Après la signature du Concordat de 1801, même les dirigeants canadiens se félicitèrent en secret des succès militaires de l'ancienne métropole. Les difficultés de l'Empire britannique ne les peinaient nullement. Grâce à Napoléon et à la France, ils se sentaient moins humiliés, moins petits devant l'occupant. Les peuples dominés se consolent comme ils peuvent.

Un affrontement inévitable

Deux générations après la Conquête, les Canadiens s'imaginèrent qu'ils pourraient conquérir leur indépendance sans une guerre internationale et sans l'intervention de la France. Les Canadiens de 1763, de 1778, de 1794-1796 et de 1801-1805 qui avaient compté sur le retour de la mère patrie en Amérique du Nord et sur une modification radicale de l'échiquier international pour libérer leur patrie étaient plus réalistes que les leaders laïcs de la collectivité au cours des années 1822-1837. Ceux-ci avaient peut-être le malheur de vivre à l'époque de l'exaltation romantique !

Papineau et son parti commirent l'erreur de croire que les Canadiens avaient reçu du Parlement britannique le droit de gouverner seuls le Bas-Canada. Ils s'entêtaient à ignorer que, depuis 1763, un Canada anglais s'était bâti au milieu et au-dessus des Français de la vallée du Saint-Laurent. Maître de l'Assemblée législative du Bas-Canada — le Québec d'aujourd'hui — le parti canadien, qui recevait l'appui massif des électeurs francophones auxquels Londres avait inconsidérément accordé le suffrage universel, voulut mater le Conseil législatif où le roi maintenait une majorité de membres anglo-britanniques et exercer un contrôle direct sur le gouvernement de la colonie.

La bourgeoisie anglaise, qui s'était rendue maîtresse de l'économie laurentienne dès la première décennie après la Conquête, ne l'entendait pas ainsi.

Les ambitions et l'agitation des Canadiens, les descendants des anciens vaincus, menaçaient ses propres intérêts et compromettaient l'avenir de la colonisation britannique en Amérique du Nord.

Les chefs de la collectivité anglophone bénéficiaient d'intelligences au sein de l'administration coloniale et de l'armée d'occupation. Après 1834, ils conclurent qu'un affrontement armé entre les Canadiens et les autorités britanniques était devenu inévitable. Ils le souhaitaient même afin de briser l'impasse dans laquelle la constitution de 1791 avait placé la colonie.

Soumission et frugalité

L'irresponsabilité des leaders laïcs canadiens, qui avaient surestimé leurs forces et sous-évalué celles de leurs adversaires, servit admirablement les fins poursuivies par ceux-ci. Le soulèvement armé de 1837-1838 permit au gouvernement impérial de changer la constitution et fournit enfin aux Britanniques de la vallée du Saint-Laurent l'occasion tant attendue de démontrer aux Canadiens et à leurs porte-parole où logeait le pouvoir de gouverner le pays. L'emprisonnement, les procès expéditifs, l'exil et la pendaison de plusieurs chefs patriotes, les expéditions punitives de l'armée d'occupation, aidée par des volontaires britanniques dont la haine et le racisme se manifestèrent librement au nom de Sa Majesté, rappelèrent la population française à une vue plus réaliste de sa position dans la vallée du Saint-Laurent, quatre-vingts ans après la Conquête.

Les administrateurs ecclésiastiques, qui avaient su conserver une attitude prudente pendant les années troublées de la période 1820-1840, profitèrent de l'échec des dirigeants laïcs. Ils devinrent les guides les plus écoutés d'un peuple qui se reprochait d'avoir cru en la liberté prônée par Papineau et ses lieutenants. Ceux qui dorénavant se disaient ses dirigeants, lui prêchèrent la soumission et la frugalité.

Les Français de la vallée du Saint-Laurent changèrent même de nom. A l'époque où ils croyaient s'être donné une patrie, soit du XVIIe siècle à 1840, ils s'appelèrent les Canadiens. Lorsqu'ils furent forcés de reconnaître que les **British Americans**, devenus depuis les **Canadians**, avaient confisqué à leur profit le Canada, ils se désignèrent sous le titre de Canadiens français. Ils reconnaissaient ainsi qu'ils avaient perdu leur liberté collective en devenant annexés à un nouvel Etat, appelé lui-même le Canada, un royaume britannique bien différent du pays qui avait d'abord porté ce nom.

Les habitants francophones de la vallée du Saint-Laurent acquirent graduellement une mentalité de minoritaires même dans la région où ils constituaient la majorité de la population. Ils avaient tellement peu confiance en eux-mêmes qu'ils en vinrent à s'étonner d'exister encore. On parla du "miracle de la survivance" oubliant qu'une suite d'accidents historiques avaient rendu celle-ci inévitable.

Refuge dans le rêve

Conscients de leur impuissance, les dirigeants de la collectivité se réfugièrent dans des rêves mégalomanes. Lorsque la misère força, entre 1840 et 1930, quelque 600,000 Québécois francophones à s'exiler aux Etats-Unis, en Ontario et dans l'Ouest canadien, plusieurs porte-parole officiels, qui se disaient les interprètes d'un plan secret, soutinrent que les Canadiens français avaient reçu la mission de répandre le catholicisme dans l'Amérique anglo-protestante et de la protéger contre les tentations du matérialisme. Incapables de mettre en valeur le territoire québécois et d'assurer à sa population francophone une honnête subsistance, les classes dirigeantes traditionnelles tentèrent de convaincre leurs compatriotes qui ne voulaient pas quitter le sol natal qu'ils devaient se sacrifier afin de maintenir en Amérique du Nord un style de vie pastoral et archaïque.

La population francophone du Québec, en plus de perdre chaque année des milliers de membres obligés d'aller gagner leur vie à l'étranger, assista au génocide culturel des minorités francophones du Nouveau-Brunswick, du Manitoba et de l'Ontario. Ses protestations et ses récriminations furent sans effet mais lui valurent d'être accusée de racisme par les **Canadians**. Ceux-ci lui reprochaient son manque de loyalisme et de dévouement envers l'Empire britannique qui lui avait apporté, selon la propagande officielle, la liberté et la prospérité.

La revanche des berceaux

Au moment où les descendants des premiers habitants européens du pays devaient s'expatrier, des millions d'immigrants, invités par le gouvernement d'Ottawa, venaient s'y installer. Les dirigeants les plus dociles et les plus myopes de la collectivité canadienne-française ne pouvaient s'empêcher d'y voir une politique de peuplement destinée à assurer la prédominance de la population anglophone.

Sachant qu'ils devaient la subir puisque leur influence était presque nulle sur l'orientation politique et économique du Canada, ils recommandèrent à leurs compatriotes de maintenir un haut niveau de natalité. Quelques rêveurs soutinrent même que, grâce à "la revanche des berceaux", les Canadiens français constitueraient un jour la majorité de la population pancanadienne. Le mythe de la reconquête démographique continentale consola quelques générations. Les **Canadians** eux-mêmes y crurent et dénoncèrent la menace d'une **French and Popish domination**.

Soumis aux déterminismes tragiques de leur histoire, les Canadiens français, réagissant comme tout autre groupe humain placé dans les mêmes circonstances, n'avaient pas renoncé à l'avenir. Ils s'efforçaient d'oublier les faits porteurs d'un message néfaste et s'accrochaient désespérément à tous les signes qui semblaient favorables.

Au cours de ce pénible itinéraire qui ressemble à celui d'une épave abandonnée au jeu des flots, la France, ou l'image qu'ils en ont toujours entretenue, a constamment accompagné les Canadiens français. Crier leur attachement envers la France c'était pour eux une façon détournée de dénoncer l'occupant sans l'affronter directement. Cette attitude se manifesta éloquemment lors de la visite d'une frégate française au Québec en 1855. Le commandant de **La Capricieuse** et son équipage furent l'objet d'un délire collectif. L'alliance anglo-française durant la guerre de Crimée permettait aux Canadiens de crier "Vive la France" sans être accusés d'anti-britannisme. Néanmoins, le gouverneur général, Sir Edmund Walter Head, jugea provocant l'enthousiasme des Québécois francophones et en informa le gouvernement impérial. La défaite de la France en 1870 éprouva lourdement tous les Canadiens français. Ceux-ci savent que, pour ne pas complètement perdre foi en eux-mêmes, ils ont besoin d'une France puissante, victorieuse, prospère et expansionniste. Il est évident que leur amour de la France n'est pas complètement désintéressé. Il est même ambivalent.

Une patrie fictive

Un voyageur français de la fin du XIXe siècle a bien saisi la mentalité particulière des Canadiens français d'alors qui n'avaient pas eu depuis la Conquête et l'occupation de leur ancienne patrie la liberté de se définir et de se réaliser comme collectivité distincte en Amérique du Nord.

Etonné de constater que les monuments historiques de la ville de Québec, capitale d'un territoire où les francophones constituaient la majorité de la population, réunissaient Wolfe, Montcalm, Frontenac, les fleurs de lys, le lion britannique, les Français, les Canadiens et leurs ennemis, il écrit: "C'est d'abord singulier ce patriotisme miparti, cette association des vainqueurs et des vaincus dans une égale apothéose.

"On ne s'explique pas de suite cet état d'âme tel qu'il est véritablement - à la fois sentimental et rusé. Les Canadiens français aiment la France dont ils sont sortis, mais ils sentent la nécessité de ménager l'Angleterre. Ils se sont donc fabriqué une patrie fictive, honorant dans un même culte des gens qui se battaient avec fureur il y a cent cinquante ans. Mais l'amour de l'ancienne patrie est néanmoins mal endigué — surtout chez le populaire, plus généreux et moins compliqué. Il se déchaîne parfois furieusement autour d'un emblème, d'un vieux drapeau qui a abrité une victoire de Montcalm dans un lieu appelé Carillon, sur les bords du lac Champlain. Le peuple promène alors cette loque blanche fleurdelysée comme une relique à travers la ville avec des démonstrations qui ne doivent pas laisser de doute à l'Angleterre sur la sympathie qu'elle inspire." (Valbert Chevillard, **Paysages canadiens** (Paris : Alphonse Lemerre, 1891), 36-37.)

Quelques années plus tard, même si un Franco-Québécois, Sir Wilfrid Laurier, était premier ministre du Canada depuis 1896, André Siegfried constatait : "Malgré la fidélité raisonnée qu'elle témoigne à l'Angleterre, la masse des Français du Canada n'aimera jamais les Anglais." (**Le Canada : les deux races** (Paris, 1906), 138). L'auteur ne songeait pas aux habitants de l'Angleterre mais aux **Canadians**.

Par souci d'objectivité, il aurait dû ajouter que ceux-ci méprisaient leurs concitoyens francophones et souhaitaient leur disparition comme membres d'une collectivité distincte. La simple existence de celle-ci leur est toujours apparue comme un anachronisme folklorique qu'il faut tolérer avec paternalisme en attendant patiemment son extinction ou comme une conjuration menaçant l'unité du Canada anglais qu'il faut déjouer en réduisant les Canadiens français au statut d'une minorité linguistique comme les autres.

guistique impuissante non seulement dans l'ensemble de la Confédération canadienne mais à l'intérieur même du Québec.

MM. Drinkwater (Boileau), Clearwood (Boisclair), Welcome (Bienvenue)

La première moitié du XXe siècle a enfin forcé les Français de l'Amérique du Nord à interpréter lucidement l'itinéraire parcouru, à évaluer correctement les conséquences des déterminismes rencontrés et à prendre les décisions qui s'imposent. En Nouvelle-Angleterre et dans l'Etat de New York, les descendants contemporains des immigrants franco-québécois de la période 1840-1930 sont devenus des **Americans** comme les autres. Les rêves de survivance et de conquête culturelle qu'on entretenus quelques prophètes de l'ancien nationalisme messianique les font aujourd'hui sourire quand ils se donnent la peine d'interroger le passé. En général, comme tout immigrant qui poursuit sa promotion individuelle, ils préfèrent l'oublier. Dans la vallée du Mississipi, le voyageur constate que quantité de lieux géographiques aux noms français rappellent la présence franco-canadienne des XVIIe et XVIIIe siècles. Les annuaires du téléphone des principales villes de cette région et de la Nouvelle-Angleterre contiennent de longues listes de patronymes d'origine française. Ceux qui les portent ne sont plus français mais par coquetterie ils n'ont pas encore anglicisé leur nom de famille.

La majorité ne partage pas ce point de vue et il est à la fois triste et amusant de relever les MM. Baker (Boulanger), Butcher (Boucher), Clearwood (Boisclair), Greenwood (Boisvert), Burgess (Bourgeois), Drinkwater (Boileau), Drinkwine (Boivin), Welcome (Bienvenue) et autres. En Louisiane, quelques personnes bien intentionnées parlent ces temps-ci d'une renaissance française. Leur enthousiasme fait revivre les émotions qui animaient les missionnaires et les pèlerins de la franco-américaine à la fin du XIXe siècle. Leurs prévisions se buteront aux mêmes obstacles. Une langue ne peut se maintenir et exprimer une culture que si ceux qui la parlent ont la liberté et les moyens d'exister comme collectivité distincte. Des individus isolés qui conservent par piété filiale ou par entêtement une langue en voie de disparition ne constituent pas une société.

Un maquillage bilingue

Dans les provinces anglaises de la Confédération canadienne, la situation des quelque 500,000 Canadiens français qui ne sont pas encore complètement assimilés à la majorité **Canadian** est celle de toutes les minorités linguistiques vivant dans un milieu étranger et souvent hostile. Ils forment des ghettos à l'intérieur desquels ils parviennent à maintenir un mirage de vie française.

C'est en Ontario et au Nouveau-Brunswick que survivent les groupes francophones les plus importants. Les porte-parole les plus lucides des nouvelles générations chez les Franco-Ontariens et chez les Acadiens s'interrogent de plus en plus sur l'avenir de la culture française, comme expression d'un agir collectif, dans un milieu massivement anglo-nord-américain. Depuis la mise en vigueur de quelques mesures gouvernementales destinées à encourager le bilinguisme et le biculturalisme, ces îlots francophones ont temporairement acquis une importance tout artificielle. Cela est dû à la conjoncture politique présente. Tentant de calmer l'opinion franco-québécoise, le Canada anglais a décidé de se donner un maquillage bilingue.

Quelques hommes politiques d'origine canadienne-française, disciples attardés de l'ancien nationalisme messianique, se prêtent à l'entreprise. Ils soutiennent que les Canadiens français doivent relever un défi continental en répandant leur culture d'Halifax à Vancouver et en forçant les **Canadians** à bâtir un pays nouveau dont les citoyens francophones joueraient enfin un rôle de premier plan. Georges-Etienne Cartier, Adolphe Chapleau, Wilfrid Laurier, Ernest Lapointe, Louis Saint-Laurent, soit cinq générations d'hommes politiques fédéraux canadiens-français, auxquels il faut ajouter toute une succession d'orateurs, de poètes et de prédicateurs en veine d'éloquence, ont déjà proposé le même programme.

Compte tenu des renseignements dont ils disposaient et de l'équipement mental de l'époque, il leur était permis d'entretenir certains mythes sur l'avenir des Français en Amérique du Nord. D'ailleurs, il faut se rappeler que le nationalisme messianique de la fin du XIXe siècle et des débuts du XXe s'appuyait sur l'apostolat catholique. De fait, l'Eglise québécoise a participé à la fondation et à l'organisation de presque tous les diocèses de l'Amérique du Nord. Ce succès enivra temporairement les dirigeants de la collectivité.

Si les **Canadians** semblent aujourd'hui prêts à consentir quelques sacrifices sur l'autel du bilinguisme c'est parce qu'ils ne craignent plus une **French and Popish domination**, ayant enfin constaté la faiblesse de la minorité francophone dans l'ensemble de la Confédération canadienne. Les plus machiavéliques, parmi lesquels se recrutent particulièrement les membres de la minorité anglo-québécoise qui se considère toujours comme l'héritière des conquérants de 1760, attendent beaucoup de cette nouvelle politique d'accueil linguistique. Ils calculent qu'en favorisant la mobilité continentale des Canadiens français à la recherche d'un emploi ou d'une promotion, elle assurera leur mise en minorité à l'intérieur du Québec, la seule région politiquement organisée où, grâce à une suite d'accidents historiques, ils sont demeurés jusqu'ici la majorité des électeurs.

Privés de ce levier indispensable, les habitants francophones des dix provinces canadiennes, comme tous les autres Français de l'Amérique du Nord, seraient réduits au statut de simples immigrants condamnés à s'assimiler intégralement à la majorité. Leur histoire deviendrait celle de tous les autres groupes ethniques du Canada et des Etats-Unis qui se sont fondus dans le grand creuset qui a donné naissance à la civilisation nord-américaine.

La naissance du Québécois

Au Québec, un nouvel homme francophone nord-américain s'est affirmé depuis une génération. Libéré de la mentalité de minoritaire du Canadien français de la période 1840-1940, il se proclame Québécois.

Le Québécois c'est celui qui a repris la tradition politique des Canadiens du XVIIe, du XVIIIe et de la première moitié du XIXe siècle, de ces hommes et de ces femmes qui réclamaient leur liberté comme membres d'une collectivité distincte ayant le droit de bâtir ellemême son avenir en Amérique du Nord.

L'historien est ici en présence d'un phénomène de décolonisation ou de reconquête. Les principales étapes qui l'ont marqué dessinent un mouvement qui semble irréversible. Durant la Deuxième Grande Guerre, les Canadiens français du Québec purent mesurer la profondeur du mépris que leur portait le Canada anglais. Celui-ci renia cyniquement tous les engagements politiques qu'il avait solennellement pris envers le Québec. Lors du plébiscite de 1942, les Canadiens français refusèrent de se laisser intimider par la majorité **Canadian** qui ne négligea aucun moyen de pression et d'oppression pour leur arracher un vote favorable à la conscription militaire, contrairement aux promesses qu'ils avaient reçues.

Un peuple, habitué de s'incliner devant ceux que leurs pseudo-dirigeants leur avaient appris à vénérer, lança à la face du Canada anglais et de ses propres élites traditionnelles un "Non" retentissant.

Six ans plus tard, le Québec adoptait un drapeau. Les premiers propagandistes du fleurdelysé avaient pris figure d'à-mépris de l'**Establishment** anglo-canagitateurs et provoqué l'indignation ou le dien et de ses associés canadiens-français. Depuis 1948, les Franco-Québécois ont commencé à croire qu'ils avaient reconquis leur territoire natal puisqu'ils lui avaient donné un emblème national. Lorsque le Parlement fédéral, après un acrimonieux et long débat, fit enfin le choix d'un drapeau canadien, cette décision, qui, une génération plus tôt, aurait soulevé l'enthousiasme des Canadiens français, laissa les Québécois de 1965 complètement indifférents. Entraînés depuis le plébiscite de 1942 dans un processus graduel de désengagement vis-à-vis du Canada anglais, mouvement qu'avaient accéléré la politique autonomiste de Maurice Duplessis et les réformes audacieuses du gouvernement Lesage, leur attitude générale était devenue celle de citoyens qui ne se considéraient plus comme membres de l'union pancanadienne. L'année précédente, en boycottant la visite de la reine Elizabeth invitée au Parlement québécois, ils avaient clairement manifesté leur opposition à la monarchie britannique et à tout ce que cette institution représente pour eux depuis la Conquête. Après deux siècles d'occupation étrangère, la minute de vérité avait sonné.

"Vive le Québec libre"

Personne n'a oublié les événements du mois de juillet 1967. La visite du général de Gaulle se transforma en une véritable consultation populaire. La masse du peuple québécois proclama sa foi en elle-même et en son avenir en acclamant l'homme de la destinée, celui que les Français de 1944 considéraient comme leur libérateur et qui avait présidé, après 1958, à une renaissance de la France en la sortant des ornières où l'avait conduite une politique colonialiste.

Le leader prestigieux que les Québécois honoraient n'avait-il pas compris la volonté d'émancipation des anciens peuples coloniaux? Ne devaient-ils pas également lui témoigner leur reconnaissance pour le nouveau départ que son gouvernement avait donné aux relations France-Québec? De plus, les Franco-Québécois admiraient le seul chef politique du monde atlantique qui avait contesté l'hégémonie anglo-saxonne et dénoncé l'impérialisme des Etats-Unis. Le 24 juillet 1967 c'est le petit peuple, la majorité silencieuse, les fidèles descendants des Français de l'Amérique du Nord des XVIIe et XVIIIe siècles qui ont répété leur défi séculaire à la domination étrangère. Cette réaction imprévue et spontanée, dont tout observateur le moindrement averti sentit le sens profond, scandalisa la caste des anciens notables du Québec et déclencha une colère rageuse chez les **Canadians**. Ceux-ci montrèrent au grand jour quels étaient leurs sentiments véritables à l'égard de leurs concitoyens francophones. Le malentendu sur lequel avait reposé jusqu'alors la fragile unité du pays avait pris fin. Les masques étaient tombés.

Les membres les plus perspicaces de l'élite anglo-canadienne se ressaisirent rapidement. Ils avaient compris qu'il fallait agir vite. Le plus urgent était d'amener les Franco-Québécois à se convaincre que le Canada pouvait encore devenir leur patrie. Le parti conservateur fédéral changea de chef. M. Robert L. Stanfield se montra prêt à admettre que le Québec n'était pas une province comme les autres. Il flirta même avec l'idée qu'il y avait peut-être deux nations au Canada. Ses bonnes dispositions provoquèrent une levée de boucliers chez les nationalistes **Canadian**. Ceux-ci l'accusèrent de desservir la **national unity** et de faire indûment la cour aux Québécois. Le parti libéral fédéral sut habilement profiter des circonstances. Ayant une fois de plus recours à la stratégie qu'il avait utilisée en 1887 et en 1947 — deux moments où les relations Québec-Ottawa étaient particulièrement tendues — il se choisit un leader d'origine franco-canadienne.

Le manteau de Laurier, Saint-Laurent et Trudeau

Monsieur Pierre Elliott Trudeau se couvrit du manteau qu'avaient porté Wilfrid Laurier et Louis Saint-Laurent. Il reprit, sans rien y changer, les discours que leur avait inspirés l'ancien nationalisme messianique. Les Franco-Québécois l'écoutèrent poliment mais refusèrent de lui accorder la majorité de leurs votes aux élections de 1968. Les observateurs calculent que moins de 40 pour cent des électeurs francophones du Québec ont alors donné leur appui au parti libéral fédéral. Wilfrid Laurier et Louis Saint-Laurent avaient toujours reçu, quant à eux, l'appui de la majorité de leurs compatriotes francophones du Québec.

De son côté, la minorité anglo-québécoise se rallia massivement à l'homme en qui elle avait mis toutes ses dernières espérances. La majorité anglo-canadienne du pays se persuada qu'elle avait élu un premier ministre qui mate-Les propagandistes du parti libéral fé-rait enfin le Québec et les Québécois. déral et son nouveau chef ne négligèrent aucun moyen pour l'entretenir dans cette conviction.

Depuis deux ans, les événements se sont précipités. En octobre 1968, moins de quatre mois après l'élection de Monsieur Trudeau, tous les groupes d'action politique favorables à l'indépendance nationale du Québec se fusionnèrent pour créer le Parti québécois que dirige M. René Lévesque. Cet homme, que les dix dernières années, sans qu'il l'ait délibérément cherché, ont projeté à l'avant-scène, s'est gagné la confiance des nouvelles générations et de tous les Français contemporains de la vallée du Saint-Laurent qui refusent dorénavant de se considérer comme minoritaires au Québec.

A l'automne de 1969, la jeunesse franco-québécoise exprima son profond mépris pour les anciennes classes dirigeantes prisonnières d'une évolution historique qu'elles n'ont jamais voulu analyser lucidement. Des milliers de jeunes ont envahi la place publique et manifesté pendant plusieurs jours pour proclamer leur opposition à une loi qui linguistiques que la minorité anglo-québécoise consacrait officiellement les privilèges bécoise s'était reconnus depuis la Conquête. En effet, le Québec est le seul territoire du monde où une minorité peut imposer sa langue aux immigrants qui s'y établissent et à la majorité qui y habite depuis douze générations.

Durant ces semaines fiévreuses, la masse du peuple se sentit solidaire des générations montantes. Celles-ci se montraient capables de se libérer des peurs qui avaient fait courber leurs devanciers. Plusieurs organisateurs syndicaux, qui s'imaginaient que seuls les intellectuels, les professeurs et les étudiants se préoccupaient des problèmes linguistiques et culturels, découvrirent avec étonnement que les ouvriers et les employés québécois se demandent de plus en plus pourquoi ils doivent souvent laisser leur langue maternelle au vestiaire de l'usine ou du bureau où ils travaillent.

Monsieur Robert Bourassa, le nouveau premier ministre du Québec, a déclaré que lui-même ne tolérerait plus cette situation. Ses partisans anglo-québécois n'en sont pas encore revenus! Qui donc pourra maintenant les protéger? Les Franco-Québécois seraient-ils donc tous des séparatistes?

Enfin, les élections du 29 avril 1970 ont mis à nu toutes les divisions et toutes les contradictions de la société québécoise. Un nouvel alignement des groupes en présence et des mouvements politiques en opposition se précise de jour en jour.

Le dernier affrontement entre les Français de l'Amérique du Nord et l'**Anglo-Saxondom** aura lieu au Québec, particulièrement à Montréal. L'histoire l'a voulu ainsi. Pour relever les défis des dernières décennies du XXe siècle, les Québécois ont besoin de grouper toutes leurs ressources et comptent sur l'appui des nations de la francophonie, qui seules sont en mesure de comprendre leur itinéraire.

Canadiens, Canadiens français, Québécois

VERS LA MINUTE DE VÉRITÉ

par MICHEL BRUNET

Le temps que vivent les collectivités ne s'arrête jamais et le comportement de leurs membres s'adapte continuellement à l'évolution historique. Un proverbe arabe résume bien cette constante en affirmant que "les hommes ressemblent plus à leur temps qu'à leurs pères". La grande et seule loi qui domine l'histoire est celle du changement à laquelle aucun groupe humain ne peut se soustraire sans renoncer à l'avenir. Sa liberté collective se mesure au dynamisme qu'il manifeste en affrontant les forces qui influencent son destin.

Chaque collectivité a sa propre histoire. La connaître c'est saisir la nature et l'ampleur des défis qu'elle a rencontrés, des succès qu'elle a remportés et des échecs qu'elle a subis. Cet héritage des siècles antérieurs l'a marquée. Qu'elle en soit consciente ou pas, ses décisions collectives en subissent le poids. Ceux qui en nient l'existence se condamnent à répéter les erreurs des générations précédentes (...)

Après la conquête, les Canadiens

(...) La collectivité franco-laurentienne a pris origine durant la première moitié du XVIIe siècle. Ses membres se donnèrent le nom de Canadiens car leur patrie s'appelait le Canada. Depuis la fondation de Québec jusqu'à la capitulation de Montréal, les Canadiens durent prendre les armes plusieurs fois pour affirmer leur droit d'exister comme société autonome en Amérique du Nord. Ce n'était pas l'autorité du roi de France que les miliciens canadiens défendaient lorsqu'ils faisaient la guerre aux Anglais. Ils luttaient pour protéger leur liberté collective. Pour la conserver et maintenir ainsi leur séparatisme, ils étaient prêts à sacrifier leur vie. Au cours de ce long conflit armé contre l'Amérique anglaise, les Canadiens démontrèrent à eux-mêmes et à leurs ennemis qu'un puissant vouloir-vivre commun les animait.

Vaincus par un adversaire vingt fois plus puissant qu'eux, les Canadiens durent subir l'occupation de leur patrie. Cependant, en acceptant la présence de l'occupant britannique, ils ne renoncèrent nullement à maintenir leur existence comme collectivité distincte. Sachant qu'ils constituaient la majorité de la population sur un territoire avec lequel cent cinquante ans d'histoire les avaient identifiés, les Canadiens, même les notables qui devinrent les collaborateurs les plus serviles du conquérant – ceux que nos ancêtres des débuts du XIXe siècle surnommaient les "gens à place" et les "dévoués", avaient la conviction intime que la vallée du Saint-Laurent continuerait à demeurer leur patrie. Ils ne doutaient pas que l'occupation anglaise de celle-ci serait temporaire et n'avaient, entre temps, aucune objection à reconnaître comme souverain le roi de Grande-Bretagne. Pourquoi celui-ci refuserait-il d'accorder sa protection paternelle à ses fidèles sujets canadiens? Ceux-ci n'hésitèrent pas à lui faire connaître leurs doléances et lui demandèrent fréquemment de leur rendre justice.

Les circonstances légitimèrent en partie les espoirs et les illusions des Canadiens. Si l'Acte de Québec (1774) rassura les dirigeants ecclésiastiques et les seigneurs, l'Acte constitutionnel (1791) permit au peuple de se donner de nouveaux porte-parole. Ceux-ci s'appuyaient sur la masse des électeurs et n'étaient pas prêts à s'incliner sans s'interroger devant les administrateurs britanniques ou devant la bourgeoisie anglo-coloniale. Au nom de la démocratie et des principes mêmes du gouvernement représentatif, Papineau et le Parti patriote réclamèrent pour la "nation canadienne" le droit d'exercer le pouvoir politique qui lui revenait à titre de majorité dans le Bas-Canada.

Plus de deux générations après la Conquête, la collectivité franco-laurentienne, loin de s'être assimilée aux British Americans, avait toujours la ferme intention de maintenir son séparatisme. Elle entendait même le consacrer définitivement. Londres n'avait-il pas agi comme s'il voulait lui laisser la propriété du Bas-Canada? De plus, la résistance passive de la masse du peuple, évidente dès les premières années de l'occupation britannique, pouvait dorénavant se manifester publiquement grâce au suffrage universel que le gouvernement impérial avait inconsidérément accordé aux anciens vaincus. Ceux-ci avaient pu conserver une mentalité de groupe majoritaire. C'est pourquoi ils se désignaient toujours sous le nom de Canadiens.

Ensuite, les Canadiens français

Le Canadien français prit naissance le jour où les Canadiens se virent forcés de se soumettre au leadership des British Americans, devenus depuis les Canadians. La fuite de Papineau, l'échec des Patriotes, l'exil et la pendaison des principaux chefs de la révolte armée, les représailles de Colborne, la dictature du Conseil spécial, le Rapport Durham et l'union du Haut et du Bas-Canada avaient rendu ceux qui se disaient les représentants de la collectivité moins exigeants et plus prudents. LaFontaine, renonçant au programme qu'il avait défendu lorsqu'il militait auprès de Papineau, inaugura la politique qui invitait ses compatriotes à se considérer désormais comme membres d'une minorité dépouillée du droit à l'autodétermination. Les anciens vaincus avaient été matés et s'inclinèrent – pour quelque temps du moins – devant le sort que l'histoire leur avait préparé.

L'Eglise et le clergé furent, avec la bourgeoisie British American, les principaux bénéficiaires du nouvel ordre économique, social et politique. Profitant de l'échec de Papineau et de la perte de prestige des laïcs qui s'ensuivit, les dirigeants ecclésiastiques réussirent sans trop de difficulté à convaincre la majorité de la population, qui avait le sentiment d'avoir été abandonnée par ses chefs politiques, qu'ils constituaient ses guides les plus sincères et les plus dévoués. Une alliance très profitable se conclut graduellement entre la bourgeoisie anglaise, les politiciens canadiens-français et l'Eglise québécoise. Chaque groupe se réserva sa sphère d'influence et tous étaient solidaires pour maintenir les Canadiens français dans un état de parfaite soumission. Ce fut le Grand Compromis victorien de l'histoire du Canada. Il valut au pays cent ans de stabilité politique que vinrent troubler momentanément quelques crises de fièvre plutôt bénignes.

Une analyse rapide de la pensée canadienne-française entre 1850 et 1950 nous révèle le profond désarroi d'une collectivité psychologiquement minoritaire dont les élites étaient engagées dans un processus d'assimilation sociale. Les définisseurs de situation imposèrent aux Canadiens français un ensemble de postulats et de mythes-consolations qui les aidèrent à s'installer dans la médiocrité de l'ère de la survivance. Il devint admis qu'une division des tâches s'imposait, au nom de la psychologie des peuples, entre les habitants du Canada. Aux Canadiens anglais, revenaient les occupations matérielles ou moins nobles des milieux de la finance, de l'industrie et du commerce. Les Canadiens français s'étaient approprié un rôle généreux et désintéressé dans le domaine de la culture, de l'évangélisation et de l'agriculture. De nombreux orateurs en état de divagation se plurent à comparer les Canadiens anglais à la Marthe de l'Evangile qui s'affairait à la cuisine tandis que les Canadiens français occupaient la place de Marie-Madeleine, c'est-à-dire la meilleure. Les propagandistes de cette doctrine d'asservissement collectif sans douleur s'amusaient à représenter l'association des Canadiens français et des Canadiens anglais comme une alliance matrimoniale, le partenaire anglophone se chargeant de gagner le pain quotidien et attendant de son conjoint de culture française la faveur d'être initié à l'art de vivre et d'aimer.

Que de sottises l'agriculturisme et le messianisme n'ont-ils pas inspirées à des générations d'orateurs, de conférenciers, de prédicateurs et d'écrivains! Conscientes de leur impuissance, les élites traditionnelles se consolaient en se gargarisant de mots sonores et en se racontant de pieux et joyeux mensonges auxquels ils s'efforçaient de croire. En fait, elles comptaient secrètement sur une "revanche des berceaux" au niveau continental pour réaliser enfin l'ambition rarement avouée publiquement mais toujours présente d'une reconquête du Canada par les descendants des vaincus de 1760. En effet, si la masse du peuple demeurait continuellement en état de résistance passive, même ses dirigeants les plus intégrés au Canada anglais conservaient dans leur subconscient l'espoir jamais éteint qu'un jour viendrait où le Canada serait vraiment canadien. Le recensement de 1941 vint entretenir les illusions des revanchards canadiens-français continentaux et donna aux dirigeants du Canada anglais l'impression que les dieux protecteurs de l'hégémonie anglo-saxonne les avaient soudainement abandonnés et que la fin du monde était proche.

Dernière étape: les Québécois

Les plus beaux rêves ont toujours une fin. Le réveil fut brutal. La politique raciste du Canada anglais au cours de la Deuxième Grande Guerre, l'immigration massive qui débuta dès la fin du conflit, les recensements de 1951 et de 1956, les élections fédérales de 1957 et de 1958 révélèrent aux Canadiens français du Québec que, s'ils désiraient sérieusement se donner une patrie, celle-ci ne s'appellerait plus jamais le Canada. La lutte autonomiste de Maurice Duplessis, l'adoption d'un drapeau québécois en 1948, les progrès de l'industrialisation et du syndicalisme, l'urbanisation et le développement des institutions d'enseignement, la hausse du niveau de vie, l'expansion des moyens d'information instantanée, l'institution d'un impôt québécois sur les revenus personnels en 1954, l'enquête Tremblay (1953-1956) contribuèrent à l'éducation politique d'une population qui jusqu'alors avait en général manifesté peu d'intérêt pour la chose publique en dehors des campagnes électorales et des querelles partisanes. En s'intéressant de près aux problèmes de son milieu, le Canadien français du Québec découvrit graduellement qu'il était beaucoup plus un citoyen québécois qu'un citoyen canadien.

La collectivité francophone du Québec a acquis, au cours des vingt dernières années, une nouvelle image d'elle-même et du monde. Ses membres ont rejeté les mythes et les écrans protecteurs à l'intérieur desquels les générations précédentes s'étaient réfugiées. Ils ne se voient plus comme les participants isolés d'un groupe culturel minoritaire dont la survivance dépend de la générosité d'une majorité omnipotente. En apprenant qu'il n'y aurait pas de reconquête démographique pancanadienne, ils ont découvert qu'ils constituaient encore la majorité de la population du Québec, le territoire auquel trois siècles et demi d'histoire les lient irrévocablement.

Si le Canadien français de mentalité minoritaire fut un produit de l'époque victorienne où triomphait le libéralisme économique, c'est-à-dire la loi de la jungle, le Québécois s'affirme à l'âge de la démocratie sociale. L'émancipation récente et spectaculaire des anciens peuples coloniaux et la promotion sociale des classes hier défavorisées ont appris aux Québécois qu'ils auraient tort de continuer à croire, comme devaient le faire leurs parents canadiens-français, qu'ils sont "nés pour un petit pain" et condamnés à se soumettre indéfiniment à la domination d'un peuple étranger que l'histoire avait momentanément privilégié. Les Québécois se rendent compte, non sans indignation, que la collectivité à laquelle ils appartiennent a dû subir depuis sept générations un sort humiliant au nom du droit de conquête. Celui-ci, tout comme le droit divin des rois, n'existe plus. Deux siècles d'abus de pouvoir, ça suffit.

Charles de Gaulle juge le Canada

Le peuple français du Canada doit pouvoir disposer de lui-même

"Voici quatre siècles, la France avait mis ce pays au monde. Après deux cents ans d'admirables efforts, elle s'en était éloignée pour cause d'épreuves européennes. Mais, de nos jours, par un véritable miracle de fécondité et de fidélité, la substance française y demeure très vivante sous la forme d'une population de 5 millions d'habitants agglomérés dans le Québec sur les rives du Saint-Laurent et de 2 millions d'autres répartis dans le reste du territoire. Lors de mes précédents passages, en 1944 et 1945, l'appareil de la guerre couvrant tout je n'avais pu qu'entrevoir les réalités profondes qui font de la fédération canadienne, un Etat perpétuellement mal à son aise, ambigu et artificiel".

Après avoir rendu un vibrant hommage au général Vannier, alors gouverneur général, le général de Gaulle ajoute notamment: " Le Canada, sous la chaleur de son accueil et à travers le spectacle du grand effort de son économie, ne peut ne dissimuler les hypothèses de sa structure et de sa situation. Il y a toujours présent et pesants, le fait que le Canada est séparé en deux communautés ethniques radicalement différentes.

"Mais il est clair qu'il y a là, compromis entre les résignations, non point du tout unité nationale. Je déclare au premier ministre dont les intentions sont certainement très estimables, que la France serait disposée à se rapprocher beaucoup de son pays. Mais, pour qu'elle le fasse de grand coeur et, d'ailleurs, pour que l'ensemble canadien ait le ressort et le poids voulu, il faudrait qu'il veuille et sache résoudre le problème posé par ces deux peuples, dont l'un est un peuple français qui doit, comme tout autre, pouvoir disposer de lui-même".

Dans le premier tôme de ses mémoires d'espoir, qui viennent d'être publiées, le général de Gaulle écrit "qu'il est clair qu'il y a (au Canada) compromis entre des résignations, non point du tout unité nationale".

Il se demande également, au lendemain d'un voyage effectué à Ottawa, Québec et Montréal, en 1960, "Si ce n'est pas grâce à l'institution d'un Etat de souche française, à côté d'un autre de souche britannique, coopérant entre eux dans tous les domaines, librement et de préférence, associant leurs deux indépendances afin de les sauvegarder, qu'un jour le Canada effacera l'injustice historique qui le marque, s'organisera conformément à ses propres réalités et pourra rester canadien".

Devant cette déclaration, le journal le franco-albertain, 21 octobre 1970/13

L'Aurore a titré: "Dès 1960, de Gaulle avait eu l'envie de crier: Vive le Québec libre".

Le président de la France avait déjà rendu visite deux fois au Canada, en 1944 et en 1945.

VERITABLE MIRACLE

"Nous sommes à Ottawa le 19 avril. A deux reprises déjà, je m'étais rendu en visite dans ce pays. Voici quatre siècles, la France l'avait mis au monde. Après deux cents ans d'admirables efforts, elle s'en était éloignée pour cause d'épreuves européennes. Mais, de nos jours, par un véritable miracle de fécondité et de fidélité, la substance française y demeure très vivante sous la forme d'une population de cinq millions d'habitants agglomérés dans le Québec, sur les rives du Saint-Laurent, et de deux millions d'autres répartis dans le reste du territoire", écrit le général.

"Lors de mes précédents voyages, en 1944 et 1945, l'appareil de la guerre couvrant tout, je n'avais pu qu'entrevoir les réalités profondes qui font de la fédération canadienne un Etat perpétuellement mal à son aise, ambigu et artificiel. Cette fois, je vais le discerner nettement quoique ce ne doive être encore que sous une lumière tamisée".

DEUX COMMUNAUTES

"... Il y a toujours, présent et pesant, le trait que le Canada est séparé en deux communautés ethniques radicalement différentes. Sans doute, s'accomode-t-on plus ou moins bien les uns des autres, en raison des nécessités de l'existence sur le même espace géographique, des souvenirs des deux guerres mondiales où l'on avait vaillamment combattu ensemble et, d'ailleurs, en France seulement, des avances et prévenances avec lesquelles, du côté canadien-anglais, on traite les personnalités politiques et intellectuelles qui, de l'autre côté se prêtent au jeu de la fédération, enfin des intérêts et des calculs qui, chez les Français, portent une partie de la classe supérieure à pratiquer le système. Mais il est clair qu'il y a là compromis entre des résignations, non point du tout unité nationale".

PERSONNALITES CANADIENNES

Dans ce premier tôme de ses "Mémoires d'espoir", intitulé "Le renouveau" et portant sur ses activités et sur des événements qui ont marqué l'histoire du monde pendant la période qui s'étend de 1958 à 1962, le général de Gaulle donne aussi son opinion sur différentes personnalités politiques qu'il a rencontré.

A l'occasion de son voyage au Canada, il ne manque pas de brosser un portrait des hommes politiques canadiens.

JOH DIEFENBAKER

De l'ex-premier ministre John Diefenbaker, il dit: "John Diefenbaker m'entretient de ses soucis et de ses projets. Dans la dualité des deux peuples qui cohabitent sous son gouvernement, il affecte de voir surtout une question de langue que le bilinguisme devrait résoudre peu à peu. Lui-même s'efforce de donner l'exemple en s'exprimant par moments et à grand-peine en français".

"Pour contenir la pénétration économique, technique et financière des Etats-Unis, il voudrait que l'Europe, et notamment la France, concourent le plus possible au développement du Canada et se dit prêt à conclure à cette fin des accords avec Paris et, même, à laisser la province de Québec le faire elle-même pour ce qui la concerne. Enfin, la sécurité de son pays, qui au surplus couvre au nord sur d'immenses espaces le continent américain et doit subir en conséquence la mainmise militaire de Washington, préoccupe fort le premier ministre".

Jamais je n'ai vérifié plus nettement que ce jour-là à quel point l'expansion au-dehors est nécessaire à la situation mondiale de la France et ce qui lui coûtent, à cet égard, ses longues routines commerciales".

A TORONTO

Le voyage au Canada se termine à Toronto. "Dans ce chef-lieu de l'Ontario, je vois comme la réplique de Montréal français. L'industrie y est très active, le bâtiment en plein essor, l'université florissante. Mais on y sent l'inquiétude de devenir, par-dessus les Grands Lacs, une succursale des Etats-Unis. Le gouverneur Keiller MacKay, glorieux mutilé de Vimy, et le premier ministre Leslie Frost trouvent dans cette osmose avec le colossal voisin des facilités matérielles quant au progrès de la province. Mais ils en éprouvent aussi beaucoup de mélancolie".

JEAN LESAGE

De retour à Paris, le général de Gaulle accueille le premier ministre Jean Lesage.

"Je reçois, non sans émotion, doit-il écrire dans sa retraite de Colombey-les-deux-Eglises, Jean Lesage devenu premier ministre du Québec. Il vient pour traiter d'affaires qui sont bel et bien françaises. Ce dont il s'agit en effet, c'est d'organiser le concours direct de la France au rameau canadien de son peuple, perdu pour sa souveraineté, mais qui, pressé de tous côtés sur le sol américain par des éléments d'autres origines, veut rester fidèle à sa langue et à son âme et, pour cela, disposer en propre des moyens de vivre et de s'instruire. La mission de Jean Lesage n'a jamais eu de précédent. Elle atteste les alarmes de la communauté française du Canada et l'espérance que ranime en elle le renouveau de l'ancienne partie".

"Il faut dire que le Québec fait de lui-même un grand effort pour son salut. Il multiplie les écoles, crée son enseignement technique, développe ses universités de Québec, Montréal et Sherbrooke, monte une gigantesque entreprise énergitique (l'Hydro-Québec), s'efforce de se doter d'usines qui ne soient pas étrangères.

"Son gouvernement et celui de Paris règlent entre eux et sans intermédiaire le début de l'assistance que la France consacre désormais aux Français du Canada".

GEORGES VANIER

Du gouverneur général d'alors, le général Georges-P. Vanier, il dit: "Mon ami, le général Vanier, nous reçoit en sa qualité de gouverneur général". "Sa personne est, au plus haut degré, respectable et respectée. Il exerce sa fonction avec la plus grande dignité et le plus complet royalisme. Il déploie des trésors de bonne grâce pour que tout nous semble normal et bien en place. Mais, quoi qu'il puisse faire, les contradictions inhérentes à la fédération ne manquent pas d'apparaître. Lui-même, d'ailleurs, n'y échappe pas. Il fait fonction de chef de l'Etat, alors qu'il est nommé par la reine d'Angleterre et que, pourtant, le territoire se veut exempt de toute dépendance".

"Il est, ainsi que sa femme, entièrement français de souche, d'esprit, de goût, bien que sa race ne soit maintenue qu'en luttant sans relâche contre toutes les formes d'oppression, de séduction déployée par les conquérants pour la réduire et la dissoudre. Il préside au destin d'un pays presque sans bornes, mais à peine peuplé, plein de ressources mais sans capitaux, apparemment garanti dans sa sécurité par son immense étendue.

Mais situé tout au long de l'océan boréal, face à la côte sibérienne et russe allongée sur l'autre rive, tandis que les Etats-Unis, limitrophes de son territoire sur 5,000 kilomètres, débordent d'hommes, d'argent et de puissance, le Canada, sous la chaleur de son accueil et à travers le spectacle du grand effort de son économie, ne peut dissimuler les hypothèses de sa structure et de sa situation".

L'AUTODETERMINATION

"La France est donc opposée à toute perspective d'absorption du Canada (par Les Etats-Unis) et envisage volontiers d'y accroître ses investissements industriels techniques et culturels".

"Pour conclure, je déclare au premier ministre, dont les intentions sont certainement très estimables, que la France serait disposée à se rapprocher beaucoup de son pays. Mais, pour quelle le fasse de grand coeur et, d'ailleurs, pour que l'ensemble canadien ait le ressort et le poids voulus, il faudrait qu'il veuille et sache résoudre le problème posé par ses deux peuples, dont l'un est un peuple français qui doit, comme tout autre, pouvoir disposer de lui-même".

"Aussi, est-ce sur le désarmement nucléaire qu'il faut porter l'essentiel de son action extérieure... J'indique au premier ministre que la France attache maintenant au Canada une importance considérable par comparaison avec l'indifférence relative qu'elle lui a si souvent montrée. D'abord, son propre renouveau ramène son attention et ses sentiments vers le rameau d'elle-même qui s'y est maintenu et développé. Le sort du Québec et des populations françaises implantées dans d'autres provinces la touche, désormais, de très près".

A QUEBEC

Plus loin, le général de Gaulle relate un fait de son voyage à Québec: "... Pourtant une sorte de bouillonnement de la foule des gens qui se trouvent là, les cris ardents de: "Vive la France", "Vive de Gaulle" qui sont les seuls qui soient poussés, le fait qu'apparaisse partout une profusion d'emblèmes à fleurs de lys du Québec, à côté de très rares drapeaux de la fédération, me révèlent que depuis mes précédents voyages, un courant nouveau s'est déclanché. Au reste, le gouverneur du Québec, Onésime Gagnon, et le premier ministre Antonio Barrette, tous deux grands érudits de l'histoire de Champlain et des suprêmes batailles de Montcalm et de Lévis, n'en sont nullement contrariés. Lors du dîner officiel, les verres se lèvent: A la France. Je dis: Chacun de vous j'en suis sûr, pense: Le pays d'où je viens. Passe alors dans l'assistance un frémissement qui ne trompe pas".

A MONTREAL

"Montréal fait la même impression que Québec, accentuée toutefois par le caractère massif et populeux de l'agglomération par l'angoisse diffuse que répand l'emprise grandissante des Anglo-Saxons, prossesseurs et directeurs des usines, des banques, des magasins, des bureaux, par la subordination économique, sociale, linguistique, qui en résulte pour les Français, par l'action de l'administration fédérale qui anglicise d'office les immigrants".

"Le maire Fournier, me faisant traverser la grande cité, me montre force constructions et entreprises sortant de terre sous l'empire des capitaux américains et se désole de ne voir venir de la patrie d'origine que bien peu d'investissements vers la "deuxième ville française du monde".

Que savez-vous du bilinguisme?

Si vous decidez d'agir...

Nous reproduisons les principaux extraits du texte de l'allocution de l'Honorable Gérard Pelletier, secrétaire d'état, lors du colloque du 14 juin 1970, à Vaudreuil; colloque qui réunissait les représentants francophones de toutes les provinces canadiennes.

A VINGT ANS IL Y A VINGT ANS

"Quelqu'un me demandait avant le déjeuner ce que ce colloque-ci représentait personnellement pour moi, et la seule réponse que j'ai pu lui faire c'est qu'un colloque tel que celui-ci représente pour moi la réalisation d'un très vieux rêve. A vingt ans nous avons travaillé dans des mouvements de jeunesse tel que vous les connaissez tous, et nous avons travaillé avec des moyens extrêmement pauvres. Vous connaissez ça tous, vous savez ce que ça peut imposer comme frustrations, comme contraintes, comme limitations aux rêves qu'on peut faire, aux idéaux qu'on peut vouloir réaliser. Toutefois, dès ce moment-là, on rêvait de réunir la communauté francophone de tout le Canada, et ce n'était aucunement possible, c'était un beau rêve. Il a fallu attendre 20 ans. Pendant ces 20 ans, j'ai entendu de la part de je ne sais combien de centaines de personnes "l'OPINION" au sujet de vous tous, que les communautés francophones à l'extérieur du Québec, c'était fini. Vous l'entendrez encore! Moi-même, j'ai cru cela il y a 20 ans. Je me suis dit: Ces gens là en ont pour vingt ans, puis ce sera fini. Je suis retourné vingt ans après et vous étiez encore là.

Vous étiez encore persévérants, vous étiez encore intéressés à la culture dans laquelle vous êtes nés et à la langue qui est votre langue maternelle. La possibilité de réaliser quelque chose à travers l'engagement politique, c'est pas donné à tous, ni à tous les jours... Tout homme engagé dans la politique vous le dira. C'est même pas donné à tous les ans. Mais d'avoir été l'instrument pour une part, de la réunion qui se termine aujourd'hui, je vous dirai que c'est pour moi la réalisation d'un des rêves les plus importants de ma vie, et une des raisons fondamentales pour lesquelles je suis entré en politique".

VOUS ETES VENUS DES DIX PROVINCES CANADIENNES

"Je ne savais pas jusqu'à ce matin, au moment où j'ai serré la main de la plupart d'entre vous, que le colloque avait été plénier. De rencontrer ici des gens de tout l'Ouest et de tout l'Est canadien, c'est vraiment un fait qui, je pense, est extrêmement important. Pourquoi est-il si important? Je vais vous le dire dans mes mots à moi, comme je le vois: une des missions du Secrétaire d'Etat au Canada, dans le gouvernement actuel, et je n'ai pas été étranger à la formulation de cette mission, c'est de briser l'isolement qui existe entre francophones d'une province et ceux des autres provinces, entre francophones et anglophones, entre les gens de l'Est et ceux de l'Ouest, entre les gens des deux communautés culturelles officielles de ce pays situé des deux côtés de la barrière linguistique... Il ne faut pas se cacher les faits, car il existe encore une barrière entre nos deux communautés culturelles officielles, mais le problème central c'est l'isolement, ça, je n'en ai pas douté une seconde. Ce qui m'a frappé quand j'ai visité l'Ouest, étant étudiant, et également lorsque j'ai visité les Maritimes, c'est qu'une communauté culturelle, linguistique, appelez-la comme vous voudrez... ne peut pas vivre et s'épanouir dans l'isolement".

LE MIRACLE DES COMMUNAUTES FRANCOPHONES CANADIENNES

"Que vous soyez encore tous là, c'est

une sorte de miracle, mais il ne faut pas se fier uniquement aux miracles parce qu'ils ne durent pas toujours. Il faut à un certain moment donné, organiser les miracles et c'est, je pense, à notre demande et en collaboration avec nous que la Fédération des centres culturels a organisé le miracle d'aujourd'hui, ce pourquoi je voudrais le remercier profondément. Messieurs, je veux vous dire à vous et ça me paraît important au point de le répéter tellement souvent, c'est qu'il n'y a pas de communauté francophone au Canada qui va pouvoir traverser les dix prochaines années dans l'isolement. Toute la politique du Secrétariat d'Etat, c'est de réaliser ce double objectif: le premier, de briser l'isolement et de vous aider à vous relier les uns aux autres, et le deuxième, de vous soutenir et de vous seconder dans vos efforts. Les commentaires qui m'ont fait le plus plaisir avant le déjeuner sont ceux qui me sont parvenus de quelques uns d'entre vous lorsque vous m'avez dit: "Pour la première fois, j'ai rencontré des francophones de toutes les provinces du pays; pour la première fois j'ai pu prendre contact avec des gens qui étaient dans les mêmes circonstances de vie culturelle que nous-mêmes nous vivons; pour la première fois, on a pu causer entre nous, on a pu mettre ensemble nos difficultés, et on a pu mettre à profit les expériences que nous avons faites dans chacun des coins du pays".

C'EST A VOUS DE BRISER L'ISOLEMENT, DE DECIDER A VIVRE...

"Depuis deux ans, je m'occupe de la mise en oeuvre de cette politique, je commence à vous connaître, et je reconnais les visages quand je regarde dans l'auditoire. Je me suis même surpris inconsciemment à appeler par son prénom le digne ex-supérieur du Grand Séminaire d'Halifax et lorsque je m'en suis rendu compte je suis allé pour m'en excuser auprès de lui. Il m'a dit que je n'avais aucunement besoin de m'excuser et on a décidé que désormais on était de vieux amis, bien que l'on ne se soit rencontré qu'en octobre dernier, alors que pour la première fois depuis deux siècles, tous les Acadiens de la Nouvelle-Ecosse se rencontraient pour briser l'isolement qu'ils avaient vécu depuis si longtemps à l'intérieur de leur province. Il faut absolument briser l'isolement à travers le Canada tout entier.

Vous ne m'entendrez pas prononcer le mot survivance, vous ne m'entendrez pas non plus prononcer le mot minorité, parce que selon moi ce sont des mots qui se réfèrent à une philosophie révolue. Si votre ambition se limitait à survivre, personnellement je n'y serais pas intéressé. Mais si votre ambition c'est de briser l'isolement, de faire circuler entre tous vos groupes des courants culturels de plus en plus forts, alors je suis vivement intéressé. Je pense que tout le monde est intéressé à ce que ça se produise. Aux gens malheureusement trop nombreux dans le Québec qui croient que la francophonie canadienne en dehors du Québec n'existe pas, ou que c'est une chose en sursis, je fais toujours la même réponse que je fais aux reporters de la presse, de la radio ou de la télévision du Québec lorsque ces derniers me suivent dans l'Est ou dans l'Ouest et qu'ils me le demandent: Pensez-vous vraiment que ces gens-là, en Saskatchewan, en Alberta ou en Colombie vont vivre longtemps en français? Je n'ai qu'une réponse: c'est de leur dire, je n'en sais rien, mais ce n'est pas vous qui allez décider ça, c'est pas moi non plus, c'est eux".

QUAND VOUS DEPENDREZ UNIQUEMENT DE NOUS VOUS SEREZ FICHUS

"On ne peut absolument pas, vous imposer de rester dans le courant de la culture française universelle. Personne ne peut vous imposer ça. Mais aussi longtemps que vous le voulez, non seulement tout le monde peut, mais tout le monde doit vous aider, et c'est cela qui a été la philosophie du Secrétariat d'Etat depuis deux ans. Toutefois, à partir du moment où vous compterez sur nous seulement, vous serez fichus. A partir du moment où nous nous penserons capables de tout faire pour vous, vous serez également fichus. La seule solution qu'il vous reste, c'en est une par laquelle vous affirmez votre volonté de vivre, de vous épanouir, de briser votre isolement, d'établir des contacts avec vos compatriotes, et de remplacer votre communauté francophone dans les courants majeurs de la culture française... courants qui ne se bornent pas seulement au Canada ou à la France, mais qui s'étendent sur toute la communauté francophone universelle et internationale. C'est seulement là que vous vivrez dans la réalité, réalité susceptible de redonner confiance aux gens qui ne croient pas en vous".

JEUNESSE SOURCE DE CONTINUITE CULTURELLE ET LINGUISTIQUE

"Ce qui m'impressionne le plus, c'est que vos communautés se soient rajeunies et agrandies. Je le disais à quelques-uns d'entre-vous ce matin lors du déjeuner. Au cours de ma visite au Manitoba en 1966, j'avais été en présence d'un groupe qui était les représentants de la culture française au Manitoba, et la moyenne d'âge de ces derniers devait dépasser la soixantaine. Cette constatation m'avait fortement inquiété. Peu après, le Manitoba - ici je ne voudrais pas faire de préférence - par un concours de circonstances, a été le premier à exploser, à rajeunir ses cadres, comme on dit vulgairement, à reprendre du poil de la bête, et à se dire on est capable de continuer, notre culture, c'est pas une entreprise de sexagénaire. Je suis retourné trois ans plus tard, et j'eus nettement l'impression que la moyenne d'âge au Manitoba avait été coupée en deux. La moyenne d'âge semblait légèrement inférieure à 30 ans.

Je vois ce renouvellement se produire maintenant dans toutes les communautés francophones en-dehors du Québec, et je pense que c'est le signe d'un développement vers l'avenir le plus clair et le plus encourageant que vous m'avez donné. A partir du moment ou en rencontrait dans les communautés en dehors du Québec seulement des gens pour qui la vie commence à être un souvenir, à partir de ce moment-là il n'y aurait plus de vis possible. Mais à partir du moment, et ça a été un fait depuis deux ans, où on a vu rajeunir les cadres, où on a vu les initiatives de votre part se multiplier, à partir de ce moment-là, c'était vraiment la lumière au bout du tunnel. Je suis plus convaincu que jamais que tout débouche vers un épanouissement culturel, seul objectif qu'on puisse poursuivre de façon réaliste.

Je voudrais vous dire enfin que ma philosophie vis-à-vis de vous a toujours été et continuera d'être celle-ci: si vous décidez d'agir, si vous mettez toutes vos énergies à ce travail, à ce moment-là, vous vous trouverez toujours prêts à vous seconder".

SECONDER NE VEUT PAS DIRE REMPLACER

"Si par ailleurs, notre aide, aussi bien l'aide du Québec que celle du Secrétariat d'Etat du Canada devenait pour vous une raison de vous asseoir tranquillement en vous disant: maintenant c'est réglé parce que les autres vont s'occuper de nous, à ce moment-là, ce serait la castatrophe, et on vous nuirait avec l'aide qu'on veut vous donner. Mais, je suis certain, et vous l'avez prouvé, que ce ne sont pas là vos dispositions d'esprit. Les initiatives que vous avez prises, le rajeunissement de tous vos cadres ou presque, l'imagination que vous avez mise à créer de nouvelles formes d'expression culturelle, les projets que vous avez et dont vous parlez, c'est de ça qu'est faite la substance de l'action que nous pouvons conduire ensemble, et c'est dans cette perspective-là que vous vous nous trouverez toujours prêts non seulement à continuer ce qu'on a fait jusqu'ici mais à augmenter ce qu'on a fait dans la proportion même où vos efforts à vous augmenteront. C'est un maquignonnage, mais un maquignonnage norme, si j'ose ainsi m'exprimer, parce que justement, c'est vous qui devez décider de votre sort et personne d'autre. Ce que nous pouvons faire nous, c'est de vous aider à vous sortir la tête de l'eau, un peu plus et de plus en plus. Si vous étudiez les budgets du Secrétariat d'Etat qui sont consacrés à vos initiatives, ceux que nous venons de faire approuver et ceux qui vous seront consacrés l'an prochain, je pense que vous vous rendrez compte qu'on est prêt à suivre votre escalade. Si vous voulez escalader, on escaladera avec vous.

ON N'A PAS A S'EXCUSER NI A SE CACHER DE NOTRE POLITIQUE

"Je voudrais vous dire enfin que notre politique, n'est pas une politique dont le gouvernement fédéral actuel a l'intention de cacher, ce n'est pas une politique qu'on va dissimuler devant le reste du pays. C'en est une, au contraire, qu'on va proclamer, parce que le Canada a décidé qu'il n'était pas un "melting pot", parce que le Canada a décidé qu'il avait les deux langues et deux cultures fondamentales, parce que le Canada a décidé qu'il avait deux langues officielles. Notre politique n'en est pas une de derrière de porte, et c'en est sûrement pas une dont on va s'excuser. On a à s'excuser à personne. Les seules excuses qu'on aurait à présenter, elles seraient à vous tous, pour ne pas avoir agi avant!

On a d'autant moins à s'en excuser que ce n'est pas une politique francophone, c'est aussi une politique anglophone. Je veux dire par ceci que les communautés anglophones isolées au Québec recevront de notre part la même sympathie - qu'elles ont déjà commencé à recevoir d'ailleurs - que vous recevrez vous des provinces situées en-dehors du Québec. En fin de semaine, j'irai visiter justement la communauté anglophone la plus isolée et en même temps la plus petite au Canada, celle des îles de la Madeleine, où il y a au plus 1,200 anglophones. Je serai parmi eux à pareille heure la semaine prochaine pour leur répéter ce que je vous dis aujourd'hui... et c'est normal que nous agissions ainsi. C'est normal parce que ça s'intègre dans une conception du Canada que vous partagez, et que nous, nous ne sommes pas prêts de lâcher. Une conception du Canada comme pays bilingue, comme pays pluri-culturel, mais avec deux cultures fondamentales appuyées sur deux langues officielles. A cette politique-là, nous croyons, et nous sommes prêts à mettre notre tête sur le billot plutôt que de l'abandonner... parce qu'il n'y a pas de Canada possible si cette politique-là n'existe pas.

Suis-je en train de faire un discours politique? Je pense que oui. Je n'ai pas l'intention de m'excuser non plus... parce que ce n'est pas un discours de petite politique. Je pense que c'est un discours, si c'est un discours, qui exprime la conception que nous nous faisons du Canada, et qui essaie d'expliquer dans quel état d'esprit, et à partir de quelle philosophie nous vous aiderons. Nous continuerons à vous aider dans la mesure où vous vous aiderez vous-même, et nous aiderons de la même façon les groupes de l'autre communauté culturelle de langue officielle du Canada".

EVITER LE PIEGE DE LA DIVISION

"En toute fin, je veux vous remercier de l'invitation, je veux vous souhaiter comme mon préopinant - comme on dit en Chambre - que ces contacts restent et deviennent de plus en plus solides, de plus en plus fréquents, et je veux terminer par une mise en garde. Je pense que toutes les communautés isolées risquent de tomber dans un piège extrêmement dangereux qui est la DIVISION. En visitant le Canada, vous l'aurez sans doute constaté comme moi, plus une communauté est isolée, plus elle risque d'être divisée à l'intérieur d'elle-même, et une division à l'intérieur d'une communauté c'est extrêmement grave, une communauté à l'intérieur d'une province qui est divisée contre elle-même à ce moment-là, ça nous paralyse et n'en doutez pas, ça vous paralyse aussi".

PAS DE CANADA POSSIBLE SANS LES COMMUNAUTES FRANCAISES HORS-QUEBEC

Je voudrais vous dire en dernier lieu, et ça c'est personnel, que je vous remercie sincèrement d'être là. Ce n'est pas vous qui avez à nous remercier, c'est nous qui avons à vous remercier parce que pour être ici en 1970, on sait que cela a voulu dire en 1960, en 1950, en 1940 et cela depuis 1867. On sait ce que ça a voulu dire, on sait ce que ça veut dire encore aujourd'hui, et c'est à nous, je vous le répète, à vous remercier. Il n'y a pas de Canada possible, si l'épanouissement de la culture française n'est possible que dans la province de Québec. Il n'y a pas non plus de Canada possible si, pour des communautés anglophones la vie devient impossible au Québec. Je pense que c'est là la philosophie et le pivot central sur lesquels le Canada peut se bâtir. Vous êtes évidemment la diaspora la plus importante. Vous habitez à des distances considérables, et je m'aperçois que la plupart des problèmes que pose la politique générale au Canada pourraient être résolus par quatre douzaines de Boeings 707.

Malheureusement, tout ce qu'on a pu acheter c'est une demi-douzaine de Boeings.

Mais c'est un problème de communications entre autres. Et, si j'insiste sur cette question de communications, c'est que sans celles-ci il n'y a plus de Canada possible, parce qu'à partir du moment où vous autres vous n'existez plus en dehors du Québec, il n'y a plus de Canada français, il y a le Québec. Et ça c'est la fin du Canada tel qu'on l'a connu, et c'est la fin aussi du rêve canadien... et je parle du rêve Canadien comme nos amis du Sud parlent du rêve Américain. Merci!

Les enlèvements des diplomates dans le monde

L'enlèvement du délégué commercial du Royaume-Uni à Montréal, M. James R. Cross, par quatre hommes se réclamant du Front de Libération du Québec, ressemble aux enlèvements commis depuis un an dans plusieurs pays d'Amérique latine. En voici une liste:

Le 4 septembre 1969: M. C. Bruke Elbrick, ambassadeur des Etats-Unis au Brésil; enlevé à Rio de Janeiro, mais libéré en échange de 15 prisonniers politiques.

Le 27 février 1970: M. Alberto Fuentes-Mohr, ministre des Affaires étrangères du Guatemala; libéré en échange d'un prisonnier.

Le 6 mars 1970: M. Jean Holly, attaché américain pour les relations ouvrières au Guatemala, enlevé à Ciudad Guatemala; libéré en échange de trois prisonniers.

Le 11 mars 1970: M. Nobuo Okuchi, consul-général du Japon à Sao Paulo, Brésil. Relâché contre cinq prisonniers.

Le 24 mars 1970: Le lieutenant-colonel Donald M. Crowley, attaché de l'air américain en République dominicaine; libéré contre 19 prisonniers à Saint-Domingue.

Le 24 mars 1970: M. Waldemar Sanchez, consul du Paraguay à Buenos Aires. Libéré sans échange de prisonnier.

Le 29 mars 1970: M. Youri Pivovorov, attaché commercial de l'ambassade de l'URSS à Buenos Aires. Tentative d'enlèvement déjouée.

Le 31 mars 1970: Le comte Carl von Sperti, ambassadeur d'Allemagne fédérale au Guetemala. Assassiné à Ciudad Guatemala, le gouvernement ayant refusé d'accéder aux exigences des ravisseurs.

Le 5 avril 1970: M. Curtis Cutter, consul des Etats-Unis à Porto Allegre, Brésil. M. Cutter a réussi à échapper à ses ravisseurs.

Le 11 juin 1970: M. Ehrenfried von Holleben, ambassadeur d'Allemagne de l'Ouest au Brésil. A Rio de Janeiro. Libéré contre 40 prisonniers.

Le 31 juillet 1970: M. Dan Mitrione, conseiller du gouvernement américain en Uruguay. Tué à Montevideo par les guérilleros Tupamaros. Ces derniers détiennent encore en otage M. Aloysio Mares Dias Gomide, consul du Brésil à Montevideo, et M. Claude L. Fly, agronome américain travaillant pour le compte du gouvernement uruguayen.

Texte intégral du Front de Libération du Québec

Nous publions in extenso le manifeste du FLQ, lu hier soir sur les ondes de Radio-Canada et qui avait déjà été donné mercredi soir par la station radiophonique CKAC.

LA PRESSE pose ce geste dans un but humanitaire, espérant que cela contribuera à la libération de M. James Cross. Voici le texte (les sous-titres sont de nous):

Le Front de Libération du Québec n'est pas le messie, ni un Robin des temps modernes. C'est un regroupement de travailleurs québécois qui sont décidés à tout mettre en oeuvre pour que le peuple du Québec prenne définitivement en mains son destin.

Le Front de Libération du Québec veut l'indépendance totale des Québecois, réunis dans une société libre et purgée à jamais de sa clique de requins voraces, les "big-boss" patronneux et leurs valets qui ont fait du Québec leur chasse-gardée du cheap labor et de l'exploitation sans scrupules.

Le Front de Libération du Québec n'est pas un mouvement d'agression, mais la réponse à une agression, celle organisée par la haute finance par l'entremise des marionnettes des gouvernements fédéral et provincial (le show de la Brinks, le bill 63, la carte électorale, la taxe dite de "progrès social" (sic), Power Corporation, l'assurantce-médecins, les gars de Lapalme...).

Le Front de Libération du Québec s'auto-finance d'impôts volontaires (sic) prélevés à même les entreprises d'exploitation des ouvriers (banques, compagnies de finance, etc...)

"Les puissances d'argent du statu quo, la plupart des tuteurs traditionnels de notre peuple, ont obtenu la réaction qu'ils espéraient, le recul plutôt qu'un changement pour lequel nous avons travaillé comme jamais; pour lequel on va continuer à travailler".

René Lévesque, 29 avril 1970.

La "democracy" des riches

Nous avons cru un moment qu'il valait la peine de canaliser nos énergies, nos impatiences comme le dit si bien René Lévesque, dans le Parti Québécois mais la victoire libérale montre bien que ce qu'on a p p e l l e démocratie au Québec n'est en fait et depuis toujours que la "democracy" des riches. La victoire du parti libéral en ce sens n'est en fait que la victoire des faiseurs d'élections Simard-Cotroni. En conséquence, le parlementarisme britannique, c'est bien fini et le Front de Libération du Québec ne se laissera jamais distraire par les miettes électorales que les capitalistes anglo-saxons lancent dans la basse-cour québécoise à tous les quatre ans. Nombre de Québécois ont compris et ils vont agir. Bourassa dans l'année qui vient va prendre de la maturité: 100,000 travailleurs révolutionnaires o r g a n i s é s et armés!

Oui, il y en a des raisons à la victoire libérale. Oui il y en a des raisons à la pauvreté, au chômage, aux taudis, au fait que vous M. Bergeron de la rue Visitation et aussi vous M. Legendre de Ville de Laval qui gagnez $10,000 dollars par année, vous ne vous sentiez pas libres en notre pays le Québec.

Oui il y en a des raisons, et les gars de la Lord les connaissent, les pêcheurs de la Gaspésie, les travailleurs de la Côte Nord, les mineurs de la Iron Ore, de Québec Cartier Mining, de la Noranda les connaissent eux aussi ces raisons. Et les braves travailleurs de Cabano que l'on a tenté de fourrer une fois de plus en savent des tas de raisons.

Les "vaisseaux d'or"

Oui il y en a des raisons pour que vous, M. Tremblay de la rue Panet et vous, M. Cloutier qui travaillez dans la construction à St-Jérôme, vous ne puissiez vous payer des "vaisseaux d'or" avec de la belle zizique et tout le fling flang comme l'a fait Drapeau-l'aristocrate, celui qui se préoccupe tellement des taudis qu'il a fait placer des panneaux de couleurs devant ceux-ci pour ne pas que les riches touristes voient notre misère.

Oui il y en a des raisons pour que vous Madame Lemay de St-Hyacinthe vous ne puissiez vous payer des petits voyages en Floride comme le font avec notre argent tous les sales juges et députés.

Les braves travailleurs de la Vickers et ceux de la Davie Ship les savent ces raisons, eux à qui l'on n'a donné aucune raison pour les crisser à la porte. Et les gars de Murdochville que l'on a écrasés pour la seule et unique raison qu'ils voulaient se syndiquer et à qui les sales juges ont fait payer plus de deux millions de dollars parce qu'ils avaient voulu exercer ce droit élémentaire. Les gars de Murdochville la connaissent la justice et ils en connaissent des tas de raisons.

Oui il y en a des raisons pour que vous, M. Lachance de la rue Ste-Marguerite, vous alliez noyer votre désespoir, votre rancoeur et votre rage dans la bière du chien à Molson. Et toi, Lachance fils avec tes cigarettes de mari...

Des tas de raisons

Oui il y en a des raisons pour que vous, les assistés sociaux, on vous tienne de génération en génération sur le bien-être social. Il y en a des tas de raisons, les travailleurs de la Domtar à Windsor et à East Angus les savent. Et les travailleurs de la Squibb et de la Ayers et les gars de la Régie des Alcools et ceux de la Seven Up et de Victoria Precision, et les cols bleus de Laval et de Montréal et les gars de Lapalme en savent des tas de raisons.

Les travailleurs de Dupont of Canada en savent eux aussi, même si bientôt ils ne pourront que les donner en anglais (ainsi assimilés, ils iront grossir le nombre des immigrants, Néo-Québécois, enfants chéris du bill 63.)

Et les policiers de Montréal auraient dû les comprendre ces raisons, eux qui sont les bras du système; ils auraient dû s'apercevoir que nous vivons dans une société terrorisée parce que sans leur force, sans leur violence, plus rien ne fonctionnait le 7 octobre!

Le fédéralisme "canadian"

Nous en avons soupé du fédéralisme canadien qui pénalise les producteurs laitiers du Québec pour satisfaire aux besoins anglo-saxons du Commonwealth; qui maintient les braves chauffeurs de taxi de Montréal dans un état de demi-esclaves en protégeant honteusement le monopole exclusif à l'écoeurant Murray Hill et de son propriétaire — assassin Charles Hershorn et de son fils Paul qui, à maintes reprises, le soir du 7 octobre, arracha des mains de ses employés le fusil de calibre .12 pour tirer sur les chauffeurs et blesser ainsi mortellement le caporal Dumas, tué en tant que manifestant; qui pratique une politique insensée des importations en jetant un à un dans la rue des petits salariés des Textiles et de la Chaussure, les plus bafoués au Québec, aux profits d'une poignée de maudits "money-makers" roulant Cadillac; qui classe la nation québécoise au rang des minorités ethniques du Canada.

Nous en avons soupé, et de plus en plus de Québécois également, d'un gouvernement de mitaines qui fait mille et une acrobaties pour charmer les millionnaires américains en les suppliant de venir investir au Québec, la Belle Province où des milliers de milles carrés de forêts remplies de gibier et de lacs poissonneux sont la propriété exclusive de ces mêmes Seigneurs tout-puissants du XXe siècle;

Les blindés de la Brinks

d'un hypocrite à la Bourassa qui s'appuie sur les blindés de la Brinks, véritable symbole de l'occupation étrangère au Québec, pour tenir les pauvres "natives" québécois dans la peur de la misère et du chômage auxquels nous sommes tant habitués;

de nos impôts que l'envoyé d'Ottawa au Québec veut donner aux boss anglophones pour les "inciter", ma chère, à parler français, à négocier en français: repeat after me: "cheap labor means main-d'oeuvre à bon marché";

des promesses de travail et de prospérité, alors que nous serons toujours les serviteurs assidus et les sèche-bottes des big-shot, tant qu'il y aura des Westmount, des Town of Mount-Royal, des Hampstead, des Outremont, tous ces véritables châteaux-forts de la haute finance de la rue St-Jacques et de la Wall-Street, tant que nous tous, Québécois, n'aurons pas chassé par tous les moyens, y compris la dynamite et les armes, ces big-boss de l'économie et de la politique, prêts à toutes les bassesses pour mieux nous fourrer.

Nous vivons dans une société d'esclaves terrorisés, terrorisés par les grands p a t r o n s, Steinberg, Clark, Bronfman, Smith, Neopole, Timmins, Geoffrion, J. L. Lévesque, Hershorn, Thompson, Nesbitt, Desmarais, Kierans (à côté de ça, Rémi Popol la garcette, Drapeau le dog, Bourassa le serein des Simard, Trudeau la tapette, c'est des peanuts!)

Les grands maîtres de la consommation

Terrorisés par l'Eglise capitaliste romaine, même si ça paraît de moins en moins (à qui appartient la Place de la Bourse?), par les paiements à rembourser à la Household Finance, par la publicité des grands maîtres de la consommation, Eaton, Simpson, Morgan, Steinberg, General Motors...; Terrorisés par les lieux fermés de la science et de la culture que sont les universités et par leurs singes-directeurs Gaudry et Dorais et par le sous-singe Robert Shaw.

Nous sommes de plus en plus nombreux à connaître et à subir cette société terroriste et le jour s'en vient où tous les Westmount du Québec disparaîtront de la carte.

Travailleurs de la production, d e s mines et des forêts; travailleurs des services, enseignants et étudiants, chômeurs, prenez ce qui vous appartient, votre travail, votre détermination et votre liberté. Et vous, les travailleurs de la General Electric, c'est vous qui faites fonctionner vos usines; vous seuls êtes capables de produire; sans vous, General Electric n'est rien!

Travailleurs du Québec, commencez dès aujourd'hui à reprendre ce qui vous appartient; prenez vous-même ce qui est à vous. Vous seuls connaissez vos usines, vos machines, vos hôtels, vos universités, vos syndicats; n'attendez pas d'organisation-miracle.

Faites votre révolution

Faites vous-mêmes votre révolution dans vos quartiers, dans vos milieux de travail. Et si vous ne le faites pas vous-mêmes, d'autres usurpateurs technocrates ou autres remplaceront la poignée de fumeurs de cigares que nous connaissons maintenant et tout sera à refaire. Vous seuls êtes capables de bâtir une société libre.

Il nous faut lutter, non plus un à un, mais en s'unissant, jusqu'à la victoire, avec tous les moyens que l'on possède comme l'ont fait les Patriotes de 1837-1838 (ceux que Notre sainte mère l'E g l i s e s'est empressée d'excommunier pour mieux se vendre aux intérêts britanniques).

Qu'aux quatre coins du Québec, ceux qu'on a osé traiter avec dédain de lousy French et d'alcooliques entreprennent vigoureusement le combat contre les matraqueurs de la liberté et de la justice et mettent hors d'état de nuire tous ces professionnels du hold-up et de l'escroquerie: banquiers, businessman, juges et politicailleurs vendus...

Nous sommes des travailleurs québécois et nous irons jusqu'au bout. Nous voulons remplacer avec toute la population cette société d'esclaves par une société libre, fonctionnant d'elle-même et pour elle-même, une société ouverte sur le monde.

Notre lutte ne peut être que victorieuse. On ne tient pas longtemps dans la misère et le mépris un peuple en réveil.

Vive le Québec libre!
Vive les camarades prisonniers politiques!
Vive la révolution québécoise
Vive le Front de Libération du Québec!

(suite de la page 9)

ne de la Garde Nationale ainsi qu'un immeublé de préparation militaire universitaire sur la côte ouest.

Ces explosions sont survenues quelques jours après qu'un enregistrement qui aurait été fait par Mlle Bernardine Dohrn, censée leader du Weatherman, eut averti de l'imminence d' "une offensive d'automne de la résistance de la jeunesse" dans laquelle "familles et tribus vont attaquer l'ennemi à travers le pays".

Dans l'ensemble des aéroports américains, on a pris des précautions. Une auteur anonyme, se réclamant du Weatherman, a publié dans un hebdomadaire underground de Chicago un article disant que le groupe attaquait "toutes les institutions d'injustice américaine".

L'article annonce que le groupe va chercher à libérer "tous les prisonniers politiques" tels de leader Black Panther, Bobby Seale et le R.P. Daniel Berrigan.

L'Administration fédérale de l'Aviation a annoncé que des menaces d'explosion de bombes avaient été faites contre des aéroports, on ne précise pas lesquels.

Dans la déclaration enregistrée attribuée à Mlle Dohrn, on déclare en outre que "Avec la clandestinité et le mouvement de masse réagissant ensemble, nous pourrions fermer chaque aéroport international en Amérique dans les 24 heures".

Le Sénat américain a adopté hier un projet de loi déjà accepté à la Chambre des Représentants une loi comportant peine de mort pour toute forme de participation à l'explosion des bombes qui causeraient des décès, autorisant au FBI d'enquêter dans les universités malgré la direction de celles-ci en cas d'explosions de bombes ou d'incendie, aux juges d'augmenter de 25 ans au moins les sentences infligées aux gens convaincus de délits entraînant de moindres peines quand ces gens sont considérés "dangereux délinquants spéciaux adultes".

M. Bobby Seale, dans un livre publié hier, dément qu'il ait voulu saboter son procès à Chicago et déclare qu'il voulait seulement exercer ses droits en se défendant lui-même ou en obtenant la présence de l'avocat qu'il s'était lui-même choisi, à quoi s'était refusé le juge Hoffman qui fit attacher et bâillonner M. Seale en plein tribunal.

Le chef de police Davis de Los Angeles a déclaré qu'il y avait une conspiration communiste pour tendre des embuscades aux policiers. Le chef de police Gain, d'Oakland, n'est pas d'accord et dit que cette sorte de "cécité" ne peut mener qu'à davantage de meurtres.

le voisinage

carnet social

VIMY

Mlle Linda Burfield, qui se mariera prochainement à M. Léonard Garon, fut baptisée dimanche dernier par le Rév. Père Bussière. Elle choisit pour parrain et marraine, son oncle et sa tante, M. et Mme Coutu.

Les élèves des grades X et VII eurent leur programme "d'initiation" à Westlock et à Vimy.

M. et Mme André Poirier recurent Mme Léonard Comeau de Kamloops, ainsi que M. F. Comeau et Mme Célina Desautels d'Edmonton.

M. et Mme Hector Caron et M. et Mme Arnold Forest et leurs familles ont rendu visite à M. et Mme C. Caron.

M. et Mme G. McLaughlin visitaient le frère et famille de cette dernière, M. et Mme Narcisse Ouellette d'Edmonton.

M. et Mme A. Théberge sont venus d'Edmonton à l'occasion de l'anniversaire de leur fille Mme Edouard St-Louis.

Une réception eut lieu à la salle communautaire le 25 septembre en l'honneur de Mlle Jeanne Provençal qui épousera M. Georges St-Laurent le 17 octobre.

La soirée se termina par un goûter préparé et servi par les filles d'honneur et sa soeur Irène.

Mme Aimée Fortier de l'hôpital Nursing, était en visite chez son fils, M. Albreda Fortier.

TANGENTE

Vous êtes cordialement invités au bazar annuel de Tangente, qui aura lieu dimanche le 1er novembre.

M. Donat Sylvestre, sa fille, Mme Elisabeth Chénard et Mme Marie-Ange Boivin sont en visite à Kelona et Vernon en Colombie-Britannique.

M. et Mme Zacharie Lemoine ont reçu la visite de ses frères, David des Etats-Unis ainsi que M. Eustache Lemoine et son épouse de Sorel, Québec.

A nos malades: Sr Rollande Fournier, Mme Albert Duchesne, Gisèle Chénard, Ronald Boivin, Walter Erickson, nous souhaitons un prompt rétablissement.

ST-JOACHIM

Prompt rétablissement à Mlle Rose-Aimée Carrière, Mme J. Landry et M. Eugène Roy.

PICARDVILLE

M. Jos Provençal du Québec visite son neveu M. Jean-Marie Gervais.

M. et Mme Henri Vallée d'Edmonton étaient en visite pour la fin de semaine chez M. et Mme Fernand Bilodeau.

Mme J. Bossé de St-Paul visitait pour quelques jours sa fille Mme Albert Blanchette.

MORINVILLE

Dimanche le 11 octobre eut lieu un thé en l'honneur de Soeur Germaine Boisvert. Voici un résumé de l'hommage rendu:

Depuis 1927, Soeur Germaine Boisvert s'est dévouée entièrement et continuellement à l'éducation de nos jeunes. Née à Morinville le 16 septembre 1909, fille de Joseph Boisvert et d'Angelina Desroche, Soeur Germaine fit ses études primaires à l'école Thibault et ses études secondaires au Couvent Notre-Dame de Morinville. Elle entra au noviciat des Filles de Jésus à Trois-Rivières le 2 août 1927, et prononça ses voeux perpétuels le 4 août 1929.

Jeune religieuse, elle a travaillé à la Mission du Lac-La-Biche pendant un an avant de se rendre à Pincher Creek pour suivre un cours de garde-malade. Mais, ce n'était pas sa vocation. Elle rêvait de devenir institutrice afin de continuer le travail de sa bonne mère, la première maîtresse qualifiée pour l'enseignement du français à Morinville. Alors, ce fut l'Ecole Normale d'Edmonton en 1931-32.

Ceux qui admettent être un peu moins jeunes se rappellent bien de Soeur Germaine Boisvert (alors Soeur Alberte Marie) comme institutrice à l'école Thibault de 1932 à 1936, et, à Plamondon de 1936 à 1947 ou encore, à Beaumont de 1947 à 1956. En 1956, Soeur Alberte Marie, est revenue à Morinville pour se dévouer pendant 14 ans à l'enseignement de nos plus petits.

C'est avec regret que nous apprenons que cette institutrice si dévouée et compétente a dû se retirer de l'enseignement à cause de sa santé.

naissances

PICARDVILLE

M. Réal Breault, fils de M. et Mme Raymond Breault a reçu le baptême le 8 septembre dernier. Parrain et marraine, M. et Mme Elphège Breault.

M. et Mme John Properzi ont le plaisir d'annoncer la naissance d'une petite fille.

TANGENTE

Félicitations à M. et Mme Lucien Chénard à l'occasion de la naissance d'une fille.

M. et Mme Emile Laurin sont aussi les nouveaux parents d'une fille.

VIMY

Félicitations à M. et Mme Léo Provençal à l'occasion de la naissance d'un fils.

La Sécurité Familiale souhaite bonne fête à ses membres suivants:

VENDREDI, 23 octobre

Mlle Céline L'Abbé, St-Albert
Mme Adèle Piquette, Plamondon

SAMEDI, 24 octobre

Jean-Marc Boucher, Edmonton
Henri Monfette, St-Isidore
Denis Ouellette, McLennan

DIMANCHE, 25 octobre

Lucien Auclair, Calgary
Emile J. Bernard, Vimy
Mlle Armande Bérubé, Edmonton
R. P. Marie-Antoine Bugeaud, o.m.i., Cameroun, Afrique
Raymond J. Gignac, Bonnyville
Alcide Hurtubise, St-Paul

LUNDI, 26 octobre

Bernard Duval, Edmonton
Laurent Labrecque, Edmonton
Sr Gertrude Lafond, a.s.v., St-Paul
Roland S. Pelletier, Edmonton

MARDI, 27 octobre

Frank Eugène Belisle, Edmonton
R.F. Joseph Bossé, o.m.i., Desmarais
Henri Brousseau, St-Vincent
J. Paul Dubrule, High Level
Albert Gauthier, Fort Simpson, N.W.T.
Armand S. Gervais, McLennan
René Tercier, Bonnyville
J.S. Hector Tremblay, St-Paul

MERCREDI, 28 octobre

Gérard Bélanger, Chauvin
Normand Chouinard, Marie-Reine
Wilbrod Girard, Girouxville
J. Fortunat Levasseur, Marie-Reine
Henri Moquin, Edmonton
Léon Maurice Tremblay, Marie-Reine

JEUDI, 29 octobre

Maurice J.A.A. Bédard, Edmonton
Aurèle Durocher, St-Albert
Georges Nobert, Morinville
Emile Riopel, Morinville
Sr Florance Verrier, s.c.e., Bonnyville

le chapelet

Jeudi 22- Mlle Thérèse Jean, Edmonton

Vendredi 23- Son Excellence Mgr Edouard Gagnon, Evêque de St-Paul

Samedi 24- La Famille de M. et Mme Francis Bérubé, Beaumont

Lundi 26- La Famille de M. et Mme Marcel Vandel de Falher

Mardi 27- Les Dames Colombiennes du Conseil LaVérendrye d'Edmonton

Mercredi 28- La Paroisse St-Joachim, Edmonton

Jeudi 29- Son Excellence Mgr Edouard Gagnon, Evêque de St-Paul

Vendredi 30- La Paroisse St-Emile de Legal

Samedi 31- Le Conseil LaVérendrye des Chevaliers de Colomb, Edmonton.

Lettre ouverte

"Ho! Ho! M. Le Clerc"

Monsieur le Rédacteur,

Ca ressemble que la semaine du 7 octobre était pour vous, une semaine de reproches, soit à vous, soit à André Roy... et les réflexions d'un voyageur solitaire, M. Serve Vanier, 276 rue de Bourgogne, 45 Orléans - France, qui juge Edmonton, d'un oeil morose - tout de même, il fond un peu en disant qu'il reviendrait dans l'Ouest. Dirait-on que la maladie de notre manière "Bilingue" l'attire??

En ce cas, laissez-moi vous dire M. Vanier que toute première impression d'une ville ou pays étranger donne une nostalgie, mais à force d'y retourner, on s'accoutume!

D'ici.

horoscope

BELIER du 21 mars au 20 avril
Vous aurez des chances nouvelles dues à votre intelligence, à votre subtilité, encore que votre impatience puisse vous faire rater bien des occasions.

TAUREAU du 21 avril au 20 mai
Vous avez des projets trop nombreux, trop contradictoires. Sachez concentrer vos activités sur des points déterminés.

GEMEAUX du 21 mai au 21 juin
Menez les choses avec prudence. La patience est votre meilleur atout.

CANCER du 22 juin au 22 juillet
Semaine un peu médiocre où il faut simplement tenir les positions conquises. Attention à quelques difficultés sentimentales.

LION du 23 juillet au 23 août
Tout ce qui demandera du temps, de la patience sera favorisé et non pas des entreprises brusquement décidées.

VIERGE du 24 août au 22 septembre
Une semaine sans histoire calme et tranquille où vous suivrez le train-train habituel.

BALANCE du 23 septembre au 23 octobre
Semaine un peu contradictoire où il faut s'attendre à quelques difficultés, quelques obstacles, mais qui ne seront pas difficiles à franchir.

SCORPION du 24 octobre au 22 novembre
Il faut déconseiller toute initiative brusque, impulsive, aventureuse et téméraire qui pourrait donner lieu à des difficultés sérieuses dans le domaine financier.

SAGITTAIRE du 23 novembre au 21 décembre
Il faut vous défier d'une certaine obstination vis-à-vis de désirs irréalisables, surtout s'ils concernent des voyages et des déplacements lointains.

CAPRICORNE du 22 décembre au 20 janvier
Vos idées, vos projets risquent de s'exprimer d'une façon trop brutale avec un manque d'opportunité qui peut amener des difficultés sérieuses.

VERSEAU du 21 janvier au 19 février

Il peut y avoir des changements qui ne seront pas favorables pour vous si vous vous éloignez de la lucidité et de la logique.

POISSONS du 20 février au 20 mars
Semaine facile, tranquille, sans à-coups, baignée dans une atmosphère favorable.

HORAIRE DE MESSES

Au service des Canadiens français à Edmonton

IMMACULEE-CONCEPTION: 108A ave et 96e rue — 9h.00 — 10h.30 — 12h00

SAINT-JOACHIM: 99e avenue et 110e rue — 6h.30 — 8h. — 9h.30 — 11h. — 12h.30 — 5h.00 p.m.

SAINT-THOMAS: 8520 - 91e rue — 9h.30 — 11h.

SAINTE-ANNE: Chapelle du Centre régional des Soeurs Grises — 9810 - 165e rue 9h.00 — 10h.30 — 12h.00

loisirs culturels

théâtre

Julien Forcier,
Directeur artistique T.F.E

Fin octobre, "Le Quadrillé"

Oui, le premier spectacle du Théâtre Français d'Edmonton aura lieu à la fin d'octobre. Nous avons parlé précédemment de la comédie de Jacques Duchesne, Le Quadrillé, qui inaugurera la saison 1970-71 du Théâtre Français. Ce spectacle d'un genre tout-à-fait nouveau prendra l'affiche le vendredi 30 octobre à l'Auditorium du Collège Saint-Jean. Il y aura 6 représentations à Edmonton. Les dates sont les suivantes: vendredi le 30, samedi le 31 octobre et dimanche le 1er novembre: vendredi, samedi et dimanche les 6, 7 et 8 novembre. Les représentations auront lieu les vendredis et samedis à 8 h 30 et les dimanches à 7 h 30.

Cette année, vous pouvez retenir vos billets à l'avance en appelant Mme Irène Lalonde à 466-2196. De plus nous aurons des dépôts de billets à différents endroits de la ville. Il suffira de suivre la publicité pour obtenir des renseignements supplémentaires sur ces dépôts. Tous les organismes intéressés à organiser des groupes, peuvent le faire en communiquant avec Mme Lalonde.

Afin de mieux établir sa publicité, le Théâtre Français a nommé cette année, un agent de publicité et de relations extérieures en la personne de M. Laurier Boucher. M. Boucher sera à la disposition de toutes les personnes ou groupes intéressés à obtenir de l'information nécessaire sur les activités du Théâtre Français. Comme on peut le constater, la nouvelle organisation du Théâtre Français cherchera, dans la mesure de ses moyens, à fournir toute l'information nécessaire aux habitués du théâtre.

Si l'on considère que le théâtre d'expression française a existé à Edmonton depuis 1911, on peut en déduire qu'il existe un public pour ce théâtre. Cependant, avec les années, le développement s'est fait sentir. Ce qui fait que nous pouvons maintenant prévoir une saison complète de six spectacles, comme dans toute compagnie organisée. Et ici, je pose une question au public: "Est-il possible de compter sur une assistance pour ces six spectacles?" La réponse reste à ce public. Nous cherchons de notre côté à donner le meilleur de nous-mêmes, pour satisfaire le public. Il nous arrivera peut-être de nous tromper parfois. Mais ces erreurs ne pourront que nous être profitables, en autant que le public concerné saura nous informer de ses goûts et de ses besoins. Un théâtre ne peut exister sans un public. Il faut considérer que toutes les énergies dépensées par ceux qui travaillent avec nous, ne le sont qu'en fonction de satisfaire ce public, lui demander son avis. Il serait souhaitable que ceux que le théâtre intéresse en tant que spectateurs, prennent une part active, en fournissant leur avis sur les spectacles présentés.

Nous ne cherchons pas à faire passer le théâtre pour une nécessité primordiale, bien que nous croyons que cela soit, mais nous voulons surtout que tous les canadiens-français de l'Alberta soient fiers d'avoir un medium d'expression aussi important que le théâtre.

Quand le théâtre d'expression française aura solidement établi ses bases en Alberta, la conservation de la langue sera plus assurée. Les canadiens-français se seront donné un moyen d'expression qui leur est propre. Le théâtre n'est pas uniquement une "occasion" de parler français, c'est surtout un medium qui permet de découvrir sa propre culture et de démontrer que celle-ci est riche d'expression et de portée sociale.

Calgary

Programme des activités du cercle universitaire français de Calgary.

Samedi le 31 octobre: Bal masqué (déguisement obligatoire) 20h Blue Room, Dining Centre U. of C.

Samedi le 7 novembre: Programme pour les élèves du High School. Film: salle S.B. 103 à 14 h 00 Danse, spectacle: Eglise Ste-Famille à 20 h 00, 1803 5 st. S.W.

Tous les canadiens peuvent participer au concours international de la chanson de Nice

La Ville de Nice, capitale touristique de la Côte d'Azur en France, lance déjà son concours pour le prochain Festival International de la Chanson sur le thème "Chanson consacrée aux Mamans".

Le grand gala de clôture se déroulera aux arènes de Cimiez à Nice en 1971 à l'occasion de la Fête traditionnelle des maïs, mois où se situe aussi la Fête des Mères.

Les Canadiens sont cordialement invités à participer à ce concours et peuvent se procurer les règlements en les demandant à la Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de Musique, 30, Boulevard Victor-Hugo, à Nice - France. Les envois de chansons devront être faits au " Festival International de la Chanson consacrée aux Mamans", Mairie de Nice, 5, rue de l'Hôtel-de-Ville, Nice-France, avant le 19 avril 1971.

Signalons qu'outre de nombreux prix secondaires, les trois premiers sont de 2,000 francs, 1,500 francs et 1,000 francs. Les candidats devront envoyer un enregistrement de leur(s) chanson(s) (chant et piano), soit sur un disque souple enregistré en 45 RPM ou 33 RPM, soit sur une bande magnétique enregistrée à la vitesse de 9 cm 5 ou 19 cm (mono, stéréo ou 4 pistes) à l'exclusion de tout autre standard.

Pour tous autres renseignements concernant les détails du règlement du concours, prière d'écrire à l'adresse précitée. On peut aussi communiquer avec la Délégation générale de la Ville de Nice au Canada, 8405, boulevard Wilfrid-Pelletier, Montréal 434, P.Q. Tél. 352-4216 où l'on se fera un plaisir de fournir d'autres informations.

Films français

LE MERLE. C'est l'histoire d'un oiseau qui perd tour à tour cou, oeil, dos, ailes, pattes, et qui les retrouve en double et en triple. Pour illustrer cet air de folklore, le cinéaste utilise de simples cartonnages découpés en formes géométriques.

L'ETANG. Un étang paresseux sous le soleil de midi... Sous cette surface paisible, se poursuit une lutte acharnée, un recommencement perpétuel de la vie et de la mort. Là, naissent vivent et s'entredévorant des milliers de petites bêtes - grèbes, maubêches, rats musqués, grenouilles, hérons, butors, foulques, canards, poules d'eau - de même que d'innombrables insectes.

LE JEAN RICHARD. A l'Ile-aux-Coudres et à Petite-Rivière, des gens passent l'hiver à construire une goélette, véritable bijou offert aux navigateurs du printemps.

ce qu'on écrit

La littérature canadienne de la langue française

Par: Roland Bonvalet

The media is the message... McLehan

"Honneur des hommes saint langage..." P. Valéry

Si j'eusse été un grand "cartonniste" et qu'on m'eusse demandé de dresser pour quelque prochaine "Expo" la maquette d'un pavillon de la littérature canadienne française, voici ce que j'eusse tenté:

En guise de colonnes supportant le porche, il y aurait non plus, comme au musée de Toronto, Wolfe d'un côté, Montcalm de l'autre mais Lord Durham et le général de Gaulle avec, gravé côté "vainqueur" "The French Canadian is a people without history or literature"; côté vaincu: "Vive le Québec libre".

Au fronton, une scène de jugement dernier. Un Christ de gloire assis dans son drapé roman, déguisé en Mgr Bourget montre du doigt à Guibord l'enfer gardé par deux grands diables reconnaissables: Voltaire et J.J. Rousseau et beaucoup d'autres démons.

Mais, entre eux, la Vierge, entourée du cardinal Taschereau et de quelques autres lui ouvrent son manteau dont W. Laurier tient un pan: Entre Christ et Vierge, très près de Laurier, mais lui tournant le dos, en moustaches Bourassa (Henri) dans une pose à la fois avantageuse et figée, regarde au ciel vers le Père éternel portant tiare et clefs de St-Pierre (ses traits pourraient ressembler à ceux de Pie XI ou de Pie X, plus la barbe).

Derrière Bourassa, face à une foule immense qui contemple la scène dans des poses variées, l'abbé Groulx, en Pierre L'Hermite prêche la croisade. A ses côtés, un enfant de choeur: Dollard des Ormeaux et Evangéline en enfant de Marie.

Cette foule immense est en fait encadrée par un cordon sanitaire mi-civil mi-militaire dont les tenues sont variables: Davy Crokets en chapeau RCMP, schriners à crêtes de plumes iroquoises.. ad lib. Ces mercenaires débonnaires refoulent la foule qui tente d'approcher, de toucher les personnages du tableau ci-dessus décrit.

Un groupe, cependant, a réussi à échapper à la vigilance de la phalange et fait signe à Groulx de partir avec eux. On reconnaît dans ce groupe André Laurendeau et d'autres. Derrière Laurendeau, René Lévesque, le corps bandé en avant, une cigarette au bec, tend les bras pour défendre un autre groupe pendant que P.E. Trudeau essaie de retenir d'une main deux officiers, l'un américain l'autre RCMP, qui veulent refouler Lévesque dans la masse, tandis que de tout son corps il barre la route au chef du P.Q. Pendant ce temps, deux ou trois énergumènes se préparent à sauter sur Trudeau par derrière. Pierre Vallières lui administre déjà un coup de pied dans le coccyx.

Mais pénétrons dans la crypte. Ce pavillon prend forme de basilique. Intérieur très sombre mais pour la modique somme de $0.25 (canadiens) des bougies électriques psychédyliques s'allument. (Un autre $0.25 démarre un magnétophone commentant):

Trois autels principaux apparaissent:

Devant le premier je lis:
"Au bienheureux Octave Crémazie, poète et martyr" (1827-1879). Un vitrail dépeint sa vie en trois thèmes: La vocation - la faute - l'exil.

Second autel au centre:
"Au vénérable Emile Nelligan, poète et martyr (1879-1941) avec un rétable en trois panneaux:
a) Au Collège Ste-Marie, Emile (13-14 ans), présente un manuscrit à un père S.J. qui le gourmande.
b) A l'école littéraire de Montréal, Emile, 19 ans récite un poème.

c) La nef des fous, ville d'Ys, avec cette inscription "Hélas il a péri dans l'abîme du rêve".

Troisième autel à droite: (beaucoup plus moderne)
"A Saint Denys-Garneau, poète et martyr" (1912-1949).

Dans la nef:
En guise de chemin de croix: l'histoire (le Calvaire) du peuple élu canadien français en 14 tableaux.

A chaque pilier, les apôtres:
1- F. X. Garneau historien, porte une somme intitulée: "Histoire du Canada français"
2- Henri Bourassa, en moustaches
3- Le chanoine Groulx, buste d'or calé par des monceaux de livres, d'or également. (réplique du buste qu'on peut voir à la Fondation Groulx à Montréal
4- E. Montpetit.

Sur les vitraux: les confesseurs en style douzième siècle (des écrivains du 19e siècle), primitifs catalans, italiens...

Aubert de Gaspé, jeune et aîné; la bienheureuse Ste Blandine Conan. Une dizaine d'autres au choix: en une variété de styles allant du flamboyant au baroque-coupole et lanterne - au néogothique et au roman-bysantin: les poètes connus du 19e siècle: Fréchette... Chapman... et et du début du 20ème qu'on peut grouper en trois catégories: romantiques - artistes - modernes.

Le choeur de l'édifice est un chantier. On pratique des fouilles sous le maître-autel. Les stalles de choeur sont toujours en place mais on est en train de les refaire. Le chapitre - il y a des stalles vides: celle par ex. du Mgr Charbonneau, du Cardinal Léger marmonne toujours les heures. Par moment des syllabes passent la table de communion:

"... in hac lacrimarum valle..."

"... Nisi Dominus... in vanum..."

"Ecce enim exhoc beatan me dicens omnes generationes..."

"Super flumina babylonis..."

"In exitu Israel de Aegypto..."

Le mur du fond de l'abside est défoncé, par une bombe? tremblement de terre? travail de dégel? laissant pénétrer un jour aveuglant et dans l'ancien cloître du chevet aménagé en square une multitude de matériaux de toutes sortes attendent de trouver place à l'intérieur du temple. De jeunes mamans y promènent leurs bébés. Quelques clochards jeunes et moins jeunes. Une chaisière. Tout le monde un peu y passe.

Ceci n'est évidemment qu'une esquisse fort incomplète.

lectures

Par: Rose Aline Bériault

Les apparences

par Marie-Claire Blais, (Sept. 1970, 203 p.)

Les apparences est le neuvième roman de Marie-Claire Blais et le troisième tome des Manuscrits de Pauline Archange dont la publication a débuté en 1968. Les Apparences entreprend la même recherche que les Manuscrits et Vivre! Vivre!

Dans la première partie des Apparences, l'adolescente Pauline-Archange cherche grand-mère Josette, Sébastien, et tant d'autres dans la brume du passé. Elle se revoit, petite, âgée de quatre ans, fascinée par ces Noëls qui ne reviendraient plus. Elle se souvient de ces maux de dents qu'elle cachait à grand-mère afin de ne pas être envoyée au dentiste boucher de la clinique gratuite de la paroisse... ou bien de la "Sainte-Enfance Rachetée" qui consistait à donner vingt-cinq sous pour que le petit Chinois ou le petit Africain parvienne au paradis. Ca coûtait un dollar "pour l'sauver d'un seul coup, sans l'faire attendre au purgatoire". Au dire du père de Pauline-Archange, c'est du vol car dans son temps "on achetait les Chinois et leur ciel pour dix cents". Selon Pauline-Archange, ce système de la religion glorifiait le mépris des races car pour quelques sous l'enfant blanc rachetait de multiples âmes jaunes ou rouges.

Le reste du roman est consacré à la jeune fille de quatorze ans qui doit quitter l'école pour gagner son pain. Son existence est entourée de pauvreté, de mensonges et d'apparences. Avec ses amies Louisette Denis, Marthe Dubos et Elisa Moutonnet, elle apprend à voler les livres et les vêtements qu'elle ne peut pas acheter.

Après avoir vendu les bas nylon à cinquante sous la paire chez Gagnon et Frères, Pauline-Archange oeuvre à un asile où elle seule semble comprendre un peu les cris déchirants des internés. Elle passe ensuite pour faire les commissions des Pères Capucins au Monastère de l'Allégresse, "une autre congrégation de déments".

La fin nous présente une Pauline-Archange faisant la queue au Bureau des Chômeurs. Malgré son existence, elle réussit à trouver une beauté à la vie dès qu'elle se trouve devant sa machine à écrire où elle imagine des romans et se délivre ainsi de l'extérieur qui l'accapare. Et lorsque tout sombre, la vision de l'ange de Dürer ranime son courage faiblissant et lui redonne la joie.

Améliorez votre français

par Jacques Laurin

Les difficultés de la langue françaises vaincues en un coup d'oeil... suivi d'un léger effort! Enfin, sur la langue écrite et parlée, un livre pratique qui donne des réponses!

Un coup d'oeil, un petit effort, et vous AMELIOREZ VOTRE FRANCAIS avec Jacques Laurin.

AMELIOREZ VOTRE FRANCAIS est en vente partout au Québec au prix de $2.50. On peut également se procurer chez le distributeur exclusif: L'AGENCE DE DISTRIBUTION POPULAIRE INC., 1130 est, de Lagauchetière, Montréal 132 (523-1600).

Parutions

MATA-HARI, par Paul Gordeaux, images de L. Moles, 130 pages, Editions J'ai Lu.

KOENIGSMARK suivi de LA PAIVA, par Paul Gordeaux, images de E. de la Gorce et L. Moles, Editions J'ai Lu.

LE KURDISTAN OU LA MORT, par René Mauriès, 185 pages, Editions J'ai Lu.

LADY HAMILTON, par Paul Gordeaux, images de E. Lage, 127 pages, Editions J'ai Lu.

JULIETTE ET ROMEO suivi de FRANCESCA DE RIMINI et LA BELLE IMPERIA, par Paul Gordeaux, images de Reschofsky, J. Grange, J. A. Carlotti, 127 pages, Editions J'ai Lu.

CLEOPATRE, par Paul Gordeaux, images de J. Pecnard, 127 pages, Editions J'ai Lu.

LA BANDE A BONNOT, par Paul Gordeaux, images de Chancel, 28 pages, Editions J'ai Lu.

LA CHANDELLE, par Thérèse de Saint-Phalle, 190 pages, Editions J'ai Lu.

LES PLUS QU'HUMAINS, par Théodore Sturgeon, traduit de l'américain par Michel Chrestien, 307 pages, Editions J'ai Lu.

LE BARON CAMBRIOLE, par Anthony Morton, traduit de l'anglais par Claire Séguin, 190 pages, Editions J'ai Lu.

LES MAL PARTIS, par Jean-Baptiste Rossi, 315 pages, Editions J'ai Lu.

THE SPRING'S SOWING, par Marianne Brandis, 140 pages, McClelland and Stewart.

LETTRES D'UN EUROPEEN, (1943-1970), par Maurice Druon, 329 pages, Editions Plon.

THE CANADIAN WHOLE EARTH ALMANAC, revue trimestrielle, New Press.

AMOURS, par Alain Decaux, illustrations, 252 pages, Editions Hachette.

Les best-sellers de la semaine

1- LES APPARENCES	Marie-Claire Blais	Editions du Jour
2- LE PARRAIN	Mario Puzo	Robert Laffont
3- KAMOURASKA	Anne Hébert	Editions du Seuil
4- LE PRINCIPE DE PETER	Laurence G. Peter et Raymond Hull	Stock
5- PORTNOY ET SON COMPLEXE	Philip Roth	Gallimard
6- LES FEMMES KENNEDY	Pearl Buck	Stock
7- PETIT MANUEL D'HISTOIRE DU QUEBEC	Léandre Bergeron	Editions québécoises
8- LE MARKETING, UN DEFI POUR LES QUEBECOIS	en collaboration	Editions du Jour
9- TEMOIN D'UNE EPOQUE	A. Raynault	Editions du Jour
10- PAPILLON	Henri Charrière	Robert Laffont

Les Français De l'étranger

L'Union des Français de l'étranger a organisé à Paris son congrès annuel. Un congrès qui, depuis 1967, s'applique à résoudre les problèmes des habitants de ce que M. Maurice Schumann a appelé "la seconde France".

Sont-ils un million, un million et demi ou deux millions, ces Français de l'étranger? Leur nombre varie du simple au double selon les estimations. Sur les registres officiels, ils sont exactement 950,000. Chiffre malheureusement aussi faux que précis: il est établi d'après les listes annuelles des ressortissants français inscrits, immatriculés dans les ambassades et consulats français dispersés dans 123 pays. Or, cette formalité n'est pas obligatoire. Les Français sont indisciplinés, c'est là leur moindre défaut et beaucoup d'expatriés évitent ces formalités avec l'impression d'être ainsi plus libres, ou tout simplement négligents. Au ministère des Affaires Etrangères, on estime vraisemblable le chiffre moyen d'un million et demi.

Cette masse importante représente au moins 3% de la population de l'exagone. Et, depuis cinq ans, le nombre des Français expatriés a augmenté d'environ 100,000. Ces Français sont répertoriés sur les cinq continents dans 123 pays. En tête viennent l'Allemagne Fédérale et le Maroc qui a sans doute la plus forte communauté civile française. A l'autre bout de la liste, le plus petit groupe français se trouve en Albanie - 4 doubles nationaux, dont une veuve pensionnée. A noter qu'au cours des cinq dernières années, la population venue de l'exagone a pratiquement doublé dans les pays du Marché Commun.

En Afrique, où les départs commencent à équilibrer les retours, on ne recense plus que 350,000 Français contre 400,000 en 1965. La diminution est sensible dans toutes les anciennes colonies sauf au Cameroun, au Gabon et en Côte d'Ivoire: ce dernier pays est d'ailleurs le seul où le nombre des résidents français ait augmenté depuis l'indépendance.

L'Amérique est en net progrès surtout dans le Nord et en particulier au Canada. Etat stationnaire en Asie: les départs du Sud-Vietnam sont compensés par les arrivées en Inde. Les pays du Moyen-Orient comptent plus de 35,000 Français. En Océanie, ils se trouvent presque tous en Australie. Enfin, ils sont 96 en Chine.

Pourtant, assez curieusement, la France n'a jamais été un pays de grande émigration, en dehors de quelques régions - Bretagne et Pays Basque principalement - berceaux depuis le siècle dernier de l'émigration vers l'Amérique. Les Basques, inlassables, continuent d'ailleurs leur fuite vers les Etats-Unis. Mais ils font bien souvent les métiers dont personne ne veut: près de 50% des éleveurs californiens sont d'origine basque. A ces exceptions près, les Français ont toujours été plutôt rebelles à l'aventure individuelle. C'est ainsi que la France est l'un des pays européens à être peu touché par "l'exode des cerveaux". La dévoreuse de matière grise qu'est l'Amérique n'attire chaque année que 0.5% des spécialistes scientifiques français.

Peut-on établir un portrait-robot des Français de l'étranger? En fait, il y a deux catégories d'expatriés: les anciens colons que les circonstances politiques ont exilé brusquement en pays étranger; et, deuxième catégorie, le colon des temps modernes attiré par d'éventuels hauts salaires, qui est plus souvent un cadre supérieur ou un technicien de haut niveau. Il faut réserver une place à part aux "coopérants". Ils sont aujourd'hui près de 50,000 avec, en moyenne, deux enseignants pour un expert. Leur nombre a quadruplé en dix ans. Parmi eux, environ 10,000 "soldats de la culture" qui accomplissent ainsi leur période de service militaire. Ceux-ci - dont le président de la République, M. Georges Pompidou, disait l'année dernière qu'ils "représentaient auprès de nos amis de l'étranger l'image de la France" - sont presque tous en Afrique.

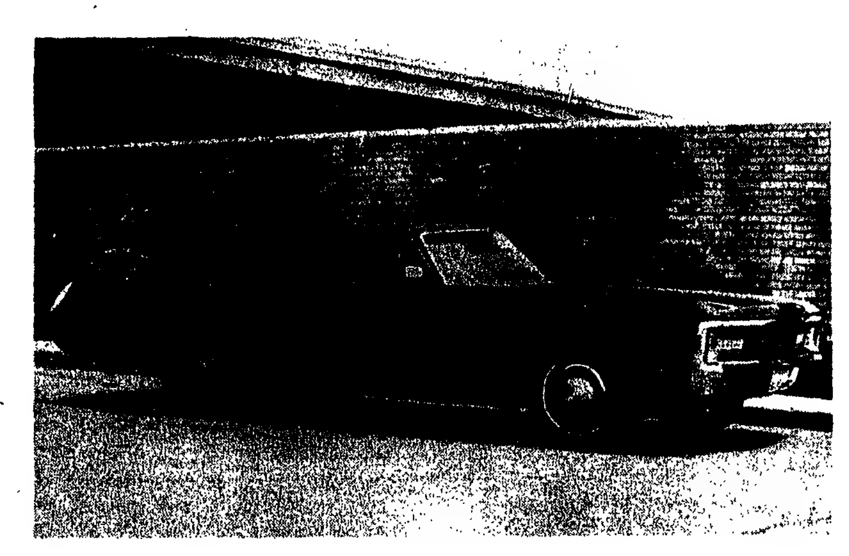
Du point de vue professionnel, le Français dans le monde apparaît avant tout comme un commerçant. Immédiatement après comme un industriel... Ce n'est qu'ensuite qu'il se révèle enseignant, magistrat ou médecin et beaucoup plus loin encore agriculteur ou artisan.

Mais le calot militaire et la toque religieuse ne perdent pas leur droit chez les Français à l'étranger.

Un poil microscopique sur un billet de banque taché de sang, joint à d'autres preuves, a permis à la Police montée canadienne de trouver le coupable du meurtre d'un vieillard de 90 ans du Nouveau-Brunswick. L'analyse de laboratoire démontra qu'il s'agissait d'un poil de la patte d'un bourdon dont on découvrit les restes desséchés dans une boîte où la victime rangeait son argent et ses papiers.

à propos d'autos

Par André Roy



La luxueuse Chrysler Imperial lancée sur le marché automobile canadien 1971 une innovation exclusive: un système anti-dérapant avec contrôle sur les quatre freins.

En plus de ce système de freinage offert en option, une attention particulière a été donnée à l'élégance du style, à l'amélioration de la conduite, et au confort du conducteur et des passagers et au luxe des garnitures intérieures du nouveau modèle.

Encore cette année, l'Imperial est offerte en deux modèles; le hardtop Le Baron à deux portes et à quatre portes. L'équipement d'origine de l'Imperial comporte le moteur de 440 po. cu., la transmission automatique, la direction assistée, les servo-freins à disques et les vitres à commande électrique.

Dans son ensemble, la Chrysler Imperial ne représente pas un changement fantastique pour l'année 71. Fait à noter cependant, qu'elle a toujours été majestueuse par les années passées, et construite spécialement pour les personnes à gros portefeuille. Pour se permettre une Chrysler Imperial, dans laquelle on y trouve le confort maximum d'une voiture il faudrait avant tout être président de banque ou dans une autre position importante où l'argent n'est pas un problème...

chasse et pêche

Par: Thérère Beaudet et Pierre Lamothe

Ecologie

Pour beaucoup "écologie" n'est qu'un mot à la mode, que l'on associe volontiers à "pollution" et à "destruction de l'environnement". L'association est facile, mais elle est injuste envers l'écologie, qui est une science de vie, alors que les deux autres termes donnent des images mortes, résultat d'une civilisation qui se détruit elle-même.

L'écologie étudie les animaux chez eux, là où ils vivent. Le mot vient des racines grecques oikos et lagos, qui signifient maison et science, c'est-à-dire la science de l'endroit où l'on vit. Plus que la zoologie, qui étudie comment sont fait les animaux, l'écologie étudie ce qu'ils font, et en quoi ils interfèrent avec la végétation, le sol et les autres êtres vivants.

L'exemple suivant fera mieux comprendre ce qu'est l'écologie d'une espèce animale. Choisissons à tout hasard le grizzly. L'écologie essaiera d'abord de connaître l'âge des animaux avec lesquels ils travaillent. En écologie une population vieille est différente d'une population jeune: Si tous les grizzlys sont vieux, c'est mauvais signe. Ca peut vouloir dire que la nourriture ayant été insuffisante pendant 2 ou 3 ans, la reproduction a été moins bonne. A part l'âge, le sexe des animaux est important, de même que leur participation à la reproduction de l'espèce.

A toutes ces données sur la population, l'écologiste ajoute ce qu'il sait de l'habitat du grizzly, de ses habitudes alimentaires, de l'influence des conditions climatiques sur le comportement du grizzly. D'après certains chercheurs, l'étude de l'écologie d'une espèce comprend l'étude du comportement des animaux de cette espèce, parce qu'on peut alors comprendre plus facilement le rôle qu'elle joue dans l'écolosystem.

L'écologie du grizzly, que l'on a pris pour exemple, peut être étudiée de cette façon: en détaillant toutes les composantes de la vie d'un grizzly. Il faut souligner que "l'écologie du grizzly" ne signifierait pas "l'écologie d'un grizzly en particulier, mais bien l'écologie d'une population précise, où, dans un sens plus large, l'écologie de l'espèce en général. Pris avec encore moins de restriction, l'écologie porte, comme science, sur toutes les espèces animales et végétales dans leurs intéractions mutuelles.

voir et écouter

horaire à CBXFT

samedi

3 h 15
Les coulisses de l'exploit

4 h 00
Fourmi atomique

4 h 30
Lassie

5 h 00
Tour de terre

5 h 30
Joe 90

6 h 00
Les aventures du Seaspray

6 h 30
L'heure des quilles

7 h 30
Si jeunesse pouvait

8 h 00
Jinny

8 h 30
LES GRANDS FILMS

"Trahison à Athènes". Drame de guerre avec Robert Mitchum. L'histoire se passe en Grèce durant la dernière guerre mondiale et raconte les conflits sanglants qui opposent une population entière à l'envahisseur nazi qui se rend coupable des pires atrocités pour mâter toute résistance.

10 h 30
Pierre-Jean-Jacques

11 h 00
CINEMA

Les Internes (The Interns). Drame social réalisé par David Swift, avec Cliff Robertson, James MacArthur et Haya Harareet. Un groupe de jeunes médecins, frais émoulus de l'université, commencent leur internat dans un grand hôpital des Etats-Unis. Deux d'entre eux rêvent déjà d'une clinique bien à eux. A travers toutes sortes de difficultés et d'aventures, ces étudiants doivent lutter pour rester fidèles aux exigences de l'éthique de leur profession. (Américain 1962).

dimanche

3 h 00
Cinquième dimension

4 h 00
Le monde en liberté

4 h 30
Le français d'aujourd'hui

5 h 00
D'hier à demain

6 h 00
Invitation au loisir

6 h 30
Au pays de l'arc-en-ciel

Le Nord canadien

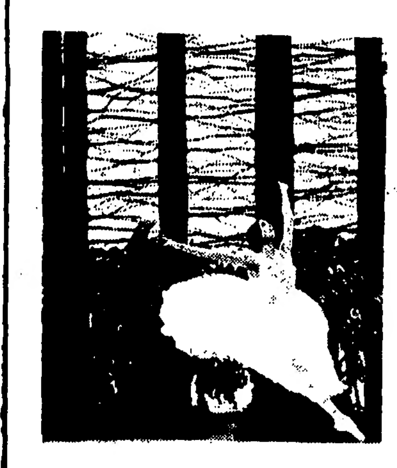


7 h 00
Quelle Famille

7 h 30
Zoom

8 h 30
BEAUX DIMANCHES:

Le ballet "Giselle"



10 h 30
Dossiers

11 h 00
CINEMA

Huit heures de sursis. (Odd Man Out). Drame réalisé par Carol Reed, avec James Mason, Robert Newton et Kathleen Ryan. Le chef d'une organisation politique irlandaise cambriole une banque pour faire face aux difficultés du noyau patriotique qu'il dirige. Tout semble devoir se terminer sans accroc lorsqu'au cours d'une brève bagarre il est blessé. Abandonné par ses comparses, il erre pendant huit heures, de cachette en cachette, dans les rues inhospitalières de Belfast. (Britannique 1946).

lundi

3 h 00
Femme d'aujourd'hui

4 h 00
Souris Verte

4 h 15
La Boîte

5 h 15
Daktari

6 h 15
Oui ou non
Jeu questionnaire

6 h 45
Téléjournal

7 h 00
Emissions educatives

9 h 00
Jean et Gens

9 h 15
Mont-Joye

9 h 45
A la seconde

10 h 15
Paradis terrestre

10 h 45
Prenez le volant

11 h 15
CINEMA

Derrière la façade. Comédie policière d'Yves Mirande, avec Lucien Baroux, Jules Berry, Eric von Stroheim, Betty Stockfeld, Gaby Sylvia, Elvire Popesco et Jacques Dumesnil. Un télégraphiste apportant un message pour la propriétaire d'un immeuble bourgeois découvre celle-ci assassinée dans l'ascenseur. Au cours de l'enquête, bien des intérieurs sont visités, des masques levés, des drames ou des farces révélés. (Français 1939).

mardi

3 h 00
Femme d'aujourd'hui

4 h 00
Souris Verte

4 h 15
Bobino

4 h 45
La Boîte

5 h 15
Perdus dans l'espace

6 h 15
Ni oui ni non

6 h 45
Téléjournal

7 h 00
Emissions educatives

9 h 00
Jean et Gens

9 h 15
Moi et l'autre

9 h 45
Département "S"

10 h 45
Rue des Pignons

11 h 15
CINE-CLUB

"L'Hiver" de Marcel Hanoun



mercredi

3 h 00
Femme d'aujourd'hui

4 h 00
Souris Verte

4 h 15
Bobino

4 h 45
La Boîte

5 h 15
Walt Disney

6 h 15
Oui ou non

6 h 45
Téléjournal

7 h 00
Emissions educatives

9 h 00
Jean et Gens

9 h 15
Minos - 5

9 h 45
Cent mille chansons

10 h 15
Le prisonnier

11 h 15
CINE-NUIT

jeudi

3 h 00
Femme d'aujourd'hui

4 h 00
Souris Verte

4 h 15
Bobino

4 h 45
La Boîte

5 h 15
Au pays des géants

6 h 15
Ni oui ni non

6 h 45
Téléjournal

7 h 00
Emissions éducatives

9 h 00
Jean et Gens

9 h 15
A la branche d'Olivier

9 h 45
Les Saintes Chéries

10 h 15
Consommateur averti

10 h 45
Atomes et galaxies

11 h 15
CINEMA

Le Rayon infernal (Il Raggio infernale). Film d'espionnage réalisé par Frank G. Carroll (Gianfranco Baldanelli), avec Gordon Scott, Silvia Solar et Alberto Dalbes. L'inventeur d'un rayon laser très puissant, capable de percer des plaques d'acier blindées, est enlevé par de mystérieux ravisseurs. Un agent secret est chargé de le retrouver., Son enquête le conduit à Barcelone où il arrive à s'assurer la collaboration d'un complice des criminels. (Italo-espagnol 1967).

vendredi

3 h 00
Femme d'aujourd'hui

4 h 00
Souris Verte

4 h 15
Bobino

4 h 45
La Boîte

5 h 15
Voyage au fond des mers

6 h 15
Oui ou non

6 h 45
Téléjournal

7 h 00
Emissions éducatives

9 h 00
Jean et Gens

9 h 15
Donald Lautrec "chaud"

9 h 45
Au pays de Neuve-France

10 h 15
Format 60

11 h 15
CINEMA

La Fin du jour. Drame de Julien Duvivier, avec Victor Francen, Michel Simon, Madeleine Ozeray, Louis Jouvet et Gabrielle Dorziat. Peinture de caractères types de vieux comédiens: le premier, don Juan vieilli et ruiné mais qui pourra encore séduire la petite bonne de l'auberge du village proche, au point qu'elle manque de se tuer pour lui; le second, qui a usé sa vie et ses espoirs à être la doublure d'un grand comédien qui ne tombait jamais malade; le dernier, résigné et digne et qui, jadis, fut trompé par sa femme.

un choix à chfa

PACIFIQUE 200

PACIFIQUE 200, c'est la vie de Jules Pacifique, un "bonhomme" de Vancouver qui, tout en suivant l'évolution actuelle de la jeunesse, symbolise le cachet, très particulier, de la côte du Pacifique. Il nous fera "voir" et entendre les différents aspects de la région et de ses habitants.

UN INSTANT

Du lundi au vendredi, les jeunes passent UN INSTANT en compagnie de Line Bourgeois et d'Yves Corbeil, le nouveau tandem de l'automne - jeunesse. Musique au goût du jour, entrevues avec des vedettes, réponse au courrier - qui est plus volumineux - opinions formulées au téléphone, voilà en quelques mots le contenu de cette émission vivante, rythmée, variée. Les rubriques comme telles n'existeront plus: les jeunes pourront communiquer par téléphone autant qu'ils le voudront. UN INSTANT se veut disponible plus que jamais.







petites annonces

FERD NADON
BIJOUTIER
REPARATION DE MONTRES ET BIJOUX
en face de la "Bay"
10115 - 102e rue, Edmonton

CENTRE d'INFORMATION
C.P. 1240 St-Paul, Alta
Téléphone 645-3649
Livres de bibliothèques, Ouvrages religieux, Articles religieux, Disques

Achetez tous vos vêtements d'enfants chez les frères Tougas, propriétaires de

Jack and Jill
Avenue Jasper, à l'ouest de l'Hôtel Cecil
Centres d'Achats
Westmount et Bonnie Doon
Meadowlark et Northgate

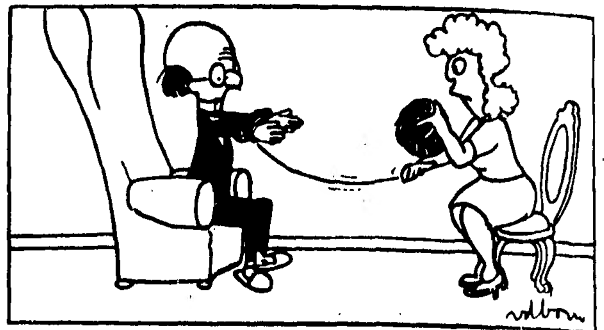
A vendre

Poêle "Findlay" à gaz à vendre. Grandeur: 21/2' X 261/2'. Presque neuf. Argent comptant.

Pour informations: 429-0127

On demande

Fille ou dame pour partager appartement meublé. Communiquez avec Mlle M. Paquin, 9819 - 11ème Rue, Appt.7.



PUBLIC DRUG
Prescriptions et autres produits
Service courtois
11229 ave Jasper, Edmonton
Tél. 488-4665



Désirez-vous acheter ou vendre une propriété
Que ce soit une résidence ou une propriété à revenus, voyez
Lucien Lorieau
MUTUAL REALTY CO.
TELEPHONE 476-5319
10996 - 124e rue, Edmonton, Alberta

Vimy
Souper au poulet et bazar
le 25 octobre

Bureau: [illegible] Rés.: 484-2709



Tailleur – Dessinateur
"Le Sommet de l'élégance"
15340 Stony Plain Road Edmonton, Alberta

cartes d'affaires professionnelles

DR L.-O. BEAUCHEMIN
Médecin et Chirurgien
207-208 édifice Grain Exchange
Calgary, Alberta

DR J.-P. MOREAU
M.D., L.M.C.C., F.R.C.S. (c)
Chirurgie orthopédique-traumatologie
Suite 4, Edifice LeMarchand
Bur. 488-5235 - Rés. 424-1768

DR PETER A. STARKO
DR JOS J. STARKO
DR AL A. STARKO
Optométristes Examen des yeux
230 Tegler — Tél. 422-1248

J. ROBERT PICARD
OPTOMETRISTE
Bur. 422-2342
10343 ave Jasper, Edmonton

DR MICHEL BOULANGER
M.D., L.M.C.C., — Chirurgie
Bur.: 482-5505 - Rés.: 488-3017
12420 - 102e ave, Edmonton

DR L. GIROUX
DR F. D. CONROY
DR H. RAMAGE
Tél.429-7561
Spécialistes en urologie
1162 Ed. Professional,

DR A. O'NEILL
Dentiste
3O7, Immeuble McLeod, Bilingue
Bur. 422-4421 - Rés. 422-8369

Le Centre Normand de l'Education Globale.
Spécialités: lecture, orthographe bilingue, anglais.
208 - 10160 - 102e rue,
Edmonton. Tél: 429-2481.

DR RICHARD POIRIER
B.A., M.D., L.M.C.C.
Spécialité: maladies des enfants
Bur. 488-2134 - Rés. 488-5725
Suite 5, Edifice LeMarchand

DR G.-RENE BOILEAU
M.D., L.M.C.C., F.R.C.S. (c)
Dip. de l'ABS
Spécialiste en chirurgie
Bur. 482-1246 - Rés. 488-1389
10118 - 111e rue, Edmonton

DR ARTHUR PICHE
B.A., M.D., L.M.C.C.
Médecin et Chirurgien
Bur. 488-0497 - Rés. 488-7924
Suite 110, Edifice LeMarchand

DR A. CLERMONT
Dentiste
Docteur en chirurgie dentaire
Bur. 422-5838 - Rés. 488-2113
230 édifice Birks
104e rue et avenue Jasper

DR R. J. SABOURIN
DENTISTE
Bur. 488-1880 - Rés. 488-3713
213 LeMarchand — Edmonton

DR PAUL HERVIEUX
Dentiste
Edifice Glenora Professional
Bur. 482-3488 - Rés. 454-3406
10204 - 125e rue Edmonton

DR ANGUS BOYD
B.A., M.D., L.M.C.C., F.R.C.S. (c)
spécialistes en Maternité, maladies de femmes
202 Academy Place
11520 - 100 Avenue
Bur. 488-1620 - Rés. 488-8893

DR MAURICE CREURER
B.A., M.D., L.M.C.C.
Médecin et Chirurgien
Bur.: 435-1131 Rés.: 469-0095
Southgate Medical Centre
11036 - 51e avenue

Dr LEONARD D. NOBERT
Dentiste
Docteur en chirurgie dentaire
5 Grandin Shoppers' Park
St-Albert
Bur.: 599-8216

DR. R. C. LINDBERG
B.Sc., O.D., F.A.A.O.
Optométriste
Verres de contact uniquement
422 Tegler Tél.: 422-4829

DR. R.D. BREAULT
DR. R.L. DUNNIGAN
DENTISTES
Strathcona Medical Dental Bldg.
8225 - 105e rue — Ch. # 302
Téléphone: 439-3797

DR L. A. ARES, B.A., D.C.
Chiropraticien
306 Tegler — Tél.: 422-0595
10660 - 156e rue — 489-2938

LEO AYOTTE AGENCIES LTD.
Rep.: Léo Ayotte — J.-O. Pilon
Comptabilité, rapports d'impôts
Assurances générales
Ed. La Survivance
Bur. 422-2912 — Rés. 455-1883

DENIS J. BERUBE
Représentant de la DOMINION LIFE.
Assurances-vie, automobile et incendie.
Tél.: Bur.: 399-5477 Rés.: 399-8316
C.P. 14, Beaumont.

OPTICAL PRESCRIPTION CO.
230 Edifice Physicians & Surgeons
PAUL J. LORIEAU
8409 - 112e rue - Tél. 439-5094

EDMONTON RUBBER STAMP CO. LTD.
Fabricants d'étampes en caoutchouc et de sceaux
10127 - 102e rue - Tél. 422-6927

H. MILTON MARTIN
MAISON FONDEE EN 1906
Assurances de toutes sortes
Centre d'Achats Park Plaza
11844 - 103e rue - Tél. 474-2441

LAURENT J. LAMOUREUX
ASSURANCES GENERALES
Feu - Accident - Auto - Vols
C.P. 60 McLennan, Alberta
Bur.: 324-3065 Rés.: 324-3780

HUTTON UPHOLSTERING CO.
Housses de toutes sortes, réparations toutes et auvents
Estimés gratuits
10542 - 96e rue Tél. 424-6611

CANADIAN DENTURE CLINIC
109 Ed. Beltzan Tél. 422-8639
10156 - 101e rue Edmonton

MacCOSHAM VAN LINES LTD.
Emmagasinage et transport
Camions spéciaux pour meuble
Tél.: 422-6171 Edmonton

MORIN FRERES
Entrepreneurs en construction
Téléphone 482-5336
438 Edifice LeMarchand



CIMETIERES CATHOLIQUES
de l'archidiocèse d'Edmonton

L'inhumation dans un cimetière catholique est un privilège et un honneur pour ceux qui ont la Foi. Le lieu d'enterrement de votre famille devrait démontrer votre Foi.
Plus de familles aujourd'hui choisissent leur lieu d'enterrement dans des endroits qui rappellent leurs dévotions de famille

SAINTE-CROIX
Route de St-Albert

EDMONTON CATHOLIC CEMETERIES

11237 avenue Jasper
Tél. 482-3122

Décès de M. Joseph Lapointe de St-Paul

Le 25 septembre dernier, est décédé à l'hôpital Général d'Edmonton, M. Joseph Lapointe à l'âge de 86 ans.

Il laisse dans le deuil pour pleurer sa perte, une soeur, Mme Philippe Bisson et un frère M. Adjutor Lapointe de East Angus, P. Q., trois filles: Mlle Yvonne Lapointe d'Edmonton, Sr Simonne Lapointe, s.g.m. du Centre Régional des Soeurs Grises d'Edmonton et Sr Germaine Lapointe, s.g.m. de Fort Smith, T.N.-O.

Le défunt laisse également un fils, M. Armand Lapointe de Lafond, ainsi que treize petits-enfants et treize arrière petits-enfants.

Les funérailles ont eu lieu en la Cathédrale de St-Paul. Le service fut chanté par l'Abbé Joseph Tronquette, neveu du défunt.

Les porteurs étaient: Messieurs Victor Lavoie, Rhéal Lavoie, Damas Lavoie, George Robinson, Hervé Malo et Aimé Malo.

Les membres de la famille de M. Lapointe désirent remercier tous ceux qui ont témoigné des marques de sympathie à la suite de ce décès.

décès

Madame Ernest Nicolet est décédée à l'hôpital de McLennan le 3 octobre dernier. Elle laisse dans le deuil, son époux Ernest, ses trois filles et six garçons ainsi que sept petits-enfants trois frères et quatre soeurs.

Le service funèbre fut chanté par les Rév. Pères Guy Goyette, Lessard et M. l'Abbé Wilfrid Dubé.

Les familles Aubin et Nicolet remercient sincèrement ceux qui leur ont offert leur sympathie dans cette lourde épreuve.

Les funérailles de Monsieur Roger Marcoux eurent lieu vendredi le 9 octobre. Le service funèrbe fut célébré par le Rév. Père Tourigny. L'inhumation eut lieu au cimetière Ste-Croix.

A la famille éprouvée, nous offrons nos plus sincères condoléances.

Sincères condoléances à M. Jos Hudec de Picardville à l'occasion du décès de son frère.

Monsieur Arthur Aubin est décédé le 29 septembre dernier, à l'âge de 66 ans. Il laisse dans le deuil, outre son épouse Odile, ses six enfants, Omer, Rollande, Roger, Lucille, Carmen et Oliva, ainsi que deux frères, Alfred et William, et, une soeur, Marie-Ange.

Le service funèbre fut célébré par les Rév. Pères Clément Richer, Jean-Roch Monfette et M. l'Abbé Wilfrid Dubé. L'inhumation au cimetière paroissial.

mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2						■		■				
3				■			■					■
4											■	
5		■								■		
6						■			■			
7			■					■				
8		■								■		
9			■		■				■			
10				■		■				■		
11	■										■	
12				■						■		

HORIZONTAL

1- Etat d'une chose qui finit, pl.
2- Faire mourir par le supplice de la roue. - Bord, lisière d'un bois.
3- Terre entourée d'eau. - D'un verbe gai. - Principe de la vie, pl.
4- Doctrine des bellicistes.
5- Tirage au sort. - Pron. pers.
6- Du verbe tuer. - Id Est. - Toute libéralité à titre gracieux.
7- Carte à jouer. - Plante odorante venue d'Orient. - Ordonnance promulguée par l'autorité d'un roi.
8- Du verbe entrer. - D'un verbe gai.
9- Route Rurale. - Et le reste. - Condiment.
10- Agent politique de Louis XV. - Particule chargée d'électricité. - Art. espagnol.
1 - Qui manque de courage.
12- Adj. poss. - Douze mois. - Pron. ind.

VERTICAL

1- Qui paie tribut.
2- Dieu des Vents. - Coutumes, usages. - Cable, en anglais.
3- Petite rue étroite. - Adj. poss.
4- Pron. pers. - Procédé de radionavigation, pl.
5- Qui met en colère. - Lettre grecque.
6- Glace, en anglais. - Colère. - Radon.
7- Année. - Propriété dont jouissent certains corps de disperser la lumière en rayons colorés.
8- L'une des parties du monde. - Dans l'Eglise russe, image de la Vierge.
9- Résultat d'une addition arithmétique. - En les. - Dans la rose des vents.
10- Bord, lisière d'un bois. - Consonnes doubles.
11- Venus au monde. - Espace de temps depuis le déclin du jour jusqu'au moment où l'on se couche.
12- Pron. pers. - Variété de lentille.

Solution

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	M	O	M	I	F	I	C	A	T	I	O	N
2	E	T	I	R	E	R	■	N	O	N	■	O
3	N	A	■	E	T	A	I	E	M	E	N	T
4	S	I	L	■	E	I	R	E	■	D	I	A
5	T	S	A	R	■	S	A	■	R	U	E	■
6	R	■	I	I	I	■	■	N	A	C	R	E
7	U	R	N	E	■	E	U	■	T	A	■	L
8	A	M	E	N	E	R	■	C	A	B	L	E
9	T	■	S	■	T	I	T	I	■	L	E	V
10	I	L	■	A	I	N	E	■	R	E	V	A
11	O	U	T	R	E	■	E	T	E	■	A	G
12	N	E	U	T	R	E	■	T	A	S	S	E

Radio Canada : Un budget équilibré

En 1969-1970, Radio-Canada a nationalisé son organisation, réduit son effectif et constitué une réserve de 12 millions de dollars pour ses futures activités.

Dans son rapport annuel pour l'année 1969-1970, publié aujourd'hui, la Société nous apprend que durant l'année elle a eu recours aux talents de 30,000 artistes, musiciens, comédiens et comédiennes, commentateurs et exécutants canadiens auxquels elle a versé $20,500,000. en cachets. En 1968, les chiffres correspondants étaient de 25,700 exécutants et de $19,500,000 en cachets.

Les recettes publicitaires brutes pour la période du 1er avril 1969 au 31 mars 1970 se sont chiffrées à $47,033,000. soit une augmentation de 19 pour cent par rapport à l'année précédente, sur cette somme, $11,000,000 ont été versés aux stations affiliées et aux agences.

L'emploi du versement de $166,000,000. reçu du Parlement se décompose comme suit: frais d'exploitation nets, $148,942,000, remboursement de prêts aux fins d'immobilisations $5,065,000, et une solde de $11,993,000 du fonds d'exploitation retenu pour faire face à l'augmentation attendue des frais d'exploitation.

La Société fait remarquer dans son rapport que, à une exception près, elle est le seul organisme dont l'exploitation soit financée en grande partie par des crédits parlementaires et qui doit rembourser ses prêts d'équipement à même ses crédits d'exploitation. En 1969-1970, les intérêts et le remboursement du principal représentaient un engagement ferme de $11,133,000 pour 1970-1971, le chiffre sera de $14,700,000 et pour 1971-1972, il atteindra environ $18,100,000. Si le régime actuel est maintenu, la Société devra en 1974-1975 amputer le budget de ses services de production et de distribution d'émissions des $26,200,000 prélevés sur les crédits ouverts par le Parlement pour l'exploitation du service national de radio-diffusion, et les rendre à l'Etat sous forme de remboursement des prêts d'équipement.

Le rapport de la Société propose que l'on substitue un régime de crédits pour immobilisations au régime actuel d'emprunts qui risque, s'il se perpétue, d'avoir des conséquences de plus en plus néfastes pour l'activité future de la société.

Les résultats démontrent qu'elle y est parvenue dans une large mesure.

La deuxième étape importante de la vaste réorganisation déjà entreprise l'année précédente (1969-1970), a porté sur le regroupement des activités de Radio-Canada en deux grandes divisions conçues selon la langue plutôt qu'en fonction de facteurs d'ordre géographique.

La Société se trouve donc dotée, depuis le 1er avril 1970, d'une division des services anglais et d'une division des services français. Dorénavant, la compétence du vice-président aux services français à Montréal s'étendra à toute activité de langue française dans l'ensemble du pays et celle du vice-président aux services anglais à Toronto, aux activités de langue anglaise.

Les diverses succursales de la Société auront une part accrue dans les décisions concernant la programmation des deux divisions linguistiques, de façon que les diverses régions du pays contribuent davantage au programme national et que celui-ci offre ainsi aux canadiens une image plus fidèle du pays.

Toutes les initiatives de la Société en dehors de ses frontières, le service international compris, ont regroupées en une division des services extérieurs, sous la direction du directeur général des services extérieurs à Ottawa.

Les chefs des trois divisions relèvent du vice-président exécutif, au siège social, à Ottawa.

L'effectif réel de la Société a baissé de 196 au cours de l'année, celui du siège social, à Ottawa, de 53, soit près de 10 pour cent.

En matière de programmation, la Société a prise les mesures voulues pour garantir que son programme, qui a toujours eu un caractère nettement canadien, continuera de dépasser sensiblement les exigences du Conseil Canadien de la radio-télévision en matière de teneur canadienne.

Déjà la Société ajoute chaque semaine, sept heures de production canadienne au programme de l'automne de 1970, ce qui fournira un supplément de 200 heures d'émissions canadiennes d'ici au printemps.

La Société se propose, dans les cinq années à venir, d'augmenter chaque année le nombre des émissions canadiennes aux programmes de chacun de ses réseaux.

Congrès agricole en préparation

Des lettres d'invitation à assister au prochain Congrès de l'agriculture canadienne ont été envoyées à quelque 425 délégués, a annoncé aujourd'hui le ministre de l'Agriculture, M. H. A. Olson.

Le Congrès qui se tiendra à Ottawa les 25, 26 et 27 novembre 1970 examinera le rapport de la Commission de planification de l'agriculture canadienne intitulé "L'agriculture canadienne des années 70".

M. Olson a précisé qu'environ 60% des délégués seront des agriculteurs, quelque 15% viendront du négoce agricole (agribusiness), les autres comprenant des délégués des gouvernements d'Ottawa et des provinces ainsi que des universités.

Le Comité du Congrès a préparé un projet de programme.

Le Congrès s'ouvrira par une réunion plénière au cours de laquelle on entendra des déclarations des gouvernements et des associations nationales.

Ensuite se réuniront des équipes de travail basées sur les produits suivants: 1) le blé, les grains de provende et les oléagineux; 2) les bestiaux et la volaille; 3) l'industrie laitière; 4) les fruits, les légumes et les autres cultures.

Les discussions à base d'équipes de travail reprendront le lendemain matin, mais les délégués seront alors regroupés en vue de l'examen des sujets suivants: 1) les cadres, les objectifs et la recherche d'un équilibre des facteurs de la production agricole; 2) les échanges internationaux et les offices de commercialisation; 3) la recherche, le crédit et les services agricoles; 4) les bas revenus et la réorganisation agricole.

L'après midi, les groupes de travail se reformeront suivant les produits à étudier. Le soir de cette deuxième journée, on se propose de tenir une réunion plénière afin de permettre aux délégués de s'adresser à l'ensemble du Congrès.

La dernière matinée sera libre en vue de permettre aux groupes d'étudier les rapports des équipes de travail tandis que, l'après midi, ces rapports seront examinés en séance plénière.

La préparation du Congrès est menée conjointement par les ministères de l'Agriculture, fédéral et provinciaux, assistés d'un comité consultatif composé de représentants d'associations agricoles, du négoce agricole, de la Commission de planification et du gouvernement.

Le Congrès a pour but de fournir à tous les secteurs de l'agriculture l'occasion d'examiner et de discuter les recommandations de la Commission de planification.

Il se tiendra au Centre des conférences, situé en face du Château Laurier.

La Commission de planification, nommée le 22 septembre 1967, a publié son rapport le 19 mai 1970. Ce rapport propose une série d'objectifs pour l'agriculture canadienne, en décrit les problèmes actuels et définit une politique d'ensemble doublée d'une réorganisation des structures susceptibles de relancer l'agriculture au cours des années 70.

Le rapport est en vente dans les librairies de l'Imprimeur de la Reine.

Licences d'importation de bovins européens

M. H. A. Olson, ministre de l'Agriculture, annonce que, pour avoir droit à l'attention voulue, les demandes de licences d'importation de bovins européens en 1971-1972 devront parvenir au ministère de l'Agriculture le 31 décembre 1970 au plus tard.

Ces demandes devront être adressées au Directeur général, Direction de l'Hygiène vétérinaire, ministère de l'Agriculture, Ottawa, dont on peut obtenir les formules de demande. Les demandeurs devront préciser la race et le nombre d'animaux à importer, ainsi que la pays d'origine des bovins.

Dès réception de ces formulaires, les importateurs éventuels seront priés d'appuyer leur demande de licence en s'adressant au Ministère un état descriptif de leur programme de sélection.

Les bovins seront soumis à examen et quarantaine dans l'une des deux stations de sécurité maximale, l'une à la Grosse île, dans le Québec, et l'autre dans l'île St-Pierre.

Sous réserve toujours de bonnes conditions sanitaires, les importations en 1971-1972 sont ainsi prévues: arrivée d'un groupe à la Grosse île en octobre 1971, arrivée d'un deuxième groupe à St-Pierre en novembre 1971 et d'un troisième groupe, encore à St-Pierre, en mai 1972.